Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

NEW-YORK - EDDINGTON - OMMEN
MADRAS
en 1936

(Traduit de l'anglais)

1937

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

NEW-YORK - EDDINGTON - OMMEN
MADRAS
en 1936

(Traduit de l'anglais)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

NEW-YORK - EDDINGTON - OMMEN
MADRAS
en 1936

(Traduit de l'anglais)

1936

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE
4, SQUARE RAPP
PARIS (7e)

CAUSERIES A NEW-YORK

I

Dans le monde, aujourd'hui, il y a ceux qui affirment que l'individu n'est qu'une entité sociale, qu'il n'est que le produit du milieu et de ses conflits; et d'autres déclarent que l'homme est divin; cette dernière idée est exprimée et interprêtée de façons différentes dans les diverses religions.

L'idée que l'homme est une entité sociale comporte de nombreuses implications qui semblent logiques. Si vous acceptez pleinement l'idée que l'homme est essentiellement une entité sociale, vous serez en faveur de l'enrégimentation de la pensée et de l'expression, dans tous les domaines de la vie. Si vous affirmez que l'homme n'est que le résultat du milieu, le système devient naturellement suprêmement important et l'on doit y porter tous les efforts, car les formes dans lesquelles l'homme doit être moulé acquièrent une grande valeur. On établit alors une discipline, une coercition, et finalement, assumant l'aspect d'un gouvernement, la société, ou certains groupes, ou certaines idéologies, imposent leur suprême autorité. Selon cette conception, la morale sociale n'est là que par commodité, et notre existence n'est qu'une brève durée suivie d'anéantissement.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans tout ce qu'implique la conception selon laquelle l'homme n'est qu'une simple entité sociale. Si la question vous intéresse, vous pouvez comprendre par vous-même sa signification, et si vous acceptez l'idée

que l'individualité n'est que le produit du milieu, vos conceptions morales, sociales et religieuses doivent nécessairement subir un changement complet.

Si, toutefois, vous acceptez l'idée religieuse d'un pouvoir invisible et divin, maître de votre destinée, qui de ce fait exige l'obéissance, le respect et l'adoration, vous devez aussi comprendre les implications de cette conception. De la profonde acceptation de cette puissance divine il doit résulter une complète réorganisation sociale et morale. Cette acceptation est basée sur la foi, qui doit nécessairement engendrer la peur, bien que vous recouvriez cette peur en affirmant qu'elle est amour. Vous acceptez cette idée religieuse car elle contient la promesse d'une immortalité personnelle. Sa morale est subtilement basée sur la perpétuation de soi, sur la récompense et le châtiment. Dans cette conception il y a aussi une idée d'accomplissement, de poursuite égoïste et de réussite. Et, si vous l'acceptez, il vous faut chercher des guides, des maîtres, des sentiers, des disciplines, et perpétuer les nombreuses et subtiles formes de l'autorité.

Il y a ces deux catégories de pensée, et elles doivent inévitablement entrer en conflit. Donc chacun de nous doit découvrir par lui-même si l'une de ces deux conceptions apparemment contradictoires de l'homme est vraie ; si l'homme est simplement le résultat d'influences du milieu et de l'hérédité, qui développent certaines particularités et certains caractères; ou s'il existe quelque puissance invisible qui guide, qui contrôle, qui commande la destinée de l'homme et son accomplissement. Ou vous acceptez simultanément ces deux conceptions bien qu'elles s'opposent diamétralement, ou vous devez choisir entre la mise au pas de la pensée et de l'expression de l'individu, et la conception religieuse selon laquelle une intelligence invisible crée, guide et façonne l'avenir de l'homme et son bonheur, idée qui est basée sur la foi et sur la soif de se perpétuer, ce qui empêche tout vrai discer-

nement. Ou encore vous êtes indifférent à toute la question, et votre indifférence n'est que l'indication d'un manque de réflexion, elle n'est qu'un préjugé qui empêche la vraie compréhension.

Le choix est basé sur des inclinations et des répulsions, sur des préjugés et des tendances, et perd par conséquent toute validité. Au lieu d'appartenir à l'un de ces deux groupes, ou d'être obligé de choisir, je dis qu'il y a une façon différente d'aborder la compréhension de l'individu, de l'homme. Cette approche se fait par le discernement direct, par l'épreuve de l'action, sans que l'on soit obligé de violer le bon sens de l'intelligence.

Comment allez-vous découvrir, en tant qu'individu, si l'homme est une étincelle divine en limitation, ou un simple jouet d'événements sociaux? Ce problème perd son caractère purement intellectuel et devient terriblement vital lorsque vous l'éprouvez au feu de l'action. Comment doit-on agir? Comment doit-on vivre?

Si vous acceptez l'idée que vous n'êtes qu'une entité sociale, l'action devient apparemment simple: vous êtes entraînés par l'éducation, par une contrainte subtile, et par l'instillation constante de certaines idées, à vous conformer à certains modèles de conduite, de comportement social. D'un autre côté, si vous acceptiez réellement la conception religieuse d'une puissance invisible qui contrôle et guide votre vie, votre action aurait une signification totalement différente de celle qu'elle a actuellement. Vous entretiendriez avec les autres individus, avec la société, des rapports différents — ces rapports étant la morale — qui impliqueraient la cessation des guerres, des distinctions de classes, de l'exploitation.

Mais comme ces vrais rapports sociaux n'existent pas dans le monde, il est évident que vous êtes dans l'incertitude absolue au sujet de la signification réelle de l'individu et de l'action. Car, si vous acceptiez vraiment l'idée reli-

gieuse d'une entité suprême qui vous guide, peut-être votre action morale et sociale serait-elle saine, équilibrée et intelligente; mais comme elle ne l'est pas, il est évident que vous n'acceptez pas cette idée, bien que vous professiez de l'accepter. D'où les nombreuses Eglises avec leurs formes variées d'exploitation. Si vous affirmez que vous n'êtes qu'une entité sociale, alors de même il faut un changement complet dans votre attitude et dans votre action. Et ce changement n'a pas eu lieu. Tout ceci indique que vous êtes dans un état de léthargie et que vous ne faites que poursuivre vos propres penchants.

Etre complètement et vitalement dans l'incertitude est essentiel en vue de comprendre le processus de l'individualité, en vue de découvrir ce qui est permanent, ce qui est vrai. Il vous faut découvrir par vous-même si vous êtes dans cet état de complète incertitude, n'acceptant ni l'individu en tant qu'entité sociale, avec tout ce que cela implique, ni la suprématie de la personnalité guidée, avec toutes les implications de cette idée. Alors seulement y aurait-il une possibilité de vrai discernement et de compréhension.

Si vous êtes dans cet état, ainsi que doivent l'être la plupart des gens qui pensent, si vous n'adhérez à aucun dogme, à aucune croyance, à aucun idéal, vous verrez que pour comprendre ce qui est il faut savoir ce que l'on est. Vous ne pouvez comprendre aucun autre processus (le monde en tant que société est une série de processus en voie de naître, de devenir) que celui qui est centré dans l'individu comme conscience. Si vous pouvez comprendre le processus de la conscience, de l'individualité, alors seulement aurez-vous la possibilité de comprendre le monde et ses événements. La réalité ne peut être discernée qu'en connaissant et en comprenant le processus transitoire du moi. Si je parviens à me comprendre moi-même, à comprendre ce que je suis, comment je suis entré en existence, si le moi est une entité en lui-

même et quelle est la nature de son existence, alors il y aura une possibilité de comprendre le réel, la vérité.

J'expliquerai le processus du moi, de l'individualité. Il y a de l'énergie qui est unique à chaque individu, et qui est sans commencement. Cette énergie (je vous prie de ne lui attribuer aucune divinité et de ne lui donner aucune qualité particulière), dans son processus de développement auto-actif, crée sa propre substance, ou matière, qui est sensation, discernement et conscience; je parle de l'abstrait en tant que conscience: l'actuel est action. Naturellement, une division aussi absolue n'existe pas. L'action procède de l'ignorance, et celle-ci existe où existent des préjugés, des tendances, de l'avidité, qui ne peuvent qu'engendrer de la douleur. Alors l'existence devient un conflit, une friction. La conscience est à la fois discernement et action. Par l'interaction constante de ces avidités, de ces préjugés, de ces tendances, et des limitations que crée cette action, surgit un frottement, qui est le processus du moi.

Si vous l'examinez profondément, vous verrez que l'individualité n'est qu'une série de limitations, d'actions accumulatives, d'entraves, qui confèrent à la conscience l'identité appelée moi. Le moi n'est qu'une série de mémoires, de tendances, engendrées par l'avidité, et l'action est ce frottement entre l'avidité et son objet. Si l'action est le résultat de préjugés, de la peur, de quelque croyance, elle engendre une nouvelle limitation. Si vous avez été élevé dans une croyance religieuse particulière, ou si vous avez développé une tendance particulière, ceci doit créer une résistance au mouvement de la vie. Ces résistances, ces murs égocentriques d'auto-protection et de sécurité, engendrent le processus du moi, qui se perpétue par ses propres activités.

Pour vous comprendre, il vous faut devenir conscient de ce processus de construction du moi. Vous verrez alors que ce processus n'a pas de commencement, et que pourtant,

par une observation constamment lucide, et par un effort bien dirigé il peut être amené à une fin. L'art de vivre consiste à amener ce processus du moi à une fin. C'est un art qui exige un grand discernement et un effort bien orienté. Nous ne pouvons comprendre aucun autre processus que celui-là, qui est la conscience et dont dépend l'individualité. Par un effort judicieux on discerne la façon dont vient en existence ce processus du moi, et on l'amène à une fin. Alors commence la félicité de la réalité, la beauté de la vie en tant que mouvement éternel.

Ce que je dis là, vous pouvez vous le prouver à vous-même, cela n'exige aucune foi, cela ne dépend d'aucun système de pensée, d'aucune croyance. Mais cela exige une lucidité intégrale et un effort bien dirigé, qui dissoudront les illusions et les limitations que nous nous sommes créées, et qui feront ainsi surgir la félicité du réel.

QUESTION. — *Un sincère désir de répandre le bonheur autour de moi, et d'aider à faire de ce monde un lieu où chacun puisse vivre plus noblement, me guide dans la vie et me dicte mes actions. Cette attitude me fait employer la fortune et le prestige que je possède, non pour me glorifier, mais comme un dépôt sacré, et c'est une incitation à vivre. Qu'y a-t-il de foncièrement faux dans cette attitude, et suis-je coupable d'exploiter mes amis et les hommes en général?*

KRISHNAMURTI. — Que vous exploitiez ou non dépend de ce que vous entendez par aider et par répandre le bonheur. Vous pouvez aider quelqu'un de façon à le rendre esclave, ou vous pouvez l'aider à se comprendre lui-même, donc à vivre plus pleinement. Vous pouvez répandre le bonheur en encourageant une illusion, en donnant une consolation et une sécurité superficielles, qui donnent l'apparence d'être durables. Mais vous pouvez aussi aider quelqu'un à discer-

ner les nombreuses illusions dans lesquelles il est pris. Si vous êtes capable de faire cela, vous n'exploitez pas. Mais pour ne pas exploiter, vous devez être vous-même libre de ces illusions et de ces consolations dans lesquelles vous êtes retenus, vous ou d'autres. Vous devez discerner vos propres limitations avant de pouvoir réellement aider les autres. Beaucoup de personnes, à travers le monde, désirent sincèrement aider les autres, mais ce secours consiste généralement dans le fait de convertir les autres à leur croyance particulière, à leur système, à leur religion. Ce n'est là qu'une substitution d'une prison par une autre. Ce remplacement n'engendre pas la compréhension, mais ne fait que créer une plus grande confusion. Dans la profonde compréhension de soi-même réside la félicité pour laquelle chaque individu lutte et s'acharne.

QUESTION. — *Ne croyez-vous pas qu'il est nécessaire de passer par l'expérience de l'exploitation afin d'apprendre à ne pas exploiter, de l'acquisition afin de ne plus désirer acquérir, et ainsi de suite?*

KRISHNAMURTI. — C'est une idée très réconfortante qu'il vous faut d'abord posséder, et ensuite apprendre à ne pas acquérir!

L'acquisition est une forme de plaisir, et au cours de ce processus, c'est-à-dire pendant que l'on acquiert, que l'on accumule, vient la souffrance, et afin de l'éviter vous commencez à vous dire: « je ne dois pas acquérir ». Ne pas acquérir devient une nouvelle vertu, un nouveau plaisir. Mais si vous examinez le désir qui vous pousse à ne pas acquérir, vous verrez qu'il est basé sur un désir plus profond de vous protéger contre la souffrance. C'est donc en réalité le plaisir que vous cherchez, aussi bien dans l'acquisition que dans la non-acquisition. Essentiellement, l'acquisition et la non-acquisition sont identiques, car elles surgissent toutes

deux du désir de ne pas être mêlé à la douleur. Développer une qualité particulière ne fait que créer un mur d'autoprotection, de résistance contre le mouvement de la vie. Dans cette résistance, à l'intérieur de cette prison d'autoprotection, réside la douleur, la confusion.

Mais il y a une façon différente d'envisager ce problème des opposés. C'est de discerner directement, de percevoir intégralement que toutes les tendances et vertus contiennent en elles-mêmes leurs propres opposés, et que cultiver un opposé n'est qu'une façon de fuir l'actuel.

Serait-il vrai de dire qu'il faut haïr afin d'aimer? Ceci ne se produit jamais en fait. Vous aimez, et parce que dans votre amour il y a un sens de possession, surgissent la frustration, la jalousie et la peur. Ce processus éveille la haine. Alors commence le conflit des opposés. Si le sens d'acquisition est en lui-même laid et mauvais, pourquoi cultivez-vous son contraire? Parce que, sans vous rendre compte qu'il est vraiment laid et mauvais, vous voulez simplement éviter la douleur qu'il comporte. Tous les opposés doivent engendrer des conflits, car ils sont essentiellement inintelligents. Un homme qui a peur cultive la bravoure. En réalité il ne fait que fuir la peur. Mais s'il discerne la cause de la peur, celle-ci cessera tout naturellement. Pourquoi n'est-il pas capable d'un discernement direct? Parce que, s'il y a perception directe, il y a forcément action; et en vue d'éviter l'action on cultive des opposés, en instituant ainsi une série de subtiles évasions.

QUESTION. — *En tant qu'entités sociales — travailleurs, électeurs, gouvernants — nous avons différentes responsabilités. En ce moment, la base de la plupart de ces activités est l'existence des classes sociales, qui a engendré la conscience de classe. Si nous devons faire tomber ces barrières, qui sont la cause d'un tel chaos social et économique, nous*

devenons immédiatement antisociaux. Quelle contribution avez-vous à apporter en vue de la solution de ce problème mondial moderne?

KRISHNAMURTI. — Croyez-vous réellement qu'il soit anti-social de rompre avec ce système d'exploitation, de consciences de classes, de concurrence? Sûrement pas. On a peur de créer un chaos — comme s'il n'existait pas déjà — en brisant avec ce système de division et d'exploitation; mais si l'on se rend compte que l'exploitation est essentiellement inique, alors s'éveille la vraie intelligence qui seule peut créer l'ordre et le bien-être humains. Le système actuel est basé sur la sécurité individuelle, la sécurité et le confort qui sont impliqués dans l'immortalité et dans l'aisance économique. Sûrement, c'est cette façon de vivre dans l'acquisition qui est anti-sociale, et non le fait de rompre avec une conception et un système essentiellement faux et stupides. Ce système crée un vaste chaos, une confusion, et engendre des guerres. En ce moment, nous sommes anti-sociaux par nos poursuites intéressées, que nous voulions acquérir Dieu ou la fortune. Puisque nous sommes empêtrés dans ce processus d'acquisition, que nous voulions la vertu ou la puissance, puisque nous sommes pris dans cette machine que nous avons créée, nous devons intelligemment rompre avec elle. Un tel acte d'intelligence n'est pas anti-social, c'est un acte de raison et d'équilibre.

QUESTION. — *Que faites-vous de l'opinion publique? La psychologie des masses n'est-elle pas importante pour les conducteurs d'hommes?*

KRISHNAMURTI. — L'opinion publique est en général façonnée par le point de vue particulier des chefs, et se laisser façonner par ce point de vue n'est certainement pas intelligent. Il n'y a là aucune spiritualité, si vous voulez

employer ce mot. Considérez, par exemple, la guerre. On peut vouloir délibérément aller mourir pour une cause, mais qu'un groupe de gens ou une clique de chefs vous envoient tuer et vous faire tuer, voilà qui est tout à fait différent. On crée une psychologie d'émeute dont on se sert délibérément pour divers usages. En cela il n'y a pas d'intelligence.

QUESTION. — *Tout ce que je dégage de vos écrits et de vos discours est une insistance sur la nécessité de se mettre à nu, d'écarter toute consolation, toute satisfaction émotionnelle. Comme ceci ne me laisse pas plus heureux, mais en fait moins heureux qu'avant, pour moi votre enseignement ne m'apporte qu'une note destructive. Quel est son côté constructeur, s'il en a un ?*

KRISHNAMURTI. — Qu'appelez-vous un secours constructeur? Celui qui consiste à vous dire quoi faire? A vous donner un système? A vous guider et diriger? A vous dire comment méditer et quelle sorte de discipline suivre? Tout cela construit-il réellement, ou détruit-il l'intelligence?

Quel est le motif qui a dicté cette question? Si vous l'examinez, vous verrez qu'il est basé sur la peur, sur la peur de ne pas réaliser ce qu'on appelle le bonheur, la vérité; c'est la peur et le manque de confiance au sujet de votre propre effort et de votre incertitude. Ce que vous appelleriez un enseignement positif serait totalement destructeur de l'intelligence, il vous empêcherait de penser et vous mécaniserait. Vous voulez qu'on vous dise quoi penser et comment agir; mais un enseignement qui insiste sur le fait que par votre propre action ignorante — l'ignorance étant le manque de compréhension de soi-même — vous augmentez et perpétuez la limitation et la douleur, un tel enseignement vous l'appelez destructeur. Si vous comprenez réellement ce que je dis, vous verrez que ce n'est pas négatif. Au contraire, vous verrez que cela engendre une immense capacité de ne

compter que sur soi, et que cela donne par conséquent le pouvoir de percevoir les choses directement.

QUESTION. — *Quel rapport y a-t-il entre la mémoire et la vie ?*

KRISHNAMURTI. — La mémoire agit comme une résistance contre le mouvement de la vie. Elle n'est que les nombreuses couches superposées de nos réactions auto-protectrices envers la vie. Ainsi l'action, ou expérience, au lieu de libérer, crée de nouvelles limitations et douleurs. Ces mémoires avec leurs tendances et leurs avidités forment la conscience sur laquelle est basée l'individualité. De là surgissent la division, le conflit et la douleur.

Le chaos, les conflits, la misère d'aujourd'hui ne pourront être compris et résolus que lorsque chaque individu percevra le procesus de l'ignorance qu'il est en train d'engendrer par sa propre action. Pour engendrer l'ordre et le bien-être de l'homme, chacun, par son propre effort, doit discerner ce processus et l'amener à une fin. Ceci exige de l'agilité d'esprit et un effort bien orienté, non l'obéissance à un système particulier de pensée, ni la mise au pas de l'esprit et du cœur en vue de gagner cette réalité qui ne peut être décrite ni même conçue. Il n'y a de félicité dans la réalité que lorsqu'est dissoute la cause de la douleur.

1er Juin 1936.

II

Au milieu de grandes confusions et vicissitudes, nous sommes pris par la lutte pour le succès et la sécurité, et nous avons ainsi perdu le sentiment profond de la vie, la vraie sensibilité qui est l'essence de la compréhension. Nous

admettons intellectuellement que l'exploitation, la cruauté, existent, mais il semble que nous n'ayons pas de cela une compréhension susceptible de nous pousser à une action, à un changement décisifs. Une action vraie et vitale ne peut surgir que d'une vue compréhensive, intelligente de la vie.

Il y a toutes les formes concevables d'exploitation dans les activités sociales, religieuses et créatrices de l'homme.

Nous voyons l'homme vivre de l'homme, obliger les autres à travailler pour son bénéfice individuel, acheter et vendre pour son profit, et chercher cruellement à établir sa propre sécurité. Il y a des distinctions de classes avec leurs antagonismes et leurs haines. Il y a des distinctions dans le travail. Une fonction est considérée supérieure, l'autre inférieure, tel type est méprisé, tel autre loué. C'est un système de concurrence et de cruelle élimination de ceux qui sont, peut-être, moins rusés, moins agressifs, et qui n'ont pas eu dans leur vie d'occasions heureuses.

Nous avons de l'orgueil racial et des préjugés nationaux qui souvent nous conduisent à la guerre avec toutes ses horreurs et ses cruautés. Et même les animaux n'échappent pas à la violence de l'homme.

Nous avons ensuite l'exploitation par les religions, avec leurs cruautés, la concurrence entre les confessions, leurs églises, leurs dieux, leurs temples. Chaque système de croyance et de foi affirme son droit divin, sa certitude de conduire l'homme vers ce qu'il y a de plus élevé, et l'individu perd la vraie expérience religieuse, celle qui n'est pas encombrée par des croyances et les dogmes des religions organisées. La superstition est systématisée au nom de la réalité, la peur est inculquée et maintenue par des assertions et des doctrines. Ainsi il y a une confusion de croyances et d'idéologies.

Et, dans le domaine du travail créateur, il y a un fossé

immense entre l'expression créatrice et l'art de vivre. Dans ce travail créateur il y a de l'ambition personnelle, de la vanité, un esprit de compétition, qui produisent une réaction superficielle souvent confondue avec l'expression créatrice et l'épanouissement.

Dans cette civilisation, par un système que chacun a contribué à créer, nous sommes forcés, que nous le voulions ou non, à vivre sans nous réaliser profondément, et peu d'entre nous échappent à cette mutilation. Dans chaque perspective de la vie il y a confusion et misère, et chacun, en tant qu'entité sociale et religieuse, est empêtré dans cette machine d'exploitation et de cruauté. Les uns sont conscients de ce processus et de la douleur qu'il comporte, et bien qu'ils en reconnaissent la laideur, ils continuent dans leurs anciennes habitudes de pensée et d'émotion, en se disant qu'ils sont bien obligés de vivre dans ce monde. D'autres sont complètement inconscients de ce système de misère.

Lorsque vous commencez à examiner les différentes idées que l'on avance pour la solution de la misère humaine, vous voyez qu'elles se divisent en deux groupes: l'un qui affirme la nécessité d'une complète réorganisation sociale de l'homme, de sorte que puissent cesser l'exploitation, le sens d'acquisition et les guerres; l'autre qui met toute l'importance sur les activités volitives de l'homme.

Insister sur l'une de ces deux idées est une erreur. Une réorganisation sociale est manifestement nécessaire. Mais si vous examinez avec un sens critique cette idée de réorganisation de l'homme et de son expression, vous verrez, si vous n'êtes pas entraîné par des assurances superficielles de résultats immédiats de sécurité et de confort, qu'il y a là de graves dangers. La simple création d'un nouveau système peut encore une fois devenir une prison dans laquelle l'homme sera enfermé par de nouveaux dogmes, par des idées et des croyances nouvelles.

Il y a ceux qui affirment que nous devons penser d'abord au pain, et que d'autres choses vitales pour l'homme s'ajouteront ensuite. En d'autres termes, ils disent que le milieu doit être contrôlé, et que par cela l'homme parviendra à son vrai accomplissement. Cette importance exclusive accordée au pain se frustre elle-même de son propre but, car l'homme ne vit pas que de pain.

Donc, sur quoi allons-nous insister? Sur l'intérieur ou l'extérieur? Commencerons-nous par l'extérieur, par contrôler, diriger et dominer? Ou insisterons-nous sur le processus intérieur de l'homme? Insister sur l'un ou l'autre de ces aspects détruit son propre but. Diviser l'homme en un monde extérieur et un monde intérieur c'est empêcher la vraie compréhension de l'homme. Pour comprendre le problème des classes sociales, des guerres, de l'exploitation, des cruautés, des haines, de l'acquisition, nous devons percevoir l'homme comme un tout, et de ce point de vue considérer ses activités, ses désirs et son accomplissement.

Considérer l'homme comme un simple résultat du milieu ou de l'héridité, n'attacher d'importance qu'au pain et rejeter le processus intérieur, ou s'occuper uniquement de l'intérieur et ne pas tenir compte de l'extérieur, est extrêmement erroné, et ceci doit toujours mener à la confusion et à la misère. Nous devons comprendre l'homme, non comme une entité avec des fonctions séparées de travailleur, de citoyen ou d'être spirituel, mais comme un tout intégral, un être complet, interdépendant et interagissant. Nous devons avoir assez de perspicacité pour savoir que l'ignorance de notre propre être est la première condition de toute douleur et de tout conflit. Tant que nous ne nous comprenons pas nous-mêmes — le caché et le conscient — quoique nous fassions, dans n'importe quel champ d'action, nous devons inévitablement créer de la douleur.

Cette compréhension de soi-même — c'est-à-dire de ce

processus de construction du moi, avec son ignorance, ses tendances, son activité — doit devenir actuelle et ne pas demeurer théorique. Et elle ne peut devenir actuelle, réelle, pour vous, que si vous percevez et comprenez, au cours de l'expérience, que le procesus de l'ignorance peut être amené à une fin. Avec la cessation de l'ignorance — l'ignorance n'étant jamais autre chose que le manque de compréhension de soi-même, et du processus du moi — il y a la réalité et la félicité de l'illumination.

Il y a deux sortes d'expériences, celle du désir et celle de l'actuel. Mais pour connaître l'actuel, pour éprouver le réel, l'expérience du désir doit cesser. Les expériences que l'on fait en poursuivant un désir ne sont que la continuation de la conscience isolée du moi et ceci empêche la compréhension de l'actuel. Bien que peut-être vous vous imaginiez être en contact avec le réel, vous n'êtes réellement en contact qu'avec vos propres désirs, et ces désirs deviennent si réels, si concrets, si définis, que vous les prenez pour l'actualité. L'expérience du désir continue à créer des divisions et des conflits.

Quels sont les résultats des expériences du désir? Ce sont les camouflages ou les masques que nous avons construits par nos propres activités volitives, basées sur la peur et la recherche de la sécurité, la sécurité d'ici-bas avec ses possessions, ou celle de l'au-delà avec ses espoirs, ses aspirations, ou celle des opinions, des croyances, des idéals. Ces masques ou camouflages, ces produits de l'activité volitive de l'avidité, maintiennent en activité le processus sans commencement du moi, cette conscience que nous appelons l'individualité. Tant que ces masques existent il ne peut y avoir de compréhension du réel, de l'actuel.

Vous demandez: Comment puis-je vivre, puis-je exister, sans aucune avidité ni désir? Vous posez cette question parce que, pour vous, cette conception n'est que théorique,

et comme vous n'en avez pas fait l'expérience, vous ne vous êtes pas prouvé à vous-même sa validité, son actualité. Si vous l'expérimentez, vous verrez que l'on peut vivre sans avidité, intégralement, complètement, dans l'actuel, et ainsi comprendre, la réalité, la beauté et la plénitude de la vie. Peut-on vivre, travailler, créer sans rien souhaiter, sans aspirer à rien? On ne peut pas le savoir par l'entremise de quelqu'un: on ne peut le découvrir que par soi-même.

Tant que se prolonge le processus de formation du moi par les expériences du désir, il doit y avoir de la confusion, de la douleur et des frottements que l'esprit cherche à fuir par la recherche de l'immortalité ou de tout autre réconfort ou sécurité, en engendrant ainsi le processus de l'exploitation. Avec la cessation de toutes les expériences du désir qui entretiennent l'individualité séparée, il y a une félicité et une réalité indicibles, incommensurables. Pour être capables d'être en contact avec la réalité, vous devez être libres de tous les masques que vous avez fabriqués dans votre lutte pour la possession, engendrée par l'avidité.

Ces masques ne recouvrent pas la réalité. Nous sommes enclins à penser qu'en nous débarrassant de ces masques nous découvrirons la réalité, ou qu'en mettant à nu les nombreuses couches superposées de nos désirs nous découvrirons ce qui est caché. Ainsi nous imaginons que derrière l'ignorance, ou que dans les profondeurs de la conscience, ou qu'au-delà de cette friction de la volonté, de l'avidité, gît la réalité. Cette conscience aux nombreux masques, aux nombreuses couches stratifiées, ne recèle aucune réalité. Mais au fur et à mesure que nous comprenons le processus de fabrication de ces masques, de ces couches de conscience, et que la conscience se libère de son accroissement volitif, il y a la réalité. L'idée selon laquelle l'homme est divin dans la limitation, la beauté voilée dans la laideur, la sagesse enterrée sous l'ignorance, l'intelligence suprême cachée dans

les ténèbres, est totalement erronée. En percevant comment le processus du moi a surgi de cette ignorance sans commencement et de ses activités, et en amenant ce processus à une fin, il y a l'illumination. C'est une expérience de cet incommensurable qui ne peut être décrit, mais qui est.

Coment peut-on percevoir cette ignorance sans commencement et ses activités volitives? Comment peut-on amener sa fin? Comment peut-on devenir profondément réfléchi, intégralement conscient du processus de la conscience avec ses nombreuses couches de tendances, d'avidités, de haines et de désirs? Est-ce qu'il existe une discipline ou un système qui puissent nous aider à reconnaître ce processus d'ignorance et de douleur et à lui donner une fin?

Vous verrez, en les essayant, qu'aucun système, qu'aucun guide, qu'aucune discipline ne pourront jamais vous aider à percevoir ce processus ni à mettre fin à l'ignorance. Il vous faut au contraire un esprit enthousiaste et souple, capable d'une perception directe dans laquelle il n'y a pas de choix. Mais comme votre esprit a des préjugés, comme il est divisé en son propre sein, il est incapable de vraie perception. Puisque vous avez des préjugés, vous devez devenir conscients de ce fait avant que vous ne puissiez percevoir ce qui est actuel et ce qui est illusoire. Pour percevoir, il faut cette lucidité. Vous devez devenir conscients du mouvement de votre pensée et de son activité. Quoique vous fassiez, faites-le dans la plénitude de votre esprit, et vous verrez que dans ce processus d'éveil bien des pensées et des avidités cachées et subtiles se révèlent. Lorsque l'esprit n'est plus prisonnier du choix, on perçoit l'actuel. Car le choix est basé sur le désir, et où l'on souhaite quelque chose il n'y a pas de perception. Par l'effort judicieux d'un intérêt éveillé, le processus sans commencement de l'ignorance, avec ses activités qui s'entretiennent elles-mêmes, est amené à sa fin. C'est par un effort bien orienté que l'esprit, en se libérant des peurs,

des tendances, des avidités qu'il a engendrées lui-même, est capable de percevoir le réel, l'incommensurable.

QUESTION. — *J'ai perdu mon enthousiasme et le goût pour la vie que j'avais une fois. J'ai de quoi suffire à mes besoins matériels, pourtant la vie est maintenant pour moi une coque vide et sans but, une existence douloureuse qui traîne sans fin. Pourriez-vous me dire quelque chose qui puisse m'aider à rompre ce cercle de vide apparemment désespéré ?*

KRISHNAMURTI. — On perd l'enthousiasme et le goût de la vie lorsqu'on ne se réalise pas. Tant qu'on est le simple esclave d'un système, ou que l'on est entraîné à s'adapter à une forme sociale particulière ou à s'ajuster sans réflextion à un mode établi de conduite, il ne peut y avoir d'épanouissement. En ne faisant que répondre à une réaction et en pensant que c'est cela la pleine expression de l'être, il y a frustration; et là où existe une frustration, il doit y avoir un vide et une souffrance.

Si l'on est profondément conscient d'une frustation, il y a de l'espoir, car cette conscience crée un tel état de misère et de mécontentement qu'elle vous force à vous dépouiller des nombreuses tendances que vous avez cultivées par votre avidité, et vous permet ainsi de vous libérer de vos illusions ainsi que des impositions de l'opinion. Ceci exige un effort bien compris, puisqu'il devient nécessaire de rompre avec les anciennes habitudes de pensée et d'action. Où existe une frustration doit exister un vide, un néant douloureux de souffrance, mais s'épanouir est ardu, cela exige une profonde compréhension et un esprit-cœur alerte.

QUESTION. — *Est-ce que le désir de sécurité n'est pas un instinct naturel, comme celui de se protéger en présence d'un danger? Comment pouvons-nous alors le surmonter, et pourquoi devrions-nous le faire?*

KRISHNAMURTI. — La recherche de la sécurité indique une frustration et qu'on est rongé par une peur constante. L'intelligence, qui n'a aucun point de contact avec la conception de sécurité, s'occupe du bien-être de tous et non du particulier. Chacun cherche individuellement sa propre sécurité et crée ainsi de la confusion et de la misère. Chacun se préoccupe de soi-même, cherchant sa sécurité individuelle ici et dans l'au-delà, et ne cesse ainsi d'entrer en conflit avec ceux qui poursuivent également leurs propres fins. Il y a ainsi constamment des frictions, des antagonismes, des haines et des luttes. Seule l'intelligence peut organiser humainement, pour tous, ce dont chacun a besoin pour vivre.

Ceci est l'actualité, et pour entrer en contact avec elle, il vous faut comprendre la vraie signification de la sécurité. Si vous la considérez profondément, vous verrez que cette recherche de la sécurité n'a aucune valeur durable, ni ici ni dans l'au-delà. Ceci a été prouvé maintes et maintes fois au cours de bouleversements sociaux. Mais en dépit de cela, chacun poursuit sa propre sécurité et continue ainsi à vivre dans la peur et la confusion. Où n'existe aucune recherche de sécurité, là seulement est la félicité du réel.

QUESTION. — *On dit que l'exemple vaut mieux que l'enseignement. La valeur d'un exemple personnel comme la vôtre ne peut-elle être considérable?*

KRISHNAMURTI. — Quel est le mobile qui se cache derrière cette question? La personne qui pose cette question ne désire-t-elle pas suivre un exemple en pensant qu'il pourrait la conduire vers un accomplissement? Suivre quelqu'un ne mène jamais à l'accomplissement. Une violette ne peut devenir une rose, mais une violette elle-même peut devenir une fleur parfaite. Etant incertain, on cherche la certitude par l'imitation d'un autre. Ceci engendre la peur, d'où à son tour naît l'illusion de l'abri et du réconfort qu'on peut

trouver chez un autre, ainsi que les nombreuses idées fausses au sujet des disciplines, de la méditation et de la soumission à un idéal. Tout ceci ne fait qu'indiquer un manque de compréhension de soi-même, une perpétuation de l'ignorance. Voilà la racine même de la douleur, et au lieu d'en percevoir la cause, vous pensez pouvoir vous comprendre vous-même grâce à un autre. Cette façon de rechercher un exemple ne mène qu'à l'illusion et à la souffrance.

Tant qu'il n'y a pas la compréhension de soi-même, il ne peut y avoir d'épanouissement. L'épanouissement n'est pas un processus de rationalisation, ni une simple accumulation d'informations, ni le trouve-t-on chez un autre, quelque grand qu'il soit, mais il est la fructification d'une profonde compréhension de votre propre existence et de vos actes.

QUESTION. — *Si la réincarnation est un fait de la nature, ainsi que la perfection qu'atteint l'égo à la fin, est-ce qu'atteindre la perfection, ou la vérité, n'implique pas la durée?*

KRISHNAMURTI. — Nous demandons souvent si la réincarnation est une réalité, car nous ne pouvons trouver aucun bonheur intelligent, aucun épanouissement de l'individu dans le présent. Si nous sommes dans le conflit et dans la misère, et que nous n'avons ni chance ni espoir dans cette vie, nous avons soif d'une vie future d'accomplissement, libre de luttes et de douleurs. Le futur état de félicité, nous aimons l'appeler perfection.

Pour comprendre cette question, nous devons comprendre ce qu'est l'égo. L'égo n'est pas quelque chose de réel en soi, qui, comme le ver qui va d'une feuille à l'autre, erre d'une existence à l'autre en ramassant et en apprenant la sagesse, jusqu'à arriver au point suprême, que nous imaginons être la perfection. Cette conception est erronée, elle n'est

qu'une simple opinion, non un fait. Le processus réel du moi, de l'égo, peut être découvert lorsqu'on voit comment, par l'ignorance, par les tendances et l'avidité, il se reforme et se rétablit continuellement à chaque instant. La volonté d'avidité se perpétue elle-même au moyen de ses activités volitives. Par cette action de l'ignorance et par son processus qui s'entretient de lui-même, la limitation, en tant que conscience, crée sa propre nouvelle limitation et douleur. Dans ce cercle vicieux toute l'existence est prise.

Est-ce que cette limitation, cette friction, cette résistance au mouvement de la vie, connue sous le nom d'égo, peut jamais être rendue parfaite? Est-ce que l'avidité peut devenir parfaite? L'égoïsme ne peut certainement pas devenir un égoïsme plus noble, plus pur; il doit toujours demeurer ce qu'il est. Cette idée que l'égo deviendra parfait à travers le temps est totalement fausse.

Le temps est le résultat de ces activités volitives de l'avidité qui enchaînent et donnent un sens de continuité à la vie, alors qu'au contraire, celle-ci est constamment en un état de naissance, en un état qui n'a jamais été et qui ne sera jamais, mais qui sans cesse devient neuf, qui sans cesse est en mouvement.

Le point d'importance vitale est, pour chacun de nous, de découvrir si, grâce à l'ignorance et à ses activités volitives, le processus du moi se perpétue lui-même ou non. Tant que continue ce processus, qui se nourrit de lui-même, le réel, le vrai, ne peuvent exister. Ce n'est qu'avec la cessation de la volonté de l'avidité (avec ses expériences de désir) qu'il y a la réalité. Ce processus sans commencement du moi avec ses limitations autoactives ne peut pas être prouvé. Il doit être perçu. Ce n'est pas une question de foi, mais de compréhension profonde, de lucidité intégrale, d'effort judicieux pour voir comment l'avidité crée ses propres limitations, et comment l'action engendrée par l'avidité doit forcément

engendrer de nouvelles frictions, des résistances et de la douleur.

QUESTION. — *Que pensez-vous de la technique psychanalytique dans sa façon de traiter les fixations, les inhibitions et les complexes? Et comment traiteriez-vous de tels cas?*

KRISHNAMURTI. — Peut-on vous libérer de ces limitations, ou n'est-ce qu'un processus de substitution? La poursuite du psychanalyste est devenue une marotte de gens aisés. (*Rires.*) Ne riez pas, je vous prie. Vous pouvez ne pas aller chez un psychanalyste, mais vous passez par ce même processus, d'une autre façon, lorsque vous demandez à une organisation religieuse, à un chef, ou à quelque discipline de vous libérer de fixations, d'inhibitions et de complexes. Ces méthodes peuvent parvenir à créer des effets superficiels, mais elles doivent inévitablement développer de nouvelles résistances contre le mouvement de la vie. Aucune personne ni aucune technique ne peuvent réellement vous libérer de ces limitations. Pour éprouver cette liberté on doit comprendre la vie profondément, et percevoir par soi-même le processus qui crée et maintient l'ignorance et l'illusion. Ceci exige de la vivacité et une perception aiguë, non la simple acceptation d'une technique. Mais comme on est paresseux, on compte sur un autre pour comprendre, et l'on augmente ainsi la douleur et la confusion. La compréhension de ce processus d'ignorance, de ses activités qui se nourrissent d'elles-mêmes, de cette conscience qui n'est centrée que dans l'individu et qui n'est perceptible que par lui, peut seule engendrer pour l'homme une félicité profonde et durable.

4 Juin 1936.

CAUSERIES A EDDINGTON
(Pennsylvania)

I

Il est important que vous vous demandiez pourquoi vous venez à ces réunions, et ce que vous y cherchez. A moins que vous ne sachiez cela par vous-mêmes, vous risquez de tomber dans la confusion en essayant de résoudre les nombreux problèmes qui s'imposent à nous tous.

Pour comprendre le motif et l'objet de votre recherche — si vous cherchez quoi que ce soit — vous devez savoir si vous considérez la vie du point de vue mécaniste ou du point de vue, qu'on appelle religieux, de la croyance en un autre monde. La plupart des gens vous disent qu'ils travaillent pour créer un monde dans lequel l'exploitation de l'homme par l'homme, avec ses cruautés, ses guerres et ses effroyables misères, n'existera plus. Et tandis qu'ils seront tous d'accord sur le but à atteindre, les uns acepteront le point de vue mécaniste de la vie, les autres le point de vue religieux.

D'après le point de vue mécaniste, l'homme n'est que le produit du milieu et de diverses réactions perceptibles seulement par les sens, et par conséquent le milieu et les réactions devraient être contrôlés par un système rationnalisé qui ne permettra à l'individu de fonctionner que dans ses cadres. Je vous prie de comprendre la pleine signification de ce point de vue mécaniste de la vie. Il ne conçoit aucune entité suprême et transcendante, rien qui ait une continuité; ce point de vue n'admet aucune survivance d'aucune sorte après la mort; la vie n'est qu'un bref instant conduisant à l'annihilation. Comme l'homme n'est pas autre chose que le

résultat de réactions par rapport au milieu, occupé par la poursuite de sa sécurité égocentrique, il a contribué à créer un système d'exploitation, de cruauté et de guerres. Donc ses activités doivent être façonnées et guidées en changeant et en contrôlant le milieu.

Le point de vue mécaniste de la vie prive l'homme du vrai contact de la réalité. Cette expérience n'est pas une expérience fantastique et imaginative, mais elle commence à se faire jour lorsque l'esprit est libre des encombrements de la peur, des dogmes, des croyances, et de ces maladies psychologiques qui résultent des restrictions et des limitations que nous acceptons dans notre recherche de protection, de sécurité et de confort.

Il y a ensuite le point de vue de ceux qui pensent que l'homme est d'essence divine, et que sa destinée est contrôlée et guidée par quelque suprême intelligence. Ceux-ci déclarent qu'ils cherchent Dieu, la perfection, la libération, le bonheur, un état de l'être dans lequel tout conflit subjectif a cessé. Leur croyance en une entité suprême qui guide la destinée humaine est basée sur la foi. Ils disent que cette entité transcendante, ou intelligence suprême, a créé le monde et que le moi, l'égo, l'individu, est quelque chose de permanent en soi et qu'il possède une qualité éternelle.

Si vous pensez à cela avec un esprit critique, vous verrez que cette conception, basée sur la foi, a conduit l'homme hors de ce monde, dans un monde de conjectures, d'espoirs et d'idéalisme, en l'aidant ainsi à fuir les conflits et la confusion. Cette attitude de n'être pas de ce monde, basée sur la foi, donc sur la peur, a engendré des croyances, des dogmes, des cultes, et a encouragé une morale de sécurité individuelle, aboutissant à tout un système d'évasions hors de ce monde de douleur et de conflits; elle a créé une division entre l'actuel et l'idéal, l'ici et l'au-delà, la terre et le ciel, l'intérieur et l'extérieur. Et cette conception a engendré une

morale basée sur la peur, sur l'acquisition, sur la sécurité individuelle, sur le confort ici et dans l'au-delà, et sur une série de valeurs immorales, hypocrites et malsaines qui sont totalement en désaccord avec la vie. Cette conception de la vie, avec ses évasions basées sur la foi, prive ainsi l'homme de la vraie expérience de la réalité.

Donc, ou l'on est soumis à une foi, avec ses peurs, ses croyances organisées et ses disciplines; ou, rejetant la foi, on accepte le point de vue mécaniste avec ses doctrines, ses croyances rationalisées et son conformisme de pensée et de conduite.

La plupart des gens appartiennent à l'un de ces deux groupes, à l'un de ces opposés. Des opposés ne peuvent jamais être vrais; et si aucun des deux n'est vrai, comment pouvons-nous comprendre la vie, ses valeurs, sa morale et la profonde signification que nous sentons qu'elle a?

Il y a une différente façon de considérer la vie, non du point de vue des opposés, foi ou science, peur ou mécanique, mais en comprenant la vie, non en tant qu'elle se manifeste dans l'univers, mais en tant que processus centré en chaque individu. Je veux dire que chacun doit discerner le processus du devenir et de l'apparente cessation d'être, le processus du naître et du mourir. Seul de tous les processus, celui-ci, en tant que conscience, est pleinement perceptible à l'individu. Je vous prie de voir ce point clairement. Le processus de vie, qui se déroule dans l'univers ou dans une autre personne, ne peut être discerné que là où il est centré en vous, l'individu.

L'inclination que l'on peut avoir d'accepter le point de vue mécaniste de la vie, ou d'embrasser la sécurité et le confort qu'offre la foi, ne conduit pas au vrai discernement de ce qui est. La réalité ne peut être comprise qu'à travers le processus du moi, en tant que conscience, d'où surgit l'individualité. En d'autres termes, on doit comprendre le

processus de son propre devenir, ce qui exige de l'intelligence, un discernement aigu, une lucidité constante. En se comprenant soi-même intégralement, il y a une possibilité de saisir les vraies valeurs de la vie, les vrais rapports entre les individus et la société.

Appartenir à l'un des deux groupes opposés de pensée que je viens de mentionner, ne conduira en fin de compte qu'à plus de confusion et de misère. Tous les opposés empêchent le discernement. Pour discerner ce qui est, on doit se comprendre soi-même, et pour se comprendre on doit percer à travers tous les encombrements et les limitations du mécanisme et de la foi; alors seulement est-il possible de discerner sainement, sans violence, le processus du moi en tant que conscience d'où surgit l'individualité.

Toutes les choses viennent en existence par l'énergie dont le procesus est unique en chaque individu. Vous et moi sommes le résultat de cette énergie qui dans le cours de son développement crée ces préjugés, ces tendances, cette avidité qui font que chaque individu est unique. Or ce processus (qui est sans commencement), dans son mouvement, dans son action, devient conscience au moyen de la sensation, de la perception, du discernement. Cette conscience est perceptible aux sens en tant qu'individualité. Son action est engendrée par l'ignorance, qui est friction. L'énergie qui est unique en chaque individu n'a pas à être glorifiée.

Nous devons nous rendre compte de ce processus de perpétuation de l'ignorance en tant que conscience, perceptible aux sens en tant qu'individualité, afin qu'il devienne pour nous une actualité et non seulement une théorie. Alors seulement y aura-t-il un changement fondamental de valeurs, qui seul établira de vrais rapports entre l'individu et son milieu : la société. Si vous êtes capables de discerner ce processus de l'ignorance qui est sans commencement, et de comprendre aussi qu'il peut être amené à une fin par la cessation de sa

propre activité volitive, alors vous verrez que vous êtes entièrement maître de votre destinée, entièrement votre maître, et que vous ne dépendez ni des circonstances ni d'une foi pour votre conduite et vos rapports humains.

Pour amener ce profond changement de valeurs, et pour établir des rapports vrais et sains entre l'individu et la société, vous, l'individu, devez consciemment vous libérer du point de vue mécaniste de la vie, avec ses nombreuses implications et ses structures d'ajustement superficiel. Vous devez aussi être libre des encombrements de la foi avec ses peurs, ses croyances et ses confessions.

Parfois vous croyez que la vie est mécanique, puis aux moments de douleur et de confusion, vous vous retournez vers la foi, en demandant à un être suprême de vous guider et de vous aider. Vous vacillez entre ces opposés, tandis que ce n'est qu'en comprenant l'illusion des opposés que vous pouvez vous libérer de leurs limitations et de leurs embarras. Vous croyez souvent en être libres, mais vous ne pouvez en être radicalement libres qu'en comprenant pleinement la façon dont se construisent ces limitations, et en les amenant à une fin. Vous ne pouvez absolument pas avoir la compréhension du réel, de ce qui est, tant que ce processus, sans commencement, est perpétué. Lorsque cesse ce processus, qui s'entretient de lui-même par ses propres activités volitives et son avidité, il y a cela que nous pouvons appeler la réalité, la vérité, la félicité.

Pour comprendre la vie et pour avoir de vraies valeurs, vous devez voir comment vous êtes prisonniers des opposés, et avant de les rejeter, vous devez discerner leur profonde signification. Et dans l'acte même de vous en libérer, naît la compréhension de cette ignorance qui n'a pas de commencement, qui crée de fausses valeurs, et qui établit ainsi de faux rapports entre l'individu et son milieu, en engendrant la confusion, la peur et la souffrance.

Pour comprendre la confusion et la douleur, vous, l'individu, devez discerner votre propre processus de devenir, et cela par une grande intensité de pensée et par une lucidité intégrale. Ceci ne veut pas dire que vous deviez vous retirer du monde : au contraire, cela implique la compréhension des innombrables fausses valeurs du monde, et votre libération de ces valeurs. C'est vous-mêmes qui avez créé ces valeurs, et ce n'est que par une vigilance et un discernement constants que ce processus d'ignorance peut être amené à une fin.

QUESTION. — *N'y a-t-il pas une possibilité que cette attention vigilante, qui absorbe nécessairement nos pensées et nos sentiments, produise une attitude d'indifférence vis-à-vis des autres? Nous enseignera-t-elle la sympathie, qui est une sensibilité aux souffrances des autres?*

KRISHNAMURTI. — La lucidité ne consiste pas à s'absorber dans ses pensées et dans ses sentiments. Une telle occupation, qui est de l'introspection, objective nos actions et calcule le résultat de nos actes. Elle ne nous rend pas bienveillants et ne nous fait pas trouver notre plénitude. Chacun est si occupé avec lui-même, avec ses besoins psychologiques, avec sa propre sécurité, qu'il devient incapable de sympathie.

Or, la lucidité n'est pas cela. La lucidité est le discernement, sans jugement, du processus qui construit nos murs d'auto-protection et nos limitations, derrière lesquels l'esprit cherche l'abri et le confort. Prenez, par exemple, la question de la foi, avec sa peur et son espérance. La foi vous réconforte, vous soulage dans l'infortune et la douleur. Sur la foi, vous avez construit un système de coercition, de discipline, une série de fausses valeurs. Derrière le mur protecteur de la foi, vous vous abritez, et ce mur empêche l'amour, la sympathie, la bienveillance; et ceci, parce que vous avez été absorbé par vous-même, par votre propre salut, par votre propre bien-être, ici et dans l'au-delà.

Si vous commencez à être conscient, à voir comment vous avez créé ce processus par la peur, comment vous vous abritez constamment derrière ces idéals, concepts et valeurs, chaque fois qu'il y a une réaction quelconque, alors vous percevez que la lucidité n'est pas une absorption dans vos pensées et vos émotions, mais la profonde réalisation du fait que c'est une folie de créer ces valeurs derrière lesquelles l'esprit s'abrite.

Nous sommes, pour la plupart, inconscients du fait que nous suivons un modèle, un idéal, et qu'il est en train de nous guider à travers la vie. Nous acceptons et suivons un idéal parce que nous croyons qu'il nous aidera à nous frayer un chemin à travers la confusion de l'existence. C'est cela qui nous absorbe, ce n'est pas la compréhension de la vie elle-même. Nous sommes par conséquent inconscients de cet ajustement continuel à un idéal, dont nous ne nous demandons même pas pourquoi il existe. Mais si nous examinions la chose avec un esprit critique, nous verrions qu'un idéal n'est qu'une façon de fuir l'actuel, et qu'en nous conformant à un idéal nous nous laissons aller à devenir de plus en plus étroits, à sombrer dans la confusion et dans la douleur. En comprenant l'actuel, avec ses souffrances, son âpreté au gain, ses cruautés, et en éliminant tout cela, nous nous éveillons à une sympathie et une affection vraies. Cette lucidité ne consiste pas à s'occuper de ses propres pensées et émotions, mais elle est une constante perception, libre de tout choix, de ce qui est vrai. Tout choix est basé sur nos tendances, notre avidité, notre croyance, qui mettent obstacle au vrai discernement. Si le choix existe, il ne peut y avoir de lucidité.

QUESTION. — *Par l'observation intelligente de la vie des autres, on peut souvent arriver à des conclusions précieuses pour soi-même. Quelle valeur a, selon vous, cette expérience acquise chez les autres?*

KRISHNAMURTI. — L'expérience par reflet ne peut avoir une valeur fondamentale intégrale. Il n'y a, centré en chacun, qu'un processus de perpétuation de l'ignorance, et ce n'est que par la compréhension de ce processus que l'on peut comprendre la vie, non par une voie latérale, l'expérience d'un autre. Par les voies latérales, qui consistent à suivre un autre ou à accepter la sagesse d'un autre, il ne peut y avoir d'épanouissement.

QUESTION. — *En admettant que nous agissions d'habitude poussés par quelque déformation mentale ou par quelque pression émotionnelle, existe-t-il une technique par laquelle nous puissions devenir conscients de cette déformation ou de cette pression au moment d'agir, et par conséquent avant d'avoir accompli cette action?*

KRISHNAMURTI. — En d'autres termes, vous cherchez une méthode, un système, qui vous permette de vous tenir éveillé au moment de l'action. Système et action ne peuvent coexister, ils se tuent l'un l'autre. Vous me demandez: puis-je prendre un calmant et pourtant être éveillé au moment de l'action? Comment un système peut-il vous tenir éveillé, ou toute autre chose sauf l'intensité de votre propre intérêt, la nécessité de demeurer éveillé? Je vous prie de voir la signification de cette question. Si vous vous rendez compte que votre esprit est déformé, vous n'avez besoin ni de discipline, ni de système, ni de modèles. Le seul fait de voir un préjugé le consume et vous devenez capable d'agir sainement et clairement. Mais parce que vous ne voyez pas la déformation qui cause la souffrance, vous espérez vous débarrasser de la douleur en suivant un système, ce qui revient à cultiver une nouvelle déformation; et cette nouvelle déformation vous l'appelez le processus de demeurer éveillé, le fait de devenir conscient. La recherche d'un système ne fait qu'indiquer une paresse d'esprit; suivre un système vous encourage à agir automati-

quement, à détruire l'intelligence. Les soi-disants instructeurs religieux vous ont donné des systèmes. Vous croyez qu'en suivant un nouveau système vous entraînez l'esprit à discerner et à accepter de nouvelles valeurs. Si vous parvenez à faire cela, ce que vous aurez réellement fait aura été d'amortir l'esprit, de l'endormir, et vous prenez cela pour le bonheur, la paix.

On écoute tout cela, et pourtant il demeure un fossé entre la vie de tous les jours et la poursuite du réel. Ce fossé existe parce que le changement implique non seulement l'inconfort physique mais une incertitude mentale, et nous n'aimons pas être incertains. Parce que cette incertitude crée un dérangement, nous remettons le changement à plus tard, en augmentant ainsi le fossé. Nous continuons ainsi à créer des conflits et de la misère, dont nous désirons nous échapper. Alors nous acceptons soit le point de vue mécaniste de la vie, soit celui de la foi, et nous nous évadons de l'actuel. Le fossé entre nous et le réel n'est comblé que lorsque nous voyons l'absolue nécessité de mettre fin à toutes les évasions, donc la nécessité d'une action intégrale, d'où peuvent naître de vrais rapports humains avec les individus, avec la société.

12 Juin 1936.

II

QUESTION. — *Qu'y a-t-il d'erroné dans nos rapports avec les autres, lorsque ce qui nous semble une vie libre est considéré par d'autres comme une vie fausse, et leur procure une profonde souffrance tandis qu'elle nous donne la sérénité? Est-ce un manque de vraie compréhension de notre part, donc un manque de sympathie?*

KRISHNAMURTI. — Tout dépend de ce que vous appelez une vie libre. Si vous êtes obsédé par un idéal et que vous

le suivez brutalement sans considérer profondément toute sa signification, vous n'êtes pas en train de vous épanouir, et par conséquent vous créez de la souffrance pour les autres et pour vous-même. Par votre manque d'équilibre, vous créez l'inharmonie. Mais si vous vous réalisez vraiment, c'est-à-dire si vous vivez dans de vraies valeurs, alors, bien que cet épanouissement puisse engendrer des antagonismes et des conflits, vous aiderez vraiment le monde. Mais on doit être sur ses gardes, et très attentif à voir si l'on n'est pas simplement en train de vivre selon un idéal, un principe, un critérium, ce qui indiquerait un manque de réelle compréhension du présent, une fuite hors de l'actuel. Cette fuite, cette imitation qui conduit à la frustation, est la vraie cause des conflits et de la douleur.

QUESTION. — *Comment puis-je empêcher que l'on entrave ce que je crois être l'action vraie, sans toutefois rendre les autres malheureux?*

KRISHNAMURTI. — Si votre seule idée est de ne pas rendre les autres malheureux et que vous essayez de conformer votre vie à cette idée, vous n'agissez pas vraiment. Mais si vous êtes en train de vous libérer des nombreuses et subtiles couches d'égocentrisme, votre action, bien qu'elle puisse rendre certaines personnes malheureuses, est celle de l'épanouissement.

QUESTION. — *La morale et l'éthique, bien qu'elles aient varié, ont fourni à travers les âges des raisons d'agir, comme par exemple la charité chrétienne ou le renoncement hindou. Privés de cette base, comment pouvons-nous vivre des vies utiles et heureuses?*

KRISHNAMURTI. — Il y a la morale de l'idéal et la morale de fait. L'idéal est de s'aimer les uns les autres, de ne pas

tuer, de ne pas exploiter, et ainsi de suite. Mais, en fait, notre conduite est basée sur une conception différente. L'éthique de notre existence quotidienne, la morale de nos contacts sociaux, sont basées foncièrement sur l'égocentrisme, sur l'acquisition, sur la peur, sur l'autoprotection.

Tant que tout cela existe, comment peut-il exister une vraie morale, de vrais rapports entre l'individu et son milieu, et la société? Tant que chacun s'isole par la peur, par son sens d'acquisition, par son avidité égocentrique, par ses croyances ou ses idéals, comment peuvent exister de vrais rapports avec les autres?

La morale quotidienne n'est en fait que de l'immoralité, et le monde est pris dans cette immoralité. Sous des formes variées, acquérir, exploiter, tuer sont des actes honorés par les gouvernements et par les organisations religieuses, et sont les bases de la morale acceptée. Dans tout cela il n'y a pas d'amour, il n'y a que de la peur, mais recouverte par la constante répétition de mots idéalistes qui empêchent le discernement. Pour que nous soyons vraiment moraux, c'est-à-dire pour que nous ayons de vrais rapports avec d'autres, avec la société, l'immoralité du monde doit cesser. Cette immoralité a été créée par l'avidité et les efforts de chaque individu désireux de se protéger.

Mais vous me demandez comment on peut vivre sans avidité, sans le sens d'acquisition. Si vous pensez profondément à ce que signifie le fait de se libérer du sens de l'acquisition, et si vous en faites l'expérience, vous verrez par vous-même que vous pouvez vivre dans le monde sans être du monde.

QUESTION. — *Dans un livre intitulé « The Initiate in the Dark Cycle », il est dit que ce que vous enseignez est de l'Advaïtisme, qui est une philosophie uniquement pour « yoguis » et « chélas », et dangereuse pour l'individu moyen. Qu'avez-vous à dire à cela?*

KRISHNAMURTI. — Il est évident que si je considérais ce que je dis comme dangereux pour la personne moyenne, je ne parlerais pas. Donc c'est à vous à considérer si ce que je dis est dangereux.

Les gens qui écrivent des livres de ce genre sont, consciemment ou inconsciemment, en train d'exploiter. Ils sont préoccupés par leurs propres affaires, et s'étant engagés dans un certain système, ils tirent l'eau à leur moulin en faisant intervenir ce qui en général contrôle les activités des gens: l'autorité d'un maître, d'une tradition, des superstitions, des églises.

Qu'y a-t-il, dans ce que je dis, qui soit si difficile ou si dangereux pour l'homme moyen? Je dis que pour connaître l'amour, la bienveillance, le respect des autres, il ne peut y avoir d'égocentrisme. Il ne peut y avoir d'évasions subtiles, hors de l'actuel, par l'idéalisme. Je dis que l'autorité est pernicieuse, et non seulement l'autorité imposée par un autre, mais aussi celle que l'on se construit inconsciemment par l'accumulation de mémoires autoprotectrices : l'autorité du moi. Je dis que pour appréhender la réalité vous ne devez suivre personne. Sûrement, ceci n'est pas dangereux pour l'individu, mais pour l'homme qui s'est enrôlé dans une organisation et qui désire la maintenir, pour l'homme qui désire l'adulation, la popularité et le pouvoir. Ce que je dis du nationalisme et des distinctions de classes sociales est dangereux pour l'homme qui bénéficie de leur cruauté et de leur dégradation. La compréhension, l'illumination, sont dangereuses pour l'homme qui, subtilement ou grossièrement, jouit des bénéfices de l'exploitation, de l'autorité, de la peur.

QUESTION. — *Rejetez-vous tous les systèmes de philosophie, y compris les Vedanta qui enseignent le renoncement?*

KRISHNAMURTI. — Demandez-vous à vous-même pourquoi vous avez besoin d'un système, et non à moi pourquoi je le

rejette. Vous croyez que les systèmes aident l'individu à s'épanouir, à s'accomplir, à comprendre. Comment un système ou une technique peuvent-ils jamais vous donner l'illumination? L'illumination provient de l'effort adéquat que l'on fait pour percevoir son propre processus d'ignorance. Pour discerner, l'esprit doit être sans préjugés; mais comme en ce monde les esprits en sont pleins et qu'ils ne peuvent pas discerner, il est évident qu'aucun système ne peut les en affranchir. Tout ce qu'on peut vous dire c'est de n'avoir pas de préjugés, ou encore vous en indiquer un certain nombre, mais c'est vous qui devez faire l'effort de vous en délivrer.

Le renoncement n'existe pas. Lorsque vous comprenez les vraies valeurs de la vie, l'idée de renoncement n'a pas de sens. C'est lorsque vous ne comprenez pas les vraies valeurs, que la peur fait naître en vous l'espoir de vous libérer par le renoncement. L'illumination ne vient pas par le renoncement.

Vous croyez qu'en fuyant l'actuel, l'existence quotidienne, vous trouverez la vérité. Au contraire, vous ne trouverez la réalité que dans la vie de tous les jours, par les contacts humains, à travers les rapports sociaux, et par la voie de la pensée et de l'amour.

QUESTION. — *Quelle est votre idée de la méditation?*

KRISHNAMURTI. — Ce que l'on appelle méditation, telle qu'elle est pratiquée par la plupart des gens, est une concentration sur une idée, et la domination sur soi-même. Cette concentration vous aide à acquérir fortement la mémoire de certains principes qui guident et contrôlent la pensée et la conduite quotidiennes. Ce conformisme à un principe, à un idéal, n'est qu'une fuite hors de l'actuel, un manque de discernement de la vraie cause de la souffrance. L'homme qui cherche la réalité par le renoncement, par la méditation,

par un système quel qu'il soit, est pris dans le système de l'acquisition, et ce qui peut être acquis n'est pas vrai.

Méditer n'est pas se retirer de la vie. Ce n'est pas se concentrer. La méditation est le discernement constant de ce qui est vrai dans nos actions, nos réactions et dans les provocations de la vie. Discerner la vraie cause des luttes, de la cruauté et de la misère, c'est méditer vraiment. Ceci exige un esprit alerte et profondément conscient. Dans cette lucidité, au cours d'une profonde perception des vraies valeurs, survient la compréhension de la réalité, la félicité.

14 Juin 1936.

III

Je vais résumer ce que j'ai dit dans les causeries et discussions que nous avons eues ici. Je n'ai pas besoin d'entrer dans des détails ni d'attirer l'attention sur tout ce qui est impliqué dans ce que nous avons dit, mais ces idées, lorsque vous y réfléchirez profondément, vous révèleront en détail leur signification.

Nous cherchons tous à vivre sans confusion ni douleur, et à nous libérer non seulement des luttes que nous soutenons contre nos voisins, notre famille et nos amis, mais surtout de la lutte contre nous-mêmes, avec nos conceptions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste. Il n'y a pas seulement le conflit de nos rapports avec le milieu mais aussi le conflit en nous, qui se reflète inévitablement en morale sociale.

Naturellement, il y a des exceptions : les gens brutaux et stupides qui sont parfaitement à leur aise, ou ceux qui, craignant pour leur sécurité personnelle, vivent sans réfléchir et sans avoir de considération pour les autres. Leurs esprits sont si capitonnés, si invulnérables, qu'ils refusent d'être secoués par le doute ou l'investigation. Ils ne se permettent

pas de penser, ou, s'il leur arrive de le faire, leurs pensées courent le long de voies traditionnelles. Ils ont leur propre récompense.

Mais les gens qui nous occupent sont ceux qui essaient sérieusement de comprendre la vie, avec ses misères et ses conflits apparemment sans fin. Ceux qui nous occupent sont ceux qui, profondément conscients de leur milieu, cherchent sa vraie signification et la cause de leur souffrance, de leurs joies fugitives. Dans leur recherche ils se sont embourbés, soit dans l'explication mécaniste de la vie, soit dans les explications de la foi, de la croyance. L'esprit, dans ces explications opposées, s'est empêtré et enchaîné.

Le point de vue mécaniste de la vie, rejetant tout ce qui n'est pas perceptible aux sens, affirme que l'homme n'est que le produit de réactions; que le mécanisme de son être est mû par une série de réactions, et non par une force ou énergie capable par elle-même d'engendrer l'action; que son développement, ses désirs, ses conceptions et ses émotions ne sont que le résultat d'impacts extérieurs; que la cause de chaque événement n'est simplement qu'une série d'événements antérieurs. Et de tout cela on conclut qu'en contrôlant les événements et les réactions des hommes à ces événements, par l'enrégimentation de leurs pensées et de leurs actions et par la propagande, ils seront rendus capables d'ajuster parfaitement leurs rapports avec leur milieu. En d'autres termes, l'enrégimentation et le contrôle de leurs différentes réactions engendreront des événements qui donneront aux hommes le bonheur.

En opposition à cela est la foi. Ce point de vue maintient que la cause de l'existence humaine est une force universelle, une force divine en elle-même, imperceptible aux sens. Cette force transcendante, cette superintelligence, guide et veille sans cesse, et décrète que rien ne se produira jamais sans qu'elle le sache. De cela, naturellement, découle l'idée de prédes-

tination. S'il existe une intelligence suprême qui veille sur vous et qui vous guide dans vos actions, vous, l'individu, n'avez pas une grande responsabilité dans la vie. Votre destinée est prédéterminée, de sorte qu'il ne peut y avoir de libre arbitre. S'il n'y a pas de libre arbitre, l'idée de l'âme et de son immortalité n'a pas de sens. S'il en est ainsi, il n'y a pas de réalité, ni de Dieu, ni de force universelle. La foi détruit sa propre fin.

Entre ces deux opposés, le point de vue mécaniste de la vie et celui de la foi, nous oscillons selon nos inclinations personnelles du moment. Tour à tour la domination de la foi et de son opposé ont augmenté notre confusion et notre douleur.

Or je dis qu'il existe une autre façon de considérer notre existence et de vraiment la comprendre. L'actuel, ce que chacun éprouve et perçoit, n'a aucun rapport avec les opposés, avec le fait d'avoir la foi ou de rejeter tout ce qui n'est pas perceptible aux sens. Toute existence est un processus d'énergie qui à la fois est conditionné et conditionne. Cette énergie, dans son développement auto-agissant qui s'entretient de lui-même, crée sa propre substance-matière, la sensation, la perception, le choix de la conscience, d'où surgit l'individualité. Cette énergie est unique à chaque individu, en chaque processus qui n'a pas de commencement.

L'individualité, la conscience, est le résultat du processus de cette énergie unique. Avec la conscience sont amalgamées l'ignorance et l'avidité. Cette conscience s'entretient ellemême par ses propres activités volitives, nées de l'ignorance, des tendances, de l'avidité. Ce processus autoagissant, qui est unique, qui n'a pas de commencement, n'est pas stimulé, mû par une autre force ou énergie. C'est un processus qui est à tout instant autoactif au moyen de ses propres exigences, avidités et activités volitives.

Si vous pensez à cela soigneusement et profondément,

vous verrez que ce point de vue a une signification qui diffère totalement du point de vue mécaniste ou de celui de la foi. Ces deux théories sont basées sur des oppositions, tandis que ce que j'ai expliqué n'est pas du domaine des opposés. Vous, en tant qu'individu, devez découvrir par vous-même quelle est la vraie cause de l'existence, de la souffrance et de son apparente continuité. Ainsi que je l'ai dit, l'actuel est ce que chacun perçoit et éprouve; on ne peut pas vivre, en tant qu'expérience, une théorie, une explication. En permettant à l'esprit d'accepter une théorie, et d'être dressé conformément à cette conception, on peut avoir une série d'expériences, mais ce ne seront pas des expériences de l'actuel. La croyance et la foi ont dressé l'esprit d'une certaine façon, et les expériences basées sur cela n'appartiennent pas à l'actuel, car elles sont le produit de préjugés et de convictions. De telles expériences ne sont que le résultat d'accomplissements imaginaires.

Pour appréhender l'actuel, ou pour éprouver le contact du réel, il faut du discernement. Le discernement est un état où la pensée-émotion est intégrée, et où toute avidité, tout choix ont cessé; ce n'est pas un état amené par la négation, la répression. Un manque, une soif intérieure — même celle de trouver la réalité — pervertissent le jugement. Le besoin intérieur conditionne la pensée-émotion et, de ce fait, la rend incapable de perception directe. Si l'esprit est faussé par une théorie ou une explication quelconques, ou s'il est pris dans une croyance quelconque, telle qu'une religion ou une philosophie, il est complètement incapable de discernement.

Donc, nous devons d'abord chercher à savoir ce que sont ces tendances et ces avidités qui maintiennent et qui perpétuent le processus du moi. Ce profond examen du processus du besoin et de ses conséquences, cette constante lucicidité en action, libèrent l'esprit-cœur du besoin, de ces résistances autoprotectrices qu'il a érigées en sécurité et confort

pour son propre usage. Car tout besoin agit comme un obstacle au discernement, toute avidité déforme la perception.

Toute avidité, et toute expérience qui en découle, contribuent à fabriquer le processus autoagissant du moi. Ce processus du moi, avec ses besoins et ses tendances, crée la peur, et de cela surgit l'acceptation du réconfort et de la sécurité qu'offre l'autorité. Il y a différentes espèces d'autorité. Il y a l'autorité extérieure, l'autorité d'un idéal, et l'autorité de l'expérience ou mémoire.

L'autorité extérieure est engendrée par la peur qui oblige l'esprit-cœur à accepter la contrainte de l'opinion, que ce soit celle du voisin ou celle du chef, et les assertions des croyances organisées, appelées religions, avec leurs systèmes et leurs dogmes. Ces assertions et croyances viennent à faire partie de votre être, et, consciemment ou non, vos pensées et actions se conforment au modèle établi par l'autorité.

Il y a ensuite l'autorité d'un idéal, et ceci vous empêche d'être votre propre maître, tandis que vous le seriez si vous compreniez l'actuel. Mais comme vous ne pouvez pas comprendre cette lutte et cette misère, vous demandez à un idéal, à un concept, de vous guider à travers cet océan de confusion et de souffrance. Si vous examinez soigneusement ce besoin, vous verrez qu'il n'est qu'une fuite de l'actuel, du conflit du présent. Pour échapper à la réalité, au maintenant, vous avez l'autorité d'un idéal, qui devient sacrée avec le temps et la tradition. L'autorité d'un idéal empêche la compréhension de l'action.

Ensuite, il y a l'autorité de l'expérience et de la mémoire. Nous ne sommes que le résultat du processus du temps. Chacun tire du passé son inspiration, son soutien, sa compréhension; le passé agit comme un arrière-plan, il est l'entrepôt de l'expérience, dont les leçons trouvent en l'esprit un appareil enregistreur. Ces expériences, avec leurs leçons, sont devenues des mémoires, et ces mémoires sont devenues des

avertissements en vue de vous protéger. Si vous examinez profondément les soi-disant leçons acquises par l'expérience, vous verrez qu'elles ne sont qu'un désir subtil d'autoprotection, qui vous guide dans le présent. Mais lorsque nous nous faisons guider par cette autoprotection, nous ne pouvons pas comprendre le présent. Ainsi l'expérience ajoute dans son entrepôt d'autres leçons, d'autres mémoires, et des connaissances qui nous servent à nous diriger habilement dans les périodes de malheur. Mais si vous examinez ces soi-disant connaissances, vous verrez qu'elles ne sont que des mémoires autoprotectrices, emmagasinées pour l'avenir, et qui deviennent l'autorité qui guide et dirige notre action.

Ainsi, par l'avidité, par le besoin, la peur se trouve engendrée, et de la peur naît la recherche du confort et de la sécurité que l'on trouve dans l'autorité extérieure, dans celle d'un idéal, ou dans celle de l'expérience. Cette autorité, dans ses différentes formes, entretient le processus du moi, qui est basé sur la peur. Considérez vos pensées, vos activités, votre comportement moral, et vous verrez qu'ils sont basés sur une peur autoprotectrice, avec ses autorités subtiles et réconfortantes. Ainsi, l'action engendrée par la peur ne fait que se limiter sans cesse elle-même, de sorte que le processus du moi s'entretient de lui-même par ses propres activités volitives.

Pour exprimer la même chose différemment, je dirai qu'il existe une volonté du désir, qui est effort, et une volonté de compréhension, qui est discernement. La volonté de l'avidité est toujours à la recherche d'une récompense, d'un bénéfice, et créé ainsi ses propres peurs. Sur cela est basée la morale sociale, et l'aspiration spirituelle n'est qu'une tentative d'établir de bonnes relations avec les personnes les plus haut placées. L'individu est l'expression de la volonté de l'avidité, et, dans le cours de son activité, ce besoin intérieur crée son propre conflit et sa douleur. De cela, l'individu cherche à

s'évader dans l'idéalisme, dans des illusions, dans des explications, et maintient ainsi en existence le processus du moi. La volonté de compréhension vient en existence lorsqu'il y a cessation du besoin intérieur et de ses expériences sans cesse renouvelées.

Si l'on comprend bien le fait qu'il ne peut y avoir de vrai discernement tant que continue la volonté du désir, cette compréhension même conduira à sa fin le processus du moi. Il n'existe pas un autre moi, un moi supérieur, qui puisse amener ce processus du moi à une fin; aucun milieu ni aucune divinité ne peuvent le faire cesser. Seule y parvient la perception même de ce processus, la compréhension même de sa folie, de sa nature éphémère.

Le processus du moi s'entretient de lui-même, il est auto-actif par sa propre ignorance, par ses tendances, par sa soif intérieure. Il doit s'amener lui-même à sa fin, par la cessation de ses exigences volitives. Si vous comprenez profondément la signification de toute cette conception du moi, vous verrez que vous n'êtes pas simplement le milieu, les opinions ou le hasard, mais le créateur, l'instigateur de l'action. Vous créez votre propre prison de douleur et de conflit. Dans la cessation de vos propres activités volitives, se trouvent la réalité, le bonheur.

QUESTION. — *Vous avez dit que, pour comprendre le processus du moi, il faut un très grand effort. Comment devons-nous comprendre votre assertion, souvent répétée, que l'effort met la lucidité en échec?*

KRISHNAMURTI. — Où existe l'effort de l'avidité, il y a un choix, qui doit être basé sur des préjugés, des déformations. La lucidité n'est pas engendrée par le choix, elle surgit lorsque existe la perception du caractère éphémère de la volonté qui émane du choix, ou du besoin intérieur.

Par une réflexion constante et un intérêt aigu, la volonté

de l'avidité est comprise, et alors entre en existence la volonté de la compréhension. Où existe la volonté de l'avidité, l'effort est nécessairement faux, c'est cet effort-là qui produit la confusion, la limitation, et qui multiplie la douleur. La lucidité est la perception constante de ce qui est vrai. La douleur et l'investigation de sa vraie cause (non pas l'investigation théorique, mais celle de l'expérimentation et de l'action) engendreront cette souplesse éveillée de l'esprit-cœur. Il n'y a personne qui ne souffre. Mais celui qui souffre fait un effort pour échapper à l'actuel, et cette évasion ne fait qu'augmenter la douleur. Si, patiemment, par une observation silencieuse, il discerne la vraie cause de la douleur, cette perception même la dissoudra.

QUESTION. — *Etes-vous toujours aussi rigide dans votre attitude envers les cultes et la Société Théosophique?*

KRISHNAMURTI. — Lorsque vous avez compris qu'une action est absurde, vous n'y revenez pas. Si vous percevez profondément, ainsi que je l'ai fait, la folie complète des cérémonies religieuses, elles ne peuvent jamais plus avoir d'empire sur vous. Aucune opinion, bien qu'elle puisse être très répandue, aucune autorité, bien qu'elle puisse émaner des traditions ou des circonstances, ne peuvent faire changer d'idée celui qui a compris leur manque de valeur. Mais tant que l'on n'a pas complètement compris la signification des cultes, on y revient. Il en est de même de la Société Théosophique. L'idée des croyances organisées, avec leurs autorités, avec leur propagande, avec son prosélytisme et son exploitation, est, pour moi, foncièrement inique.

Ce que je pense de la Société Théosophique n'est pas important. L'important c'est que vous découvriez par vous-même ce qui a de la valeur, ce qui est actuel, et non ce que vous voudriez que soit l'actuel. Et pour comprendre l'actuel, le réel, le vrai, sans qu'il subsiste de doute, vous devez y

arriver complètement dénudé de toute avidité, de tout désir de sécurité ou de réconfort. Alors seulement y aura-t-il une possibilité de discerner ce qui est. Mais comme la plupart des personnes sont conditionnées par le besoin intérieur, par la soif d'une sécurité, par le désir d'un réconfort ici ou dans l'au delà, elles sont totalement incapables de vraie perception.

Avant que vous ne puissiez discerner ce qui est vrai, soit dans les enseignements de la Société Théosophique, soit dans toute autre organisation, vous devez d'abord voir si vous êtes libre de tout besoin intérieur. Si vous ne l'êtes pas, ces organisations, avec leurs croyances, deviendront des moyens de vous exploiter. Si vous vous bornez à examiner leurs enseignements, vous vous perdrez en opinions, en explications. Donc, commencez par discerner en vous-même le processus de l'avidité qui déforme la perception, qui entretient le processus du moi et qui nourrit la peur. Alors ces systèmes, ces organisations, avec leurs croyances, leurs menaces et leurs rituels, n'auront plus aucun sens.

Malheureusement, nous ne commençons pas par la base. Nous pensons que des systèmes et des organisations nous aideront à nous débarrasser de nos préjugés, de nos souffrances et de nos conflits. Nous croyons qu'ils nous libéreront de nos limitations, et ainsi, nous espérons, à travers eux, comprendre la réalité. Ceci n'est jamais arrivé et n'arrivera jamais. Aucune croyance, aucune organisation, accompagnées de leurs peurs et de leurs agonies, ne peuvent jamais libérer l'homme de ses désirs.

QUESTION. — *Selon vous, que devient l'âme après la mort du corps?*

KRISHNAMURTI. — Si la personne qui a posé cette question examine le motif qui l'a poussée à le faire, elle verra que c'est la peur. Elle ne trouve ni épanouissement ni bonheur dans le présent, alors elle demande une vie future de

bonheur et de bonnes occasions. En d'autres mots, le moi se demande à lui-même s'il continuera. Pour comprendre la signification de son désir de continuer, il vous faut comprendre ce qu'est le moi.

Ainsi que j'ai essayé de l'expliquer, la foi détruit sa propre idée de l'âme. La foi affirme qu'il y a une force universelle, une entité suprême extérieure à l'homme, qui guide, qui dirige son existence, et qui détermine son avenir. Cette conception, si vous l'examinez à fond, détruit l'idée même de l'âme. S'il n'y a pas d'âme, vous retournez au point de vue mécaniste de la vie, et vous êtes simplement pris dans l'opposé. La vérité n'existe pas dans des opposés. Si vous compreniez pleinement la signification des opposés, et tout ce qu'elle implique, vous discerneriez le vrai processus du moi. Alors vous verriez que c'est le processus du désir qui, dans sa peur, se perçoit et s'entretient ainsi de lui-même. Cette peur incite le moi à se demander s'il a une pérennité, s'il vivra après la mort du corps. La vraie question est donc : est-ce que cette limitation, le moi, l'égo, passant à travers de nombreuses expériences et recueillant leurs leçons, deviendra finalement parfait? Est-ce que l'égoïsme peut jamais devenir parfait, avec le temps et l'expérience? Le moi peut devenir plus grand, plus étendu, plus riche en égoïsme, en limitations, il peut ramener à soi d'autres unités de limitation et d'égoïsme, mais sûrement ce processus ne peut jamais être que le même processus du moi, malgré toute son expansion et sa glorification.

Il dépend de la compréhension de chaque individu que ce processus continue ou arrive à une fin. Lorsque vous voyez profondément que le processus du moi s'entretient lui-même par ses propres limitations, ses propres activités volitives d'avidité, alors votre activité, votre morale, toute votre attitude envers la vie, subit un changement fondamental. En cela est la réalité, la félicité.

Je peux donner des explications au sujet de la cause de l'existence et de la douleur. Mais un homme qui cherche une explication ne discernera pas la réalité. Les définitions et les explications agissent comme un nuage qui obscurcit la perception. Ce processus du moi dont j'ai parlé peut n'être pour vous qu'une théorie. Pour discerner ce qu'il a de réel, on doit en faire l'expérience. Ce n'est qu'en le comprenant avec intelligence qu'on engendre l'action juste.

16 Juin 1936.

CAUSERIES AU CAMP D'OMMEN
(Hollande)

I

AMIS,

Je suis très heureux de vous revoir tous après beaucoup d'années, et j'espère que ce camp sera utile à chacun de vous. J'espère aussi que vous ferez tous les efforts possibles pour comprendre ce que je vais essayer d'expliquer, et que vous mettrez en action cette compréhension.

Je voudrais que vous considériez ce que je dis, sans préjugés, sans ces réactions instinctives qui empêchent la pensée d'être claire et vraie.

Nous ne sommes pas un corps choisi de personnes en dehors de ce monde en conflit. Nous en faisons partie, avec sa confusion, sa misère, son incertitude, avec ses groupes politiques opposés, avec ses haines raciales et nationales, avec ses guerres et ses cruautés. Nous ne sommes pas encore un groupe séparé, nous ne sommes pas des individus délibérément actifs qui, avec compréhension, s'opposent à notre civilisation actuelle. Nous sommes ici pour comprendre par nous-mêmes ce processus de conscience centré en chaque individu, et en faisant cela, nous écarterons inévitablement les fausses valeurs qui sont devenues des principes dirigeants dans le monde.

Bien que vous, en tant qu'individus appartenant à une certaine classe ou nation et possédant certaines croyances, puissiez ne pas être impliqués dans ces haines et ces conflits (il se peut que, par quelque infortune, vous vous soyez pro-

tégés par différentes formes de sécurité) pourtant vous devez avoir une attitude définie envers cette civilisation, avec ses activités politiques, sociales, esthétiques et religieuses. Cette attitude conduisant à l'action doit être la compréhension du processus de la conscience individuelle.

Mettre l'accent sur la compréhension de la conscience individuelle ne doit pas être considéré comme un nouvel encouragement à l'égocentrisme et un rétrécissement de la compréhension active. Ce n'est que par la compréhension du processus de la conscience individuelle qu'il peut y avoir une action spontanée, vraie et qui ne crée ni n'augmente la douleur et les conflits. Essayez, je vous prie, de comprendre ce point pleinement. Lorsque je parle de conscience individuelle, je ne veux pas parler de ce processus d'introspection et d'analyse qui, graduellement, limite toute activité. Pour obtenir la plénitude de l'action, il faut comprendre le processus de l'individualité. Le progrès individuel ou collectif ou l'activité des masses ne me concernent pas; je ne m'occupe que de la compréhension qui engendrera une attitude et une action justes envers le travail, envers le voisin, envers toute la société. Donc nous devons comprendre profondément le processus de l'individualité avec sa conscience. Nous devons être capables de voir intelligemment en nous-mêmes l'influence qu'exerce la masse par ses traditions, ses préjugés raciaux, ses idéals et ses croyances auxquels nous nous sommes soumis, consciemment ou inconsciemment. Tant que tout cela nous domine, nous, en tant qu'individus, ne sommes pas capables d'action claire, directe, simple et compréhensive. Donc mon insistance sur l'individualité ne doit pas être prise pour un encouragement à l'expression personnelle et égoïste, ni pour un acquiescement à une idée ou à un principe collectifs. Elle ne doit pas servir d'excuse pour se subjuguer à un groupe de gens ou a une clique de chefs. Elle doit amener une compréhension juste du processus de

la conscience individuelle, compréhension qui, seule, peut engendrer une action spontanée et vraie.

Pour comprendre ce processus de l'individualité, il nous faut être poussés par le désir de connaître, non de spéculer, non de rêver.

Il ne faut pas confondre cette compréhension du processus de l'individualité avec l'acceptation d'une croyance ou d'une foi, ni avec l'adhésion à des conclusions et des définitions logiques. Pour connaître réellement, on ne doit avoir aucune inclination à se satisfaire de solutions immédiates et superficielles. Beaucoup de personnes pensent que, par une simple réorganisation économique, la plupart des problèmes humains seront résolus. On encore, beaucoup sont facilement satisfaits par les explications concernant l'au delà, ou par la croyance en la réincarnation, et ainsi de suite. Mais ceci n'est pas la connaissance, ceci n'est pas la compréhension, ce ne sont là que des stupéfiants qui satisfont et endorment l'esprit-cœur souffrant. Pour savoir, pour comprendre, il faut de la volonté, il faut de la persistance, il faut une continuelle et essentielle curiosité.

Alors, qu'est donc l'individualité? Veuillez comprendre que je ne mets pas l'intérêt sur l'égocentrisme, ni sur la nécessité de s'en libérer. Mais lorsque vous comprenez par vous-même le processus du moi, il y a une possibilité de l'amener à une fin. Pour comprendre ce processus, il faut commencer par la base. La soi-disant âme est-elle une réalité ou une illusion? Est-elle unique? Existe-t-elle indépendamment de l'être physiologique ou psychologique, et exerce-t-elle son influence sur lui? Est-ce que, en étudiant les tissus ou les fluides organiques, nous saurons ce qu'est la pensée, ce qu'est l'esprit, ce qu'est cette conscience qui est cachée dans la matière vivante? En étudiant son comportement social, saurons-nous ce qu'est l'homme? Les économistes et les physiciens ont laissé de côté cette question fon-

damentale, et nous, en tant qu'individus, nous qui souffrons, devons entrer dans cette question profondément et avec sincérité. Comme nous avons affaire avec nous-mêmes, il nous faut, pour nous comprendre, une grande persistance, un effort et une patience bien orientés. Les physiciens, les économistes, les sociologues peuvent nous donner des théories, des systèmes et des techniques, mais nous devons nous-mêmes faire l'effort de comprendre le processus de notre conscience, de percer les nombreuses illusions qui cachent la réalité.

Les philosophes nous ont donné des théories et des concepts au sujet de la conscience et de l'individualité. Il y a beaucoup de points de vue, de croyances, d'assertions contradictoires concernant la réalité. Chacun de nous, par l'introspection et l'observation, se rend compte qu'il y a une réalité vivante cachée dans la matière. Mais elle ne joue qu'un très petit rôle dans notre vie quotidienne. Elle est niée par nos activités, par notre conduite quotidienne. Parce que nous avons construit une série de murs de mémoires autoprotectrices, il est devenu à peu près impossible de savoir ce qu'est le réel. Ainsi que je l'ai dit, il y a beaucoup de croyances, beaucoup de théories, beaucoup d'assertions au sujet de l'individualité, de ses processus, de sa conscience et de sa continuité, et le choix de ce qui est vrai parmi ces opinions et croyances variées est laissé à nous. Le choix est laissé à ceux qui ne sont pas entièrement subjugués par l'autorité d'une tradition, d'une croyance ou d'un idéal, et à ceux qui ne se sont pas engagés intellectuellement ou émotionnellement dans la foi.

Comment pourriez-vous choisir ce qui est vrai parmi ces contradictions? Est-ce que la compréhension de la réalité est une question de choix? Est-ce qu'elle comporte l'étude de diverses théories, d'arguments et de conclusions logiques qui ne demandent qu'un effort intellectuel? Cette façon de procéder peut-elle nous conduire quelque part? Peut-être

à une argumentation intellectuelle; mais un homme qui souffre désire savoir, et pour lui, les concepts et les théories sont complètement inutiles. Ou existe-t-il une autre voie, une perception qui ne choisit pas? Il est absolument essentiel pour notre bien-être, pour notre action et notre épanouissement, de comprendre ce qu'est l'individualité. Allez chez des instructeurs religieux, chez des psychologues, et peut-être chez des hommes de science, étudiez et expérimentez leurs théories et leurs conclusions. Vous pouvez aller d'un spécialiste à un autre, et, selon votre plaisir, essayer leurs méthodes, mais la souffrance continuera. Que doit-on faire?

C'est l'action qui est vitale, non les opinions et les conclusions logiques. Vous, en tant qu'individus, devez comprendre, par une perception directe et sans choix, le processus de la conscience. L'autorité de l'idéal et du désir empêchent et pervertissent la vraie perception. Lorsqu'il y a un désir insatisfait, lorsque l'esprit est pris dans des opposés, il ne peut y avoir de perception. Si nous dépendons d'un choix, d'un conflit entre opposés, nous créerons sans cesse une dualité dans nos actions et engendrerons ainsi la douleur.

Donc nous devons discerner la vérité nous-mêmes, par une vie, une action, sans choix. Seule cette perception peut mettre fin à ce processus de la souffrance qui s'empoisonne lui-même et qui se prolonge par l'action même de sa limitation.

Pour discerner la vérité, la pensée ne doit pas être déformée, l'esprit doit être sans désirs, sans choix à faire. Si vous vous observez en action, vous verrez que votre désir, au moyen de l'arrière-plan de la tradition, des fausses valeurs et des mémoires autoprotectrices, renouvelle à chaque instant le processus du moi qui empêche la vraie perception.

Donc il faut une perception profonde et sans choix pour comprendre le processus de la conscience. Une telle nécessité ne surgit que lorsqu'il y a souffrance. Pour découvrir la cause

de la souffrance, l'esprit doit être aigu, souple, il ne doit pas se poser de choix, ni doit-il être hébété par le désir ni soumis à des théories. Si l'on ne discerne pas le processus de la conscience individuelle, l'action ne fera que créer de la confusion, des limitations, donc engendrer de la souffrance et des conflits. Tant que nous sommes dans ce processus, notre recherche doit s'attaquer à sa cause. Mais, malheureusement, la plupart d'entre nous cherchent des remèdes. La compréhension de la cause de la souffrance entraîne un changement de volonté dans la plénitude de notre être, qui ne comporte pas de choix. Alors l'expérience, sans ces mémoires accumulatives qui empêchent la compréhension et l'action, a une signification profonde.

Ainsi la vraie expérience conduit à discerner le processus de la conscience, qui est l'individualité, et ne peut pas intensifier la conscience individuelle. Pour discerner profondément la cause de la souffrance vous ne pouvez pas vous séparer du monde, de la vie, et contempler séparément la conscience, car vous ne pouvez la comprendre que dans le fait même de vivre.

Cette profonde perception de la vie sans choix comporte une grande vivacité et un effort judicieux. Je vais expliquer ce qu'est, pour moi, la conscience d'où surgit l'individualité; mais tenez présent à l'esprit que cela ne peut pas être une réalité pour vous, mais seulement une théorie. Pour que cela vous devienne actuel, votre esprit doit être capable de discerner, de percevoir sans choisir, il doit être libéré de sa soif de confort et de sécurité. Il n'est pas suffisant d'être simplement logique. Ce n'est que par votre propre expérience que vous saurez si ce que je dis est vrai, et pour faire l'expérience d'une chose l'esprit doit être libre des barrières qu'il s'est créées lui-même. Il est extrêmement difficile d'être vulnérable de telle façon que l'esprit soit assez sensible pour comprendre le mouvement de la vie, et pour

discerner ce qui est durable et vrai. Pour comprendre le processus de l'individualité il faut une grande intelligence et non l'intervention de l'intellect. Pour éveiller cette intelligence il faut être profondément poussé à connaître, non à spéculer.

Veuillez garder présent à l'esprit que ce qui est pour moi une certitude, un fait, ne peut être pour vous qu'une théorie. La simple répétition de mes mots ne constituera pas votre connaissance et votre réalité. Ce que je dis est tout au plus une hypothèse pour vous. Ce n'est qu'en en faisant l'expérience et en agissant que vous pourrez percevoir par vous-mêmes sa réalité, qui n'est à personne, ni à vous, ni à moi.

Toute vie est énergie; elle conditionne et est conditionnée, et cette énergie, dans son développement autoactif crée ses propres matériaux, le corps avec ses cellules et ses sens, la perception, le jugement, la conscience. L'énergie et les formes de l'énergie s'entremêlent sans cesse, et ceci donne à la conscience son caractère conceptuel aussi bien qu'actuel. La conscience individuelle est le résultat de l'ignorance, des tendances, des désirs inassouvis, de l'avidité. Cette ignorance est sans commencement, et elle est mêlée à l'énergie qui, dans son développement autoactif est unique. C'est ce qui donne son unicité à l'individu.

L'ignorance n'a pas de commencement mais elle peut être amenée à une fin. La seule compréhension du fait que l'ignorance s'entretient elle-même conduit ce processus à une fin. Comprendre, c'est observer comment vous alimentez l'ignorance par votre propre activité, comment vous l'installez par votre avidité génératrice de peur, et comment tout ceci donne sa continuité au processus du moi, à la conscience. Cette ignorance, ce processus du moi, se maintient en existence par ses propres activités volitives engendrées par la peur, l'avidité. En cessant de se nourrir lui-même,

le processus du moi arrive à une fin. Vous me demanderez: comment puis-je vivre sans désirs? Dans la vie de la plupart des gens, le désir, l'avidité, jouent un rôle considérable; toute leur existence est le vigoureux processus de l'avidité, de sorte qu'ils ne peuvent imaginer que la vie, sa richesse et sa beauté, ses échanges et ses comportements, puissent être sans désirs. Lorsque vous commencez à discerner, en en faisant l'expérience, comment l'action engendrée par l'avidité crée sa propre limitation, il y a un changement de volonté. Jusque là il n'y a qu'un changement *dans* la volonté. C'est l'activité autoactive de l'ignorance qui donne à la conscience une continuité qui se reforme sans cesse. Le changement fondamental de la volonté est l'intelligence.

25 Juillet 1936.

II

Nous sommes tous, en quelque mesure, pris par la souffrance, qu'elle soit économique, physique, psychologique ou spirituelle. Comprendre la cause de la souffrance et être libres de cette cause est notre constant problème.

Pour comprendre la cause fondamentale de la souffrance, nous ne pouvons pas diviser l'homme en différentes parties. L'homme est indivisible, bien qu'il s'exprime à travers de nombreux aspects, et qu'il assume de nombreuse formes d'expression qui lui donnent une grande complexité. Il y a des spécialistes qui étudient ces divers aspects et divisions de l'homme et qui essayent de découvrir, en poursuivant leurs études spécialisées, la cause de la souffrance; mais nous ne pouvons pas laisser à d'autres le soin de nous comprendre nous-mêmes. Nous devons nous comprendre comme un tout, et examiner nos propres désirs et activités. Nous devons discerner le processus du moi, qui cherche tou-

jours à se perpétuer et à s'entretenir isolément au moyen de ses propres activités. Lorsque nous comprenons pleinement ce processus, il y a l'éveil de cette intelligence qui, seule, peut nous libérer de la douleur.

Le processus du moi est conscience, qui est individualité, et la cause de la souffrance est l'ignorance de ce processus autoactif. Si nous ne comprenons pas ce processus, qui engendre la douleur, il ne peut y avoir d'intelligence. L'intelligence n'est pas un don, elle peut être cultivée, éveillée, si l'on a l'esprit alerte, et si l'on vit sans faire de choix. Donc l'action peut créer la douleur ou au contraire détruire l'ignorance avec ses tendances et ses avidités, et ainsi mettre fin à la douleur.

Vous pouvez voir par vous-mêmes, dans vos vies, comment ce processus, avec ses peurs, ses illusions et ses évasions, diminue l'intelligence créatrice qui, seule, peut engendrer le bien-être de l'homme. La compréhension de la réalité, de la vérité, vient avec la cessation de la douleur. Nos études sur l'au-delà, sur l'immortalité, sont une vaine poursuite, car il ne peut y avoir la félicité de la réalité qu'avec la cessation de la douleur.

Pour comprendre la douleur, nous devons commencer par nous-mêmes, non avec l'idée de la douleur, qui n'est qu'un vide aride de l'intellect. Nous devons commencer par nous-mêmes, avec nos agonies, nos misères et nos conflits, qui semblent n'avoir pas de fin. Le bonheur n'a pas à être recherché, mais avec la cessation de la douleur il y a l'intelligence, la félicité du réel.

De quelle source surgissent nos activités quotidiennes? Quelle est la base de notre pensée morale et religieuse? Si nous nous examinons profondément, avec compréhension, nous verrons qu'une grande partie de nos activités et de nos relations ont leur origine dans la peur et l'illusion. Elles sont le résultat de l'avidité, de la recherche incessante

d'une sécurité et d'un confort, à la fois extérieurs et intérieurs. Cette recherche a produit une civilisation dans laquelle chaque individu, d'une façon subtile ou grossière, lutte pour lui-même, et engendre de ce fait la haine, la cruauté et l'oppression. Ce processus a développé une civilisation d'exploitation, de guerres et de superstitions religieuses organisées, résultats d'une fausse conception de l'individualité et de son épanouissement. Le conflit extérieur de races et de religions, la division des peuples, les luttes économiques, ont leurs racines dans des idées fausses en ce qui concerne la culture. Nos vies sont en conflit continuel à cause de la peur, de la soumission, de nos croyances, et du fait que nous sommes toujours en train de choisir. Notre milieu stimule le processus de l'ignorance, et nos mémoires, ainsi que nos désirs inassouvis, renouvellent sans cesse la conscience et lui confèrent la continuité et l'individualité.

Lorsque vous examinez ce processus, vous voyez que le moi se reforme lui-même à chaque instant par ses propres activités volitives basées sur l'ignorance, le désir et la peur. Lorsque vous commencez, par conséquent, à voir que le moi n'est pas une chose permanente, il y aura un changement vital dans votre conduite et votre morale. Alors il ne pourra y avoir ni servitude ni acquiescement, mais seule l'action de l'intelligence éveillée qui crée sans cesse de nouvelles conditions, sans en être l'esclave. Seule cette intelligence peut établir une vraie coopération sans frustration.

Chacun de vous doit devenir conscient du processus de l'ignorance. Cette lucidité n'est pas une compréhension supérieure qui domine une inférieure (ceci n'est qu'un artifice de l'esprit), mais une compréhension qui ne choisit pas et qui résulte d'une action persistante, sans peur et sans désir. De cette perception sans choix surgissent une morale judicieuse, des relations humaines et des activités vraies. Notre conduite, alors, n'est plus la simple imitation d'un modèle ou d'un

idéal, ou d'une discipline, mais elle est le résultat d'une vraie compréhension du processus du moi. Cette perception est une intelligence éveillée, qui, n'étant ni hiérarchique ni personnelle, aide à créer une nouvelle culture d'épanouissement et de coopération.

QUESTION. — *L'effort est-il compatible avec la lucidité?*

KRISHNAMURTI. — Veuillez comprendre ce que j'entends par lucidité. La lucidité n'est pas le résultat d'un choix. Un choix comporte des opposés, une distinction entre l'essentiel et le non-essentiel, entre le bien et le mal. Le choix doit forcément créer des conflits, car il est basé sur des mobiles, des calculs et des préjugés d'autoprotection. Le choix n'est jamais basé que sur la mémoire. Mais discerner c'est percevoir directement et sans choisir, ce qui est. Et percevoir directement, c'est être libre de l'arrière-plan des désirs. Ceci ne peut se produire que lorsque cesse l'effort qu'on a exercé jusqu'ici entre les opposés. Les opposés sont le résultat des désirs, de l'avidité, donc aussi de la peur. Avec la cessation de la peur il y a une perception directe de ce qui est. En ce moment, nous faisons des efforts pour réussir, pour parvenir, pour conquérir une habitude par une autre, pour subjuguer une peur par une autre, une aspiration par une autre, un idéal par un autre. Alors il y a un effort constant pour substituer, pour surmonter. Un tel effort est entièrement futil, vain; il mène à la confusion et non à l'éveil de l'intelligence.

Si vous commencez à être conscient de ce processus du choix, de ces conflits entre opposés, il y aura un changement de volonté, et cette volonté sera le résultat du fait que vous vivrez sans choisir.

Lorsque je parle d'un effort bien compris, je veux dire que l'on doit se rendre compte de l'effort erroné que l'on exerce maintenant. Devenez conscients de l'arrière-plan,

voyez comment à chaque instant la pensée se modifie elle-même (à l'intérieur de sa limitation) par ses propres activités volitives. Celles-ci, engendrées par l'ignorance et la peur, donnent une continuité au processus du moi, à la conscience.

Nous souffrons et nous voulons échapper à cette souffrance, alors nous faisons un effort pour chercher un remède, une substitution; mais en faisant cela, nous ne déracinons pas la cause de la souffrance. Comme l'esprit est surchargé de nombreuses substitutions, de nombreuses évasions qui empêchent la naissance d'une perception sans choix, l'effort ne fait que créer plus de douleur et de frustration. Cet effort est faux. L'effort juste est la perception spontanée du faux effort qui cherche des substitutions ou des évasions à travers de nombreuses formes de sécurité.

QUESTION. — *Comment peut-on parvenir à un accord avec des gens qui ont, dans la vie, des buts entièrement différents des vôtres?*

KRISHNAMURTI. — Il ne peut y avoir d'accord entre un but vrai et un but faux. Il peut y avoir accord entre deux buts faux. En essayant d'établir un accord entre le faux et le vrai, nous essayons de développer ce qu'on appelle la tolérance, avec ses nombreux prétextes. Il ne peut y avoir de réelle entente que lorsque les buts sont intelligents et vrais. Lorsque deux individus perçoivent l'illusion fondamentale de la sécurité, il y a accord, coopération. Mais si l'un comprend la cruauté de l'acquisition basée sur la sécurité et l'autre non, il y a conflit, et pour surmonter cette friction on cultive la fausse vertu de la tolérance. Ceci ne veut pas dire que celui qui comprend soit intolérant.

Au lieu d'essayer d'être d'accord, au lieu d'essayer de trouver le commun facteur de deux absurdités, voyons si nous pouvons être intelligents. Un homme qui a peur ne peut

pas être intelligent, car la peur nous empêche de discerner sans choisir. Tant qu'existe l'esprit d'acquisition, il ne peut y avoir d'intelligence, car cela indique que l'esprit est empêtré dans le processus de l'ignorance et des désirs. Cultiver la vertu n'est pas intelligence. Tant qu'existe l'activité volitive de l'ignorance, la peur, la désillusion et les conflits doivent exister.

Au lieu de cultiver la tolérance, qui n'est qu'un artifice de l'esprit, nous devons éveiller l'intelligence qui n'a pas de mémoires et de peurs autoprotectrices.

QUESTION. — *Ceux qui possèdent — que ce soit de la terre, de l'outillage ou de la main-d'œuvre — ne partagent pas volontairement avec les moins fortunés. Ces derniers n'ont-ils donc pas le droit, et en fin de compte le devoir, de déposséder les premiers au bénéfice de tous? N'êtes-vous pas porté à gaspiller votre enseignement sur les plus fortunés qui ont le moins de chances de vouloir changer la structure économique et sociale actuelle?*

KRISHNAMURTI. — Je sais que ceci est un problème vital pour beaucoup de personnes. Je ne cherche pas à l'esquiver en disant que je veux traiter tous les problèmes de la vie dans leur ensemble, intégralement, et non séparément. Là où l'intelligence fonctionnera librement, ces problèmes séparés n'existeront pas. Là où il n'y a pas d'intelligence, vous créez de nouvelles divisions, avec leurs possessions et leurs guerres, malgré l'expropriation de l'outillage, de la terre, de la main-d'œuvre. Donc, de mon point de vue, ce qui est important c'est de cultiver la vraie intelligence qui seule peut engendrer l'ordre. Il faut cette révolution intérieure, qui pour moi est beaucoup plus importante que le soulèvement extérieur. Cette révolution intérieure ne doit pas être remise à plus tard. Elle est bien plus vitale, plus

immédiate que l'extérieure. Ce complet changement de volonté est en votre pouvoir.

La résolution intérieure, vitale, est le résultat de la compréhension, non de la contrainte. L'intelligence ne reconnaît ni la richesse ni la pauvreté. Je ne parle ni aux riches, ni aux pauvres, ni aux fortunés, ni aux moins fortunés. Je parle à des individus à qui je dis qu'il leur est nécessaire de comprendre le processus de la vie parce qu'ils sont, en tant qu'individus, pris dans la souffrance. En tant qu'individus ils sont les créateurs de leur milieu, des rapports sociaux, de la morale. Donc nous devons traiter l'homme comme un tout et non dans un de ses aspects. Tant que n'existe pas cette profonde compréhension du processus de l'individualité, de simples changements extérieurs n'éveilleront pas l'intelligence. Si nous nous rendons vraiment compte de cela nous ne chercherons pas, en tant qu'individus, le bonheur dans ces cruautés et absurdités que nous appelons la civilisation moderne.

Si vous comprenez la nécessité absolue de cette révolution intérieure, de ce changement de volonté, vous aiderez naturellement, spontanément, à instaurer un ordre juste, à bien agir et bien se comporter.

QUESTION. — *Est-ce que la conception théosophique des Maîtres de Sagesse et de l'évolution de l'âme n'est pas aussi raisonnable que la conception scientifique du développement biologique de la vie dans la matière organique?*

KRISHNAMURTI. — Ce qui est susceptible de développement n'est pas éternel. La conception théosophique ou religieuse est celle d'un développement individuel: le processus du moi deviendrait de plus en plus grand, il acquerrait de plus en plus de vertus et de compréhension. Ainsi le moi serait capable d'un développement indéfini, il pourrait atteindre des cimes de plus en plus élevées vers la perfection,

et pour l'aider dans son ascension, des maîtres, des disciplines et des organisations religieuses seraient nécessaires.

Tant que l'on ne comprend pas ce qu'est le moi, les maîtres (qu'ils soient d'une espèce ou d'une autre) deviennent une illusoire nécessité. Ils peuvent ne pas être des maîtres dans le sens théosophique, ils peuvent être les saints d'une église ou les autorités spirituelles d'une organisation. Ce que nous avons à comprendre n'est pas l'existence ou la non-existence des maîtres, leur nécessité ou leur inutilité, mais si le moi, dans son développement, dans son expansion, peut devenir éternel ou parvenir à la compréhension de la vérité. Le problème n'est pas de savoir si le fait de devenir un maître est un processus naturel, mais si la perception de la vérité peut se produire dans un esprit qui est pris dans le processus du moi. Si vous croyez que le moi est éternel, il ne peut pas grandir, il doit être en dehors du temps et de l'espace. Donc l'idée que le moi devient un maître par son développement, par l'expérience, est une illusion. Ou alors le processus du moi est éphémère. Pour amener ce processus à une fin, aucun agent extérieur ne peut être d'aucune utilité, quelque grand qu'il soit, car le processus du moi est auto-actif et s'entretient tout seul par ses propres activités volitives. C'est à vous à examiner si le moi est éternel ou transitoire. Mais ce n'est pas une question de choix, car tout choix est basé sur l'ignorance, les préjugés, les désirs.

Quelques-uns d'entre vous peuvent ne pas être intéressés par la croyance en les maîtres des théosophes, pourtant lorsque la douleur viendra à vous, vous chercherez peut-être quelque autre autorité ou appui spirituels, et c'est cette dépendance qui perpétue le processus du moi, avec sa subtile exploitation et sa douleur.

QUESTION. — *Beaucoup de personnes trouvent très difficile d'être pleinement concentrées dans leurs actes. En vue*

d'exercer la faculté de concentration, certains exercices ne peuvent-ils pas être très utiles, ou les considérez-vous comme des entraves?

KRISHNAMURTI. — Lorsque vous êtes profondément intéressés, il ne vous est pas nécessaire de vous livrer à des exercices pour vous aider à développer votre faculté de concentration. Lorsque vous jouissez d'un beau paysage, il y a une spontanéité de plaisir et d'intérêt qui dépasse tous les stimulants artificiels de la concentration. Ce n'est que lorsque vous n'êtes pas intéressés que se produit une division dans la conscience. Au lieu de chercher des exercices pour développer votre faculté de concentration, voyez si vous êtes profondément intéressé par les choses de la vie. Pour comprendre la vie vous devez être intéressé par toutes ses manifestations, non par le pain et beurre seulement, mais par les processus de la pensée, de l'amour, de l'expérience, des rapports sociaux. Où il y a un profond intérêt, il y a concentration. Est-ce que la personne qui pose cette question n'essaye pas de stimuler la concentration artificiellement? Une telle stimulation artificielle devient une barrière à la riche compréhension de la vie. Les méditations disciplinées sont des stimulations artificielles et deviennent des barrières qui créent une division entre la réalité vivante et des désirs et des aspirations illusoires. Ne cherchez pas la félicité du réel, car la simple recherche de la réalité conduit à l'illusion; mais comprenez ce processus de pensée, de conscience, qui est centré en vous-même. Ceci n'exige pas une simple concentration, mais de la souplesse d'esprit et un intérêt qui se nourrit lui-même.

QUESTION. — *L'idée du chef est, pour beaucoup, une grande inspiration. Elle incite aussi à cultiver le respect et l'esprit de sacrifice. En vous nous reconnaissons un grand chef spirituel, et éprouvons pour vous un grand respect. Ne*

devons-nous pas encourager chez les autres aussi bien qu'en nous-mêmes ces grandes qualités de respect et de sacrifice personnel?

KRISHNAMURTI. — Les témoignages de respect me sont personnellement très désagréables. (*Rires.*) Ne riez pas, je vous prie. Si vous éprouviez un vrai respect, vous ne me montreriez pas à moi seulement, mais à tous. Votre témoignage de respect à mon égard ne fait qu'indiquer une mentalité de marchand. Vous croyez que je vais vous donner quelque chose, ou vous aider en quelque façon, et alors vous me montrez du respect. Ce que vous respectez en réalité c'est l'idée selon laquelle on doit de la considération à la personne qui vous aidera. Mais de ce faux respect naît le mépris pour les autres. Vous ne prenez pas du tout en considération les idées elles-mêmes, mais, malheureusement, la personne qui les expose. En ceci est un grand danger: l'exploitation réciproque. Le simple respect de l'autorité indique une peur qui engendre de nombreuses illusions. De ce faux respect surgit la distinction artificielle entre le chef et ceux qui le suivent, avec ses nombreuses formes d'exploitation, évidentes ou subtiles. Où il n'y a pas d'intelligence, il y a le respect pour quelques-uns et le dédain pour les autres.

27 Juillet 1936.

III

Comment pouvons-nous éveiller cette intelligence, cette intuition créatrice qui appréhende la signification de la réalité, sans recourir aux processus de l'analyse et de la logique? Par l'intuition; et je n'entends pas par là l'accomplissement imaginaire que la plupart des gens appellent ainsi. Si la morale, c'est-à-dire les rapports humains, est basée sur l'intelligence et l'intuition, il y a de la richesse, de la plénitude

et de la beauté dans la vie. Mais si nous basons notre conduite et nos relations sur des nécessités industrielles et biologiques, l'action doit nécessairement rendre notre vie creuse, incertaine et douloureuse. Nous sommes susceptibles de cette intelligence et de cette intuition, mais comment les éveiller? Que devons-nous faire ou ne pas faire pour éveiller cette intelligence?

Tous les désirs inassouvis, avec leurs peurs, doivent cesser avant que ne puisse exister cette intuition créatrice. La cessation de ces désirs n'est pas le résultat de leur négation, ni pouvons-nous les rationaliser jusqu'à les faire disparaître. La libération des désirs, de leurs peurs et de leurs illusions, vient par une perception silencieuse et persistante que n'accompagne pas le choix délibéré de la volition. Par cette observation profonde vous verrez comment ces désirs engendrent la peur et l'illusion et brisent la conscience en passé, présent et futur, en une partie supérieure et une inférieure, en mémoires accumulées et en celles que l'on doit acquérir. Donc l'ignorance, avec son besoin d'assouvissement, ses préjugés et sa peur, crée une dualité dans la conscience, et de cette dualité surgissent les nombreux problèmes du contrôle sur soi-même et des conflits. De cette dualité surgit le processus de la discipline intérieure par l'autorité de l'idéal et de la mémoire, qui contrôle et limite l'action en engendrant de ce fait la frustration. Cette limitation de l'action crée, naturellement, de nouvelles limitations et, par conséquent, des frictions et de la douleur. Ainsi la roue de l'ignorance, de la peur, des préjugés, est mise en mouvement et empêche le complet ajustement à la vie. Où existe l'inassouvissement il doit y avoir aussi des mémoires accumulatives, des calculs d'auto-protection, qui donnent à la conscience une continuité et une identification.

Cette conscience, avec sa division et son conflit, crée pour elle-même une limitation par ses propres activités volitives et maintient ainsi en existence sa propre individualité. Elle est

emprisonnée dans sa propre création, dans son milieu d'obscure confusion, de luttes et de frustrations incessantes. Si vous vous observez silencieusement sans que le choix vienne se mêler à cette observation, vous verrez ce processus de l'ignorance et de la peur. Lorsque l'esprit se rend compte qu'il engendre sa propre ignorance, donc sa propre peur, c'est le commencement d'une lucidité qui ne choisit pas. Par une observation silencieuse et une profonde perception où il n'y a pas de choix, donc pas de conflit, l'ignorance cesse. Voilà la vraie façon d'éveiller l'intelligence et l'intuition. Elles ne peuvent être amenées à cesser par une dénégation ou par une simple rationalisation.

La conscience limitée est le conflit entre d'innombrables inassouvissements. Devenez conscients de ce conflit, de cette incessante bataille de la division, mais n'essayez pas de dominer une partie de la conscience, avec ses désirs, par l'autre. Lorsque l'esprit s'identifie à l'inassouvissement, ou à des opposés, il y a conflit; alors l'esprit essaye de fuir dans des illusions ou des fausses valeurs en ne faisant qu'intensifier tout le processus de l'inassouvissement. Par une profonde perception, ce processus cesse, l'intelligence et l'intuition créatrice s'éveillent. Cette intelligence est la réalité elle-même.

QUESTION. — *J'ai perdu tout l'enthousiasme, toute la joie de vivre que j'avais dans le passé. La vie est aujourd'hui incolore pour moi, désespérément vide, un fardeau que je dois supporter. Pouvez-vous indiquer les causes possibles d'une pareille condition, et expliquer comment je pourrais briser cette dure coque dans laquelle je me trouve?*

KRISHNAMURTI. — Par des fausses valeurs nous nous obligeons à agir à l'intérieur de certains sillons, et nous conformons nos pensées et nos sentiments à certaines conditions. Ainsi, en nous conditionnant nous-mêmes, nous perdons notre enthousiasme, de sorte que la vie devient ennuyeuse et

pesante. Pour briser cette coque dans laquelle il n'y a plus d'espoir, nous devons être conscients de la limitation de notre pensée et de notre action. Lorsque nous devenons conscients de cet état et qu'au lieu de batailler contre ce vide désespérant nous considérons profondément les causes de la frustration, alors, sans qu'il y ait conflit d'antithèses, il se produit un changement vital qui est un accomplissement, la riche compréhension de la vie. Si l'on ne fait que discipliner son esprit sans comprendre le processus de la conscience, ou soumettre ses activités mentales et sa conduite à l'autorité d'un idéal sans discerner la stupidité de l'autorité, la vie devient aride, creuse, vaine.

A moins que l'on ne comprenne pleinement le processus de la conscience, l'illusion peut momentanément donner à l'action le stimulant nécessaire, mais une telle action doit inévitablement conduire à la confusion et à la douleur. Nous devons prendre conscience de nos nombreuses peurs et illusions, et lorsque l'esprit s'en libère, il y a la riche plénitude de la vie.

Lorsque vous commencez à vous rendre compte de la futilité absolue des désirs eux-mêmes, il y aura l'éveil de cette intelligence qui engendre des rapports justes avec le milieu. Alors seulement pourra-t-il y avoir une richesse et une beauté dans la vie.

QUESTION. — *Cela peut sembler impertinent de vous le dire, mais il vous est facile de conseiller aux autres de mettre en pratique une action intelligente, car vous ne manquerez jamais de pain. De quelle utilité seront vos conseils au grand nombre d'hommes et de femmes dans le monde pour qui une action intelligente se traduirait par un surcroît de faim?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi insistez-vous tellement sur le pain? Le pain est essentiel, mais en n'insistant que sur cela

vous finirez par en priver l'homme. En insistant sur un quelconque des besoins de l'homme, qui est indivisible, vous le dépouillerez de cette chose même sur laquelle vous insistez. C'est la peur qui conduit à l'action inintelligente, donc à la souffrance, et comme les individus sont prisonniers de cette peur, j'essaye d'éveiller en eux la perception des barrières d'ignorance et de préjugés qu'ils ont érigées eux-mêmes. Parce que chaque individu est à la recherche de sa propre sécurité sous de nombreuses formes, il ne peut pas coopérer intelligemment avec son milieu, et beaucoup de problèmes en résultent qui ne peuvent être résolus superficiellement. Si chacun de nous était sans peur, s'il n'était pas avide de sécurité sous une forme ou l'autre, ici ou dans l'au-delà, l'intelligence pourrait fonctionner et instaurer de l'ordre et du bonheur. En ne considérant qu'une partie, qu'une division artificielle de l'homme indivisible, nous ne pouvons pas le comprendre en entier, mais ce n'est que par la compréhension du tout que la partie peut être comprise. Ce problème a toujours existé : faut-il attacher l'importance au pain, au milieu, ou à l'esprit et au cœur? Dans le passé cette division a aussi existé, cette dualité dans l'homme, de l'âme et du corps, chacune des deux divisions insistant sur ses propres séries de valeurs et créant ainsi beaucoup de confusion et de misère. Et nous continuons à perpétuer, peut-être sous de nouvelles formes, cette division fausse et artificielle de l'homme. Un groupe ne considère que l'importance du pain, et un autre attache l'importance à l'âme. Cette division de l'homme est totalement fausse et doit toujours mener à une action inintelligente. L'action intelligente est le résultat de la compréhension de l'homme en tant qu'être complet.

QUESTION. — *Mes chagrins m'ont fait comprendre que je ne dois plus chercher aucune espèce de réconfort. Je suis convaincu qu'un autre ne peut pas guérir le mal qui est en*

moi. Et pourtant, puisque ma douleur continue, y a-t-il quelque chose de faux dans la façon dont je la traite?

KRISHNAMURTI. — Vous dites que vous ne cherchez plus de réconfort, mais cette recherche n'a-t-elle pas évidemment été arrêtée de propos délibéré, par une décision, une résolution? Cela n'a pas été le résultat spontané de la compréhension. Cela n'a été que le résultat d'une décision de ne pas chercher le réconfort parce que cette recherche vous a apporté une désillusion. Alors vous vous dites : je ne dois plus chercher le réconfort. Lorsqu'un homme qui a été profondément meurtri dans son attachement commence à cultiver le détachement, et à le louer comme une noble qualité, ce qu'il fait en réalité, c'est se protéger contre une nouvelle blessure, et c'est ce processus qu'il appelle détachement. De la même façon la peur de la souffrance vous a fait voir que le réconfort, la dépendance, comportent un surcroît de souffrance, et alors vous vous dites : je ne dois pas chercher à me faire réconforter, je ne dois compter que sur moi-même. Et pourtant l'inassouvissement avec ses nombreuses et subtiles formes de peur continue.

L'inassouvissement crée une dualité dans la pensée, et lorsqu'un désir crée de la souffrance, l'esprit cherche son opposé. Que ce soit un besoin de réconfort ou la dénégation du réconfort, c'est la même chose, c'est toujours un besoin. Alors l'esprit maintient le conflit entre opposés. Lorsque vous commencez à souffrir, ne dites pas : je dois me débarrasser de tel besoin ou de telle cause, mais observez silencieusement, sans dénégation ni acceptation, et de cette lucidité sans choix, le besoin avec ses peurs et ses illusions commence à céder la place à l'intelligence. Cette intelligence est la vie elle-même et n'est pas conditionnée par l'imposition du besoin.

QUESTION. — *Il est dit que des initiations occultes telles que celles que décrit la Théosophie, ainsi que d'autres anciens*

rites et mystères, constituent les différentes étapes du voyage spirituel. En est-il ainsi? Vous souvenez-vous d'aucun changement brusque de conscience en vous-même?

KRISHNAMURTI. — La conscience passe par de continuels changements à l'intérieur de ses propres restrictions et limitations. Dans l'enceinte de son propre cercle elle subit des fluctuations, des expansions et des contradictions, et ces expansions sont appelées par certaines personnes avancement spirituel. Mais cela se passe toujours dans les frontières de ses propres limitations et ces expansions ne sont pas des changements *de* la conscience mais seulement des changements *dans* la conscience. Le changement *de* conscience n'est pas le produit de rites mystérieux et d'initiations. Celui qui perçoit la futilité du changement *dans* la conscience peut seul amener un changement *de* la conscience. Percevoir, et changer fondamentalement, cela exige une lucidité constante. Ce qui est important, c'est si nous pouvons, individuellement, amener ce changement vital. Occupons-nous, non des changements immédiats, mais seulement du changement fondamental de la conscience, et pour cela le processus du moi avec son ignorance, ses tendances, ses besoins, ses peurs, doit lui-même parvenir à une fin.

28 *juillet* 1936.

IV

L'action dont l'origine est dans l'autoconservation de la conscience (avec ses nombreuses couches d'ignorance, de tendances, de besoins, de peurs), ne peut libérer l'esprit des limitations qu'il s'est créées lui-même, mais au contraire intensifie la douleur et la frustration. Tant que ce processus continue, tant qu'il n'y a pas de compréhension de ce processus du moi (non seulement dans ses expressions évidentes, mais aussi dans ses prodigieuses subtilités) il doit y avoir souffrance

et confusion. Pourtant cette souffrance même, dont nous essayons toujours de nous évader, peut nous mener à la compréhension du processus du moi, à la profonde connaissance de soi-même, mais toutes les évasions dans les illusions doivent cesser. Plus est grande la souffrance, plus est nette l'indication d'une limitation. Mais si vous ne souffrez pas, cela ne veut pas dire nécessairement que vous soyez libre de limitations. Au contraire, cela peut vouloir dire que votre esprit est stagnant à l'intérieur de murs d'autoprotection, de telle façon qu'aucune provocation de la vie, qu'aucune expérience ne peuvent le mettre en activité et ainsi l'éveiller à la douleur. Un tel esprit est incapable de discerner la réalité. La souffrance peut amener la compréhension de soi-même, lorsque vous n'essayez pas de l'éviter ou de la fuir.

Comment pouvons-nous mener à sa fin le processus du moi de telle sorte que notre action ne crée pas un surcroît de limitations et de douleur? Pour l'amener à une fin, il faut la conscience de la souffrance, et non la simple conception de la souffrance. Si nous ne sommes pas provoqués par la vie, la plupart d'entre nous avons une tendance à nous endormir confortablement et à permettre ainsi au processus du moi de continuer. Pour discerner ce processus, la condition essentielle est d'être pleinement conscient de la souffrance. Ensuite il faut avoir la certitude absolue qu'il n'y a aucun moyen de fuir la souffrance. Alors toute recherche de réconfort et tout remède superficiel cessent complètement. Tous les palliatifs des rituels cessent d'avoir une signification. Nous commençons à voir qu'aucun agent extérieur ne peut nous aider à faire cesser ce processus autoactif d'ignorance. Lorsque l'esprit est dans cet état de réceptivité, lorsqu'il est pleinement capable de se regarder en face, il devient son propre miroir, sa conscience n'est plus divisée, il ne juge pas ses propres actions d'après des valeurs établies, ni se fait-il gouverner par l'autorité d'un idéal. Il est alors son propre créateur et destruc-

teur. Le milieu avec ses influences qui conditionnent, et l'hérédité avec ses caractères qui limitent, cèdent à la compréhension du processus du moi. Lorsque l'esprit discerne ce processus intégralement, il se voit comme étant ce processus, il voit qu'il se sert de toute action, de tout échange, pour s'alimenter lui-même. Par son propre renouvellement d'instant en instant, au moyen de ses activités volitives, le processus du moi se perpétue en ne faisant qu'engendrer de la douleur.

La plupart d'entre nous essayent d'échapper à la souffrance par des illusions, des définitions logiques et des conclusions, et ainsi l'esprit s'abêtit graduellement et devient incapable de se percevoir lui-même. Ce n'est que lorsque l'esprit se perçoit tel qu'il est — la volonté d'être soi-même, avec ses nombreuses couches d'ignorance, de peur, de besoins, d'illusions — ce n'est que lorsqu'il voit comment ce processus du moi se perpétue lui-même par ses propres activités volitives, que ce processus a une possibilité de s'amener lui-même à une fin. Lorsque l'esprit voit qu'il est lui-même en train de créer la douleur, de perpétuer le processus du moi, et qu'il est le processus même du moi, il y a un changement *de* la volonté, un changement *de* la conscience. La fin du processus du moi est le commencement de la sagesse, de la félicité.

Nous avons diligemment cultivé l'idée qu'existent dans la conscience une volonté supérieure et une volonté inférieure. Cette division ne fait que créer un conflit auquel nous essayons de mettre fin par la discipline. Où existent l'inassouvissement ou la peur, leur action est comme un combustible pour une flamme, elle ne fait que nourrir le processus du moi. La compréhension de ce processus exige une grande lucidité, non l'effort du choix ou de la discipline.

QUESTION. — *La peur est-elle une partie fondamentale de la vie de sorte que le fait de la comprendre nous permet simplement de la mieux accepter, ou est-elle une chose que*

l'on peut transmuer en autre chose, ou encore quelque chose que l'on peut entièrement éliminer? On peut souvent retracer la cause d'une peur particulière, et pourtant, sous d'autres formes, la peur continue. Pourquoi doit-il en être ainsi?

KRISHNAMURTI. — La peur existera sous des formes différentes, grossièrement ou subtilement, tant qu'existera le processus autoactif de l'ignorance engendré par les activités de l'insatisfaction. Il est possible d'éliminer complètement la peur : elle n'est pas une partie fondamentale de la vie. S'il y a peur, il ne peut y avoir d'intelligence, et pour éveiller l'intelligence on doit pleinement comprendre le processus du moi en action. La peur ne peut pas être transmuée en amour. Elle ne peut jamais être que de la peur, même si nous essayons de nous en défaire par le raisonnement, même si nous essayons de la déguiser en l'appelant amour. Ni pouvons-nous considérer la peur comme une partie fondamentale de la vie, dans le but de nous en accommoder. Vous ne découvrirez pas la cause profonde de la peur en vous bornant à analyser chaque peur au fur et à mesure qu'elle surgit. La peur n'a qu'une cause fondamentale, bien qu'elle s'exprime sous des formes différentes. Par la simple dissection de ces différentes formes, la pensée ne peut pas se libérer de la cause radicale de la peur. Lorsque l'esprit n'accepte, ni rejette, ni fuit, ni essaye de transmuer la peur, alors seulement a-t-elle une possibilité de cesser. Lorsque l'esprit n'est pas pris dans le conflit des opposés, il est capable de discerner, sans choisir, la totalité du processus du moi. Tant que ce processus continue, la peur doit exister, et les tentatives de s'en évader ne font qu'accroître et renforcer le processus. Si vous voulez être entièrement libéré de la peur, vous devez pleinement comprendre l'action engendrée par les désirs.

QUESTION. — *Je commence à penser que les possessions matérielles tendent à cultiver la vanité et qu'en outre elles sont*

un fardeau; et maintenant j'ai décidé de limiter mes besoins. Il m'est difficile pourtant d'arriver à une décision en ce qui concerne l'héritage à laisser ou non à mes enfants. Dois-je prendre une décision à cet égard? Je sais que je ne transmettrais pas consciemment une maladie contagieuse si je pouvais l'éviter. Aurais-je raison d'avoir le même point de vue en ce qui concerne l'héritage, et d'en priver mes enfants?

KRISHNAMURTI. — La personne qui a posé cette question dit elle-même qu'elle ne passerait pas volontairement une maladie contagieuse. Or l'héritage est-il une telle maladie? Posséder ou acquérir de l'argent, sans travailler pour l'obtenir, engendre une forme de maladie mentale. Si vous êtes d'accord avec cette affirmation et si vous agissez conformément à elle, vous devez accepter d'affronter les conséquences de votre action. Vous aiderez à renverser le système social actuel avec son exploitation et le pouvoir cruel et stupide de l'argent accumulé, des privilèges, des intérêts investis. La possession ou l'acquisition d'argent sans qu'on ait travaillé est-elle une maladie ou non? C'est à vous de le découvrir.

Lorsque vous, un individu, commencerez à vous libérer de la maladie de la peur, vous ne demanderez pas à un autre individu si vous devez laisser ou non votre fortune à vos enfants. En effet, votre action aura une signification profonde et différente. Votre attitude envers la famille, les classes sociales, le travail, la richesse ou la pauvreté subiront un changement profond. S'il n'y a pas ce changement important, engendré par la compréhension et non par la contrainte, les problèmes artificiels ne trouvent que des réponses superficielles, sans conséquence ni valeur.

QUESTION. — *Vous avez parlé du stimulant vital, de l'état sans cesse éveillé, qui, si je comprends bien, ne seraient possibles qu'après avoir passé par une solitude complète. Croyez-vous qu'il soit possible d'avoir cette grande poussée*

vitale et pourtant d'être marié? Il me semble que quelque libres que soient le mari ou la femme, il y aura toujours des liens invisibles entre les deux qui, inévitablement, les empêcheront d'être pleinement responsables vis-à-vis d'eux-mêmes. Est-ce que l'état d'éveil ne conduira donc pas à un complet détachement de tous et de tout?

KRISHNAMURTI. — Vous ne pouvez pas exister si ce n'est en entretenant des rapports avec des personnes, avec un milieu, avec une tradition, avec l'arrière-plan du passé. Etre, c'est exister dans des relations. Vous pouvez faire que ces relations soient vitales, fortes, expressives, harmonieuses, ou vous pouvez les transformer en conflits et en souffrance. C'est la souffrance qui vous force à vous retirer, et comme vous ne pouvez pas exister sans être en rapport avec quelque chose, vous commencez à cultiver le détachement, une réaction autoprotectrice contre la douleur. Si vous aimez, vous avez avec votre milieu les relations qu'il faut; mais si l'amour devient de la haine, de la jalousie, et qu'il crée un conflit, les rapports deviennent des fardeaux douloureux, et vous commencez le processus artificiel du détachement de ce qui vous fait souffrir. Vous pouvez intellectuellement créer une barrière autoprotectrice de détachement et vivre dans cette prison de votre fabrication, qui lentement détruit la plénitude de l'esprit-cœur. Vivre, c'est être en relation. Il ne peut y avoir de rapports harmonieux et vitaux s'il y a des désirs d'autoprotection et des réactions qui engendrent la douleur et les conflits.

QUESTION. — *Si je vous comprends bien, la lucidité est nécessaire et suffisante pour dissoudre à la fois le conflit et sa source. Je suis parfaitement conscient, et depuis longtemps, de mon snobisme. Qu'est-ce qui m'empêche de m'en débarrasser?*

KRISHNAMURTI. — La personne qui a posé cette question n'a pas compris ce que j'appelle lucidité. Si vous avez

une habitude, celle du snobisme par exemple, il est inutile de la surmonter par une autre, son contraire. Il est futile de lutter contre une habitude par une autre habitude. Ce qui débarrasse l'esprit de ses habitudes c'est l'intelligence. La lucidité est l'action d'éveiller l'intelligence, non de créer de nouvelles habitude pour lutter contre les anciennes. Donc vous devez devenir conscients de vos habitudes de pensée, mais n'essayez pas de cultiver des qualités ou des habitudes contraires. Si vous êtes pleinement conscient, si vous êtes dans cet état d'observation qui ne choisit pas, vous verrez tout le processus de création d'une habitude et aussi le processus opposé de la surmonter. Cette perception éveille l'intelligence qui se défait de toutes les habitudes de la pensée. Nous sommes anxieux de nous débarrasser des habitudes qui nous causent de la souffrance ou dont nous reconnaissons la futilité, en donnant de nouvelles habitudes à nos pensées, à nos assertions. Ce processus de substitution est totalement inintelligent. Si vous vous observez, vous verrez que l'esprit n'est pas autre chose qu'une masse d'habitudes de la pensée et des souvenirs. En surmontant simplement ces pensées par d'autres, l'esprit demeure toujours en prison, confus et souffrant. Lorsque nous comprenons profondément que les réactions d'autoprotection deviennent des habitudes de la pensée qui limitent toute action, alors avons-nous une possibilité d'éveiller l'intelligence qui seule peut dissoudre le conflit entre opposés.

QUESTION. — *Voulez-vous expliquer la différence entre changement* dans *la volonté et changement* de *la volonté?*

KRISHNAMURTI. — Le changement *dans* la volonté n'est que le résultat d'une dualité dans la conscience, et le changement *de* la volonté se produit dans la plénitude de tout l'être. L'un est un changement de degré, l'autre un changement de nature. Le conflit des désirs, ou le changement

de l'objet du désir, n'est que changement *dans* la volonté, mais avec la cessation de toute avidité, il y a un changement *de* volonté.

Le changement *dans* la volonté est une soumission à l'autorité de l'idéal et de la conduite. Le changement *de* volonté est discernement, intelligence, dans lesquels il n'y a pas le conflit des antithèses. Ici il y a un ajustement profond et spontané; dans l'autre, il y a contrainte par ignorance, avidité et peur.

QUESTION. — *Le renouvellement de l'individu est-il suffisant pour résoudre les problèmes du monde? L'intelligence implique-t-elle une action pour la libération de tous?*

KRISHNAMURTI. — Quels sont les problèmes du monde? Le pain, le chômage, les guerres, les conflits, les oppositions entre groupes politiques, la jouissance des richesses du monde par une minorité, les divisions de classes, la faim, la mort, l'immortalité — voilà les problèmes du monde. Ces problèmes ne sont-ils pas aussi individuels? Les problèmes du monde ne peuvent être compris qu'à travers ce processus qui est centré en chacun, le processus du moi. Pourquoi créer cette division artificielle de l'individu et du monde? Nous sommes le monde, nous sommes la masse. Si vous, l'individu, comprenez le processus de division qui s'appelle nationalisme, conflit de classes, ou antagonisme racial, si vous n'êtes plus Hollandais, Français, Allemand ou Anglais avec toutes les absurdités de l'exclusivisme, alors sûrement vous devenez un centre d'intelligence. Alors vous luttez contre la stupidité partout où vous êtes, bien que cela puisse vous conduire à la faim et à des conflits. Si nous comprenons cela pleinement dans l'action, nous pouvons être comme des oasis dans des déserts. Le processus de la haine et de la division est aussi vieux que les siècles. Vous ne pouvez pas vous en retirer, mais en étant dedans, vous pouvez être

clair, simple, vrai, sans toutes les incrustations des stupidités du passé. Alors vous verrez quelle compréhension et quelle joie vous pouvez apporter à la vie. Mais malheureusement, dans des périodes de grands bouleversements et de guerres, vous êtes entraînés. Vos haines et vos peurs latentes sont éveillées et vous emportent. Vous n'êtes pas l'oasis tranquille où peut aller l'humanité qui souffre.

Il est donc d'une suprême importance que vous compreniez le processus qui engendre ces limitations, ces liaisons, ces souffrances. L'action née d'une compréhension intégrale sera une force libératrice, bien que les effets d'une telle action puissent ne pas se faire voir dans le cours de notre vie ni dans une période déterminée. Le temps n'a pas d'importance. Une révolution sanglante n'engendre pas une paix et un bonheur durables pour tous. Au lieu de désirer une paix immédiate dans ce monde de confusion et d'agonies, voyez comment vous pouvez, vous, l'individu, être un centre, non de paix, mais d'intelligence. L'intelligence est essentielle pour l'ordre, l'harmonie et le bien-être de l'homme.

Il y a beaucoup d'organisations pour la paix, mais il y a très peu d'individus libres, intelligents dans le vrai sens du mot. C'est en tant qu'individus que vous devez commencer à comprendre la réalité; alors la flamme de la compréhension se répandra dans le monde.

29 Juillet 1936.

V

Nos esprits sont devenus le champ de bataille d'idéals, de peurs et d'illusions, de désirs et de dénégations, d'espoirs et de frustrations, de mises au pas et de spontanéité. Pouvons-nous amener à une fin le conflit dans notre esprit sans créer en même temps un vide, une aridité, une frustration? Vous pouvez étouffer le conflit pendant quelque temps en forçant l'esprit dans un certain moule, mais ceci ne crée

que des illusions et des inadaptations à la vie. La plupart d'entre nous essayent de subjuguer leurs désirs, ou de leur donner toute liberté, mais le conflit n'est pas terminé pour cela.

Y a-t-il un moyen de mettre fin au conflit et à la douleur sans détruire l'intelligence créatrice et la plénitude intégrale? Peut-il jamais exister une vie sans choix, je veux dire peut-il jamais exister une action sans dénégation ni désir agressif? Peut-il exister une action spontanée, donc libre du conflit des opposés? Peut-il jamais exister une vie de plénitude sans le processus desséchant de la discipline, de la dénégation, de la peur et de la frustration? Un tel état de profonde compréhension est-il jamais possible? Je me demande combien d'entre vous sont vitalement conscients de ce conflit dans le champ de bataille de l'esprit.

Une vie de plénitude, une vie d'action sans choix, une vie délivrée du processus desséchant de la subjugation et de la substitution est possible. Comment cet état peut-il être réalisé? Des systèmes et des méthodes ne peuvent pas produire cet heureux état d'esprit. Cette vie sans choix doit s'instaurer naturellement, spontanément; elle ne peut pas être recherchée. Elle ne peut pas être comprise, réalisée ou conquise par une discipline, par un système. On peut conditionner l'esprit par un entraînement, une discipline, une coercition, mais un tel conditionnement ne peut pas nourrir la pensée ou éveiller une profonde intelligence. Un esprit ainsi entraîné est comme une terre aride.

Peu d'entre nous sont profondément conscients du conflit, avec sa souffrance, ses incertitudes subtiles et évasives, et conscients en même temps de cette lutte pour des certitudes par laquelle l'esprit espère obtenir la sécurité et le confort. La conscience profonde et vitale du conflit est comme le labour du sol. Il faut simplement ce labour du sol, il ne faut que la lucidité du conflit, sans choisir. Lorsque vous

êtes en conflit, vous avez soit le désir de le fuir soit le désir de l'utiliser pour des achèvements futurs. Mais il ne vous faut seulement que la profonde conscience de la souffrance, du conflit, qui n'est que le labour du sol, et l'esprit ne doit pas se permettre de chercher des remèdes, des susbtitutions, des évasions. Il faut ce labour, ce bouleversement, cette révolution de l'esprit, et pourtant, en même temps, il faut une immobilité, une perception silencieuse sans dénégation, acceptation ni résignation. L'esprit, lorsqu'il est en conflit, cherche immédiatement un remède, et se crée de ce fait une évasion, en empêchant la pleine compréhension de la souffrance; mais ce n'est que par la perception spontanée que peut exister une compréhension directe et de ce fait un ajustement sans choix à la vie. Où il y a imitation, il y a aussi de la peur, et l'action imitative est inintelligente. La discipline de contrainte, de peur, conduit au dessèchement lent de l'esprit, ce qui n'engendre jamais les relations sans choix et spontanées avec le milieu qui seules sont l'action juste.

Il ne peut y avoir d'action juste que par la compréhension de tout le processus du moi, qui n'est que le processus de l'ignorance. Tant qu'il n'y a pas de perception du processus de la conscience, du vaste complexe d'ignorance, de mémoires, de désirs, de tendances, de conflits, la simple imitation dans la conduite ne peut absolument pas engendrer un ordre intelligent et harmonieux dans le monde, et le bonheur de l'homme. Une telle imitation peut produire un ordre superficiel de l'industrie et de l'économie, mais ne peut pas créer d'intelligence. Pour comprendre la pleine signification du processus du moi, la persistance intelligente est essentielle, une lucidité occasionnelle ne suffit pas.

L'action née du besoin ou de la peur ne peut qu'intensifier l'ignorance et accroître la limitation, donc maintenir le processus du moi. Par la cessation volontaire du besoin et de

la peur, l'intelligence est éveillée. L'éveil de l'intelligence est le commencement de l'action vraie. Seule cette intelligence peut engendrer un ajustement spontané à la vie sans la coercition du choix.

QUESTION. — *Comment puis-je éveiller l'intelligence?*

KRISHNAMURTI. — Où il n'y a pas d'intelligence, il doit y avoir de la souffrance. L'intelligence peut être éveillée lorsqu'on se rend compte, sans choisir, que l'esprit se crée des évasions en se divisant en différentes parties, en différents désirs. Si l'esprit est conscient de ces divisions illusoires avec leurs valeurs, l'intelligence s'éveille. Le processus du choix n'est que la domination d'un désir sur l'autre, la dispersion d'une illusion par une autre, la substitution d'une série de valeurs par une autre. Cette dualité dans la conscience perpétue le conflit et la douleur, et le conflit est le manque d'action intégrale.

QUESTION. — *Je me rends compte que la libération de l'individu est essentielle; mais comment un ordre social durable peut-il être établi sans un effort de la masse?*

KRISHNAMURTI. — Dans toutes mes causeries j'ai indiqué la nécessité de la compréhension individuelle. L'ordre social en serait le produit. L'importance que j'attache à la libération individuelle n'est pas un encouragement à des activités égoïstes ou à des expressions étroites et personnelles. Ce n'est qu'en libérant la pensée des limitations qui mutilent l'esprit, que l'intelligence peut être éveillée, et seule l'intelligence peut engendrer un vrai ordre social. Etre responsable dans ses actes et intégral dans sa pensée implique une plénitude de l'être, spécialement dans un monde où les mouvements de masses ont l'air d'assumer la plus grande importance. Il est relativement facile de créer un enthousiasme de masse en vue d'une action concertée, mais il est très difficile de se

comprendre soi-même et d'agir judicieusement. Ce n'est que d'une profonde compréhension que peut naître la coopération et un ordre social durable.

Ces causeries n'ont pas pout but de susciter un effort de masse ou une action concertée; elles ne peuvent qu'aider à créer la compréhension et l'effort individuels et à libérer de ce fait l'individu de la prison qu'il se construit avec ses propres limitations. Seul l'éveil de la compréhension intégrale de soi-même, qui discerne sans choisir, engendrera un véritable ordre social, dans un monde libre d'exploitation et de haine.

QUESTION. — *L'art appartient-il au monde de l'illusion ou à la réalité? Quel rapport l'art a-t-il avec la vie?*

KRISHNAMURTI. — Divorcé de la vie, l'art n'a pas de réalité. Il ne devrait pas être une expression superficielle de la dualité dans une vie humaine, mais l'expression intégrale de l'homme indivisible. Actuellement l'art n'exprime qu'un seul aspect de l'homme et ne fait donc qu'accroître la division. Ainsi il y a une étrange séparation entre la vie et l'art. Lorsque l'art est la véritable expression intégrale de l'homme, de sa vie et de ses activités, alors il appartient à la réalité, alors il a un rapport direct avec nous et avec notre milieu.

QUESTION. — *Lorsque nous sommes en face de la mort de quelqu'un que nous aimons beaucoup, il nous est difficile d'affirmer que la vie est l'essentiel et que les considérations sur l'au-delà sont futiles. Par ailleurs on peut se demander si la vie est, après tout, autre chose qu'un simple processus physiologique et biologique conditionné par l'hérédité et le milieu, ainsi que l'affirment certains savants. Dans cette confusion, que doit-on faire? Comment doit-on penser et agir afin de savoir ce qui est vrai?*

KRISHNAMURTI. — Ainsi que le dit la personne même qui pose cette question, certains savants affirment que l'hérédité explique les tendances individuelles de l'homme, ses particularités, et d'autres affirment que l'homme est le résultat du milieu, une simple entité sociale. De ces assertions contradictoires, que devons-nous choisir? L'homme, qu'est-il? Comment pouvons-nous comprendre la signification de la mort, et la profonde souffrance qu'elle suscite en nous? En acceptant simplement de nombreuses affirmations, pouvons-nous résoudre la douleur et le mystère de la mort? Parmi ces explications, sommes-nous capables de choisir la vraie? Est-ce une question de choix?

Ce qui est choisi ne peut être vrai. Le réel ne peut être trouvé dans les opposés, car ils ne sont que le jeu de réactions. Si ce qui est vrai ne peut être trouvé dans des opposés, et si ce qui est choisi ne peut amener la compréhension de la vérité, que devons-nous faire? Vous devez comprendre par vous-même le processus de votre propre être, et ne pas simplement accepter les investigations des hommes de science ou les assertions des religions. En discernant pleinement le processus de votre propre être, vous serez capable de comprendre la souffrance et l'agonie de la solitude qui viennent avec l'ombre de la mort. Tant que vous ne percevez pas profondément le processus qui est vous, les considérations sur l'au-delà, la théorie de la réincarnation, les explications des spirites, doivent demeurer superficielles et donner une consolation temporaire qui ne fait qu'entraver l'éveil de l'intelligence. La perception est essentielle pour la compréhension du processus du moi. Ce n'est que par la perception que peuvent être résolus les nombreux problèmes que le processus du moi se crée sans cesse pour lui-même.

Vous essayez de vous débarrasser de la souffrance par des explications, des drogues, la boisson, des amusements,

ou la résignation, et pourtant la souffrance continue. Si vous voulez amener les douleur à une fin, vous devez comprendre comment la division dans la conscience crée un état de conflit et transforme l'esprit en un champ de bataille de nombreux désirs. Une perception qui ne choisit pas éveille cette intuition créatrice, cette intelligence qui seule peut libérer l'esprit-cœur des nombreux et subtils processus de l'ignorance, des désirs et de la peur.

1er Août 1936.

VI

QUESTION. — *Quels sont, d'après vous, les principes fondamentaux d'après lesquels on doit élever et éduquer les enfants? Aurions-nous raison de présumer que les enfants sont capables de savoir ce qui leur est bon et ce qui leur est mauvais, et que moins les adultes se mêlent de les guider, mieux cela vaut?*

KRISHNAMURTI. — Les nombreux problèmes concernant l'éducation des enfants ne peuvent être résolus que dans leur ensemble, intégralement. L'humanité est éduquée et enrégimentée selon certaines philosophies industrielles et idées religieuses. Si l'homme n'est pas autre chose que le résultat du milieu et de l'hérédité, s'il n'est qu'une entité sociale, alors, sûrement, plus il est enrégimenté, guidé, dominé et contraint, mieux cela vaut. S'il en est ainsi, l'enfant doit être dominé dès l'âge le plus tendre, et ses réactions les plus intimes à la vie doivent être corrigées et disciplinées conformément aux nécessités industrielles et à la morale biologique.

Opposée à cette conception est la foi, qui affirme qu'il n'existe qu'une seule force transcendante et universelle, Dieu, que tout en fait partie et que rien ne lui est inconnu. Alors

l'homme n'est pas libre et sa destinée est prédéterminée. Dans la foi aussi il y a une enrégimentation de la pensée par la croyance et l'idéal. Ce que nous appelons éducation religieuse n'est qu'une imposition sur l'individu pour qu'il s'adapte à certaines idées, à des morales et des conclusions établies par des organisations religieuses.

Examinez ces deux contraires et vous verrez que les assertions de la foi et celles de la science, bien qu'elles soient en opposition, façonnent toutes deux l'homme, grossièrement ou subtilement, chacune selon ses propres modèles.

Avant que nous ne puissions savoir comment éduquer nos enfants, ou nous-mêmes, nous devons comprendre la signification de ces opposés. Nous avons créé, par la foi, la peur et la coercition, un système de pensée et de conduite que nous appelons religion et auquel nous nous ajustons constamment; ou, par l'assertion constante que l'homme n'est qu'une entité sociale, un produit du milieu et de l'hérédité, nous avons créé une morale superficielle qui est creuse et stérile. Donc avant que nous ne puissions éduquer nos enfants ou nous-mêmes, nous devons comprendre ce qu'est l'homme.

Notre pensée et notre action surgissent parfois de nos croyances et des réactions que provoquent en nous les nécessités biologiques ou industrielles. Lorsque nous éprouvons une angoisse brûlante, une peur, une incertitude, nous nous tournons vers Dieu, nous affirmons qu'une force transcendante nous guide, et avec la morale de la foi nous essayons de vivre dans un monde d'opportunisme, de haine et de cruauté. Donc, inévitablement, il y a conflit entre le système de la foi et le système de la morale égocentrique. Par aucun de ces deux systèmes opposés on ne peut percevoir ce qu'est l'homme.

Comment, alors, découvrirons-nous ce qu'est l'homme? Nous devons d'abord devenir conscients de notre pensée et de notre action, et les libérer de la foi, de la peur et

de la contrainte. Nous devons les dépétrer des réactions et des conflits de ces opposés dans lesquels ils sont maintenant retenus. En étant alertes et constamment conscients, nous découvrirons par nous-mêmes le vrai processus de la conscience. J'ai essayé d'expliquer ce processus dans mes différentes causeries.

Au lieu d'appartenir à l'un ou l'autre des systèmes opposés de pensée — la foi et la science — nous devons aller au-dessus et au-delà d'eux, et alors seulement percevrons-nous ce qui est vrai. Alors nous verrons qu'il y a une multitude d'énergies dont les processus sont uniques, et non une force unique et universelle qui mette en mouvement ces énergies séparées. Chaque homme est cette énergie unique, autoactive, qui n'a pas de commencement, dont le développement autoactif engendre la conscience, d'où surgit l'individualité. Ce processus se nourrit de lui-même par ses propres activités d'ignorance, de préjugés, de désirs, de peur. Tant qu'existe le processus de l'ignorance et des désirs, la peur doit exister avec ses nombreuses illusions et évasions; de ce processus surgissent les conflits et la douleur.

Si nous percevons vraiment le processus autoactif de l'ignorance, nous aurons une attitude totalement différente envers l'homme et son éducation. Nous ne subirons plus la coercition de la foi ou de la morale superficielle, mais l'intelligence s'éveillera et s'ajustera à toutes les provocations de la vie. Tant que nous n'aurons pas vraiment compris la signification de tout cela, la simple recherche d'un nouveau système d'éducation sera complètement futile. Pour éveiller l'intelligence créatrice de façon que chacun soit capable de s'ajuster spontanément à la vie, il faut s'examiner profondément soi-même en tant que processus. Aucun système philosophique ne peut nous aider à nous comprendre nous-mêmes. La compréhension ne peut venir que par la perception du processus du moi avec son ignorance,

ses tendances et ses peurs. Où existera une intelligence profonde et créatrice, l'éducation et les rapports avec le milieu seront ce qu'il faut qu'ils soient.

QUESTION. — *Est-ce que l'expérience ne conduit pas à la plénitude de la vie?*

KRISHNAMURTI. — Nous voyons beaucoup de personnes passer d'une expérience à l'autre, multiplier les sensations, et vivre des souvenirs en anticipant sur le futur. Est-ce que de telles personnes vivent une vie de plénitude? Est-ce que des souvenirs qui accumulent engendrent la plénitude de la vie? Ou n'y a-t-il au contraire de plénitude que lorsque l'esprit est ouvert, vulnérable, entièrement dénudé de toutes ses mémoires autoprotectrices?

Avec une action intégrale, non divisée par de nombreux désirs, il y a une plénitude, de l'intelligence, la profondeur de la réalité. La simple accumulation de l'expérience, ou le fait de vivre dans la sensation de l'expérience, ne sont qu'un enrichissement superficiel de la mémoire qui, stimulée, provoque une sensation artificielle de plénitude. Mais loin d'être la plénitude de la vie, cet enrichissement de la mémoire ne fait que contruire de nouveaux murs de protection contre son mouvement, contre la souffrance. Ces murs empêchent la spontanéité de la vie, augmentent la résistance, et par conséquent intensifient la douleur et le conflit. Les mémoires accumulatives de l'expérience n'engendrent ni la compréhension ni la force de la profonde souplesse.

La mémoire nous guide à travers l'expérience. Nous abordons chaque nouvelle expérience avec un esprit conditionné, avec un esprit déjà surchargé de souvenirs faits de peur, de préjugés, de tendances, et avec lesquels il se protège. La mémoire conditionne sans cesse l'esprit et crée pour lui un entourage de valeurs dont il devient prisonnier. Tant

qu'existent des mémoires autoprotectrices qui donnent une continuité au processus du moi, la vie ne peut avoir de plénitude.

Donc nous devons comprendre le processus de l'expérience et voir comment l'esprit ne cesse de récolter, de cette expérience, des leçons qui lui servent de guides. Ces leçons, ces idéals, ces guides, qui ne sont que des mémoires d'autoprotection, aident constamment l'esprit à fuir l'actuel. Bien que l'esprit cherche à échapper à la souffrance, aidé par ces souvenirs, en faisant cela, il ne fait qu'accentuer la peur, l'illusion et le conflit. La plénitude de la vie n'est possible que lorsque l'esprit-cœur est entièrement vulnérable au mouvement de la vie, sans les entraves artificielles qu'il se crée. La richesse de la vie vient lorsque les désirs, avec leurs illusions et leurs valeurs ont cessé.

QUESTION. — *Parlez-nous, je vous prie, de la beauté et de l'extase de la liberté. Est-il possible d'établir cet heureux état sans le concours de la méditation ou d'autres méthodes adaptées à notre condition?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi voulez-vous que je vous parle de la beauté et de l'extase de la liberté? Est-ce afin d'avoir une nouvelle sensation, un nouveau tableau imaginaire, un nouvel idéal, ou est-ce parce que vous espérez créer en vous-même, grâce à ma description, une assurance, une certitude? Vous désirez être stimulé. De même que lorsque vous lisez un poème vous êtes emporté par une vision momentanée due à la fantaisie du poète, vous voulez le stimulant de ma description. Lorsque vous regardez un beau tableau, son charme vous a transporté pour un instant, loin de vos conflits quotidiens, de votre misère, de votre peur. Vous vous évadez, mais vous revenez bientôt à votre douleur. A quoi vous servirait ma description de l'indescrip-

tible? Aucun mot n'en peut donner la mesure. Donc ne demandons pas ce qu'est la vérité, ce qu'est la liberté.

Vous saurez ce qu'est la liberté lorsque vous serez profondément conscient des murs de votre prison, car cette conscience même dissout les limitations que l'on se crée soi-même. Lorsque vous demandez ce qu'est la vérité, ce qu'est l'extase de la liberté, vous ne faites que demander une nouvelle façon d'échapper au fardeau pénible des luttes, des passions, des haines quotidiennes. Nous sommes à l'occasion conscients de la beauté de l'indescriptible, mais ces moments sont si rares que nous nous y accrochons en souvenir et que nous essayons de revivre le passé, tandis que l'actuel est toujours présent. Ceci ne fait que créer et perpétuer le conflit et l'illusion. Ne vivons pas par l'imagination dans un futur anticipé, mais soyons conscients de nos luttes et de nos peurs quotidiennes.

Il y a une minorité qui, ayant compris le processus auto-actif de l'ignorance, l'a volontairement amené à une fin. Et il y a la majorité qui s'est presque évadée de l'actuel, qui ne peut pas discerner le réel, le continuel devenir. Aucun système, philosophique ou scientifique, ne conduira ces personnes à l'extase de la vérité. Aucun système de méditation ne les libèrera des illusions qui s'engendrent et se nourrissent elles-mêmes de misères et de conflits. Et ceux-ci sont si insistants qu'ils contribuent à créer les conditions qui empêchent la fructification de l'intelligence. Vous appelez méditation des séries de règles, une discipline dont vous espérez qu'elles éveilleront l'intelligence. Est-ce que la contrainte de la récompense ou de la punition peut engendrer l'intuition créatrice de la réalité? Ne devez-vous pas être profondément conscient du processus de l'ignorance, du désir qui, en créant de nouveaux désirs, engendre sans cesse la peur et l'illusion? Lorsque vous commencez réellement à être conscient de ce processus, cette lucidité même est la vraie

méditation, non la méditation artificielle de quelques minutes pendant laquelle vous vous retirez de la vie pour contempler la vie. Nous croyons qu'en nous retirant de la vie, même pour une minute, nous la comprendrons. Pour la comprendre, nous devons être dans son courant, dans son mouvement. Nous devons connaître le processus de l'ignorance, des désirs et de la peur, car nous sommes ce processus lui-même.

Je crains que beaucoup d'entre vous qui m'écoutez souvent, mais ne faites pas l'expérience de ce que je dis, acquerrez simplement une nouvelle terminologie sans ce changement fondamental de volonté qui seul peut libérer l'esprit-cœur du conflit et de la souffrance. Au lieu de demander une méthode de méditation, ce qui n'est que l'indication du désir d'échapper à l'actuel, discernez par vous-même le processus de l'ignorance et de la peur. Cette profonde perception est la méditation.

QUESTION. — *Vous dites que la discipline est futile, qu'elle soit imposée de l'extérieur ou de l'intérieur. Pourtant, lorsqu'on prend la vie sérieusement, on se soumet inévitablement à une discipline qu'on s'impose à soi-même. Y a-t-il une erreur à cela?*

KRISHNAMURTI. — J'ai essayé d'expliquer que la conduite engendrée par la contrainte, qu'elle soit la contrainte de la récompense ou du châtiment, de la peur ou de l'amour, n'est pas appropriée à la vie. Elle n'est qu'une imitation, une contrainte et un entraînement de l'esprit conformément à certaines idées, en vue d'éviter un conflit. Cette sorte de discipline, imposée ou volontaire, n'engendre pas une conduite adaptée à la vie. Une telle conduite ne devient possible que lorsque nous comprenons la pleine signification du processus autoactif de l'ignorance et la formation constante des limitations par l'action des désirs. Si nous

percevons profondément le processus de la peur, l'intelligence s'éveille et nous nous comportons d'une façon juste. L'intelligence peut-elle être éveillée par une discipline imposée ou volontaire? S'agit-il de dresser l'esprit à se conformer à certains modèles? L'intelligence s'éveille-t-elle par la peur qui nous oblige à nous soumettre à des valeurs morales établies? Une coercition quelconque, qu'elle soit extérieure ou imposée volontairement, ne peut pas éveiller l'intelligence, car la coercition est le produit de la peur. Où la peur existe, il ne peut y avoir d'intelligence. Où fonctionne l'intelligence il 'y a un ajustement spontané sans que l'on ait recours à la discipline. Donc il ne s'agit pas de savoir si la discipline est une chose bonne ou mauvaise, ou si elle est nécessaire, mais si l'esprit peut se libérer de la peur qu'il crée lui-même. Car lorsqu'on est libéré de la peur, il n'y a pas le sentiment de la discipline, mais, seule, la plénitude de la vie.

Quelle est la cause de la peur? Comment la peur est-elle engendrée? Quel processus, quelles expressions a-t-elle? La peur doit forcément exister tant qu'existe le processus du moi, la notion d'inassouvissement, qui limite l'action. Toute action engendrée par ces limitations que sont les désirs ne fait que créer une nouvelle limitation. Ce continuel changement de besoins, avec ses nombreuses activités, ne libère pas l'esprit de la peur; il ne fait que donner au processus du moi une identité et une continuité. L'action qui surgit du besoin intérieur doit sans cesse créer de la peur et de ce fait entraver l'intelligence et l'ajustement spontané à la vie.

Au lieu de me demander s'il est juste de se discipliner ou si c'est une erreur, soyez conscient de votre propre avidité, et alors vous verrez comment la peur s'engendre et se perpétue elle-même. Au lieu de vouloir vous débarrasser de la peur, soyez profondément conscient de vos désirs, et

ne subissez aucune coercition. Alors il y aura la cessation de la peur, l'éveil de l'intelligence et la profonde plénitude de la vie.

2 Août 1936.

VII

Pour discerner la réalité, l'esprit doit être infiniment souple. La plupart d'entre nous imaginent qu'au delà et au-dessus de l'esprit il y a une réalité, qu'au delà et au-dessus de l'état de conscience des conflits et des limitations, du plaisir et de la douleur, il y a la vérité. Mais pour comprendre la réalité, l'esprit doit comprendre ses propres créations, ses propres limitation. Pour percevoir le processus de la conscience, qui se compose de concepts aussi bien que de l'actuel, pour entrer profondément dans ses prodigieuses subtilités, l'esprit doit être admirablement souple et la pensée doit être intégrale. La pensée intégrale n'est pas le résultat d'une éducation, d'un contrôle ou d'une imitation. Un esprit qui n'est pas divisé en opposés, qui est capable de perception directe, ne peut pas être le résultat d'une discipline. Il n'est pas le produit d'une volonté qui en domine une autre, d'un désir qui en surmonte un autre. Toute antithèse dans la pensée doit être fausse. La discipline et le contrôle indiquent qu'un processus de dualité dans les désirs engendre un conflit dans la conscience. Où existe un conflit, une subjugation, une domination, une bataille d'antithèses, il ne peut y avoir de souplesse, l'esprit ne peut être subtil, pénétrant, clairvoyant. Par le conflit des contraires, l'esprit se conditionne; et la pensée conditionnée crée de nouvelle limitations, de sorte que le processus du conditionnement continue. Ce processus empêche la souplesse.

Comment peut-on amener un état qui ne soit pas le résultat d'un conflit entre opposés?

Sans nous identifier à un des opposés ni nous mêler au conflit, nous devons devenir conscient du fait que ce conflit des opposés a lieu en chacun de nous. Le conflit remue l'esprit, et comme l'esprit n'aime pas qu'on l'agite, il cherche une sortie artificielle de cette condition troublée. En faisant cela, il ne peut trouver qu'une évasion ou un contraire, et ceux-ci ne font que créer dans l'esprit un surcroît de limitation. Etre en conflit et être en même temps vibrant et immobile, sans acceptation ni dénégation, n'est pas facile. Etre en état de conflit et en même temps ne chercher ni remède ni évasion, engendre une pensée intégrale. C'est cela l'effort juste.

Pour libérer l'esprit du conflit des opposés, vous devez devenir conscients de la façon dont une partie de la conscience, dont une division de la conscience domine l'autre. C'est ce que vous appelez entraîner l'esprit, mais vous ne faites qu'installer une habitude engendrée par les opposés.

Considérons un esprit soumis à l'autorité. Il y a l'autorité de la contrainte extérieure, des groupes, des chefs, des opinions, des traditions. Vous pouvez céder à cette autorité sans la comprendre pleinement, et affirmer qu'il s'agit d'un choix volontaire; mais si vous vous examinez profondément, vous verrez que dans ce choix il y a un grand désir de sécurité, qui engendre la peur, et pour surmonter cette peur vous vous soumettez à l'autorité. Il y a aussi la subtile autorité subjective des souvenirs accumulés, des préjugés, des peurs, des antipathies, des besoins, qui sont devenus des valeurs, des idéals, des critériums. Si vous l'examinez profondément, vous verrez que l'esprit constamment accepte et rejette l'autorité, en se conditionnant par de nouvelles valeurs standardisées qui naissent de son avidité à se protéger. Vous pouvez vous dire que vous ne cherchez en aucune façon cette sécurité qui crée les formes nombreuses et subtiles de l'autorité, mais alors, si vous vous observez, vous verrez que vous cherchez

l'insécurité dans le but de vous convaincre que la recherche de la sécurité est une erreur. Ainsi l'idée d'insécurité devient simplement une autre forme de la sécurité et de l'autorité. Lorsque vous rejetez l'autorité et que vous cherchez à vous en libérer, vous ne faites que chercher une antithèse; tandis que la vraie liberté, l'état d'esprit intelligent et éveillé, est au-delà des opposés. C'est cette immobilité vibrante de pensée profonde, de lucidité qui ne choisit pas, de cette intuition créatrice, qui est la plénitude de la vie.

QUESTION. — *Si je suis en conflit avec ma famille, mes amis, mes employeurs et les lois de l'Etat, bref avec les différentes formes de l'exploitation, est-ce que la recherche de la libération de toutes les servitudes ne me rendra pas la vie pratiquement impossible?*

KRISHNAMURTI. — J'ai peur que oui, si vous ne cherchez la libération que comme l'opposé du conflit, donc comme une évasion de l'actuel. Si vous désirez que la vie soit vivable, pleine, il vous faut comprendre tout le processus de l'exploitation, à la fois ce qui est évident et ce qui est insidieux. Simplement fuir le conflit de la famille, des amis, du milieu, ne vous libérera pas de l'exploitation. Ce n'est qu'en comprenant la signification de tout le processus de l'exploitation qu'il y a de l'intelligence. L'intelligence rend la vie possible, pratique, intense. Ce que j'appelle intelligence n'est pas le processus intellectuel, qui est superficiel, mais ce changement de volonté qui est provoqué par la plénitude intégrale de tout l'être.

Nous connaissons bien les formes évidentes de l'exploitation, mais il y a ses nombreuses formes subtiles dont nous sommes inconscients. Si vous voulez réellement comprendre l'exploitation dans ses formes évidentes et ses formes subtiles, vous devez percevoir le processus du moi, ce processus né de l'ignorance, du besoin, de la peur. Toute action engendrée

par ce processus doit entraîner l'exploitation. Beaucoup de personnes se retirent du monde pour contempler la réalité, et espèrent mener à sa fin le processus du moi. Vous ne devriez pas vous retirer de la vie pour considérer la vie. Cette évasion ne mène pas à sa fin le processus d'ignorance, de besoin, de peur, qu'est le moi. Vivre c'est être en relations, et quand ces relations deviennent désagréables, limitées, elles créent un conflit, de la souffrance. Alors on désire l'opposé, fuir les relations. On fuit très souvent, mais dans une vie aride et creuse de peur et d'illusions, qui intensifie le conflit et provoque une lente décomposition. C'est cette fuite qui est incommode et embrouillée. Si vous désirez arracher de la vie sa laideur et sa cruauté, vous devez, par un effort approprié, mener à sa fin le processus autoactif de l'ignorance.

QUESTION. — *Si la vérité est au delà et au-dessus de toutes les limitations, elle doit être cosmique, et par conséquent contenir toutes les expressions de la vie. Cette conscience cosmique n'inclut-elle donc pas la compréhension de tous les aspects, de toutes les activités de la vie, sans rien en exclure?*

KRISHNAMURTI. — Ne nous préoccupons pas de savoir ce que sont la conscience cosmique, la vérité, etc. Le réel sera connu lorsqu'auront cessé les différentes formes d'illusions. Notre esprit est susceptible de se créer des illusions si subtiles, et il a une telle faculté de se décevoir, que nous ne devrions pas nous préoccuper de l'état de réalité, mais plutôt chasser les nombreuses illusions qui surgissent, consciemment ou inconsciemment. En appartenant à une organisation religieuse avec ses dogmes, ses croyances, ses crédos, ou en étant un de ces nouveaux nationalistes dogmatiques, vous espérez réaliser Dieu, la vérité, ou le bonheur humain. Mais comment l'esprit peut-il comprendre la réalité s'il est déformé

par des croyances, des préjugés, des dogmes, des peurs? Il ne peut y avoir de vérité que lorsque ces limitations sont dissoutes. N'imaginez pas ce qui *est*, pour ensuite conformer vos désirs à cette conception.

Pour aimer l'homme vous croyez devoir appartenir à une nationalité; pour aimer la réalité vous croyez nécessaire d'appartenir à une religion organisée. Comme nous n'avons pas la capacité de discerner la vérité parmi les nombreuses illusions qui encombrent notre esprit, nous nous décevons en pensant que l'erreur aussi bien que la vérité, que la haine aussi bien que l'amour, sont des parties essentielles de la vie. Où il y a de l'amour, la haine ne peut pas exister. Pour comprendre la réalité, il n'est pas nécessaire de passer par toutes les expériences de l'illusion.

QUESTION. — *Comment pouvons-nous résoudre le problème sexuel?*

KRISHNAMURTI. — Où il y a de l'amour, le problème sexuel n'existe pas. Il ne devient un problème que lorsque l'amour est remplacé par la sensation. Alors le problème est de savoir comment dominer la sensation. Avec la flamme vitale de l'amour, le problème sexuel cesse. Mais le sexe est devenu un problème à cause de la sensation, de l'habitude, des stimulants, des nombreuses absurdités de la civilisation moderne. La littérature, le cinéma, la publicité, les conversations, la mode, tout cela stimule la sensation et intensifie le conflit. Le problème sexuel ne peut pas être résolu séparément, tout seul. Il est futile d'essayer de le comprendre par des morales basées sur le comportement ou sur la science. Des restrictions artificielles peuvent être nécessaires, mais elles ne peuvent que produire une vie aride et creuse.

Nous sommes tous susceptibles d'amour profond et vaste, mais par les conflits, les fausses relations, la sensation,

l'habitude, nous détruisons sa beauté. Par notre sens possessif et ses nombreuses cruautés, par toute la laideur de l'exploitation réciproque, nous étouffons lentement la flamme de l'amour. Nous ne pouvons pas artificiellement maintenir cette flamme vivante, mais nous pouvons éveiller l'intelligence, l'amour, par la constante perception des nombreuses illusions et limitations qui en ce moment dominent notre esprit-cœur, tout notre être. Donc ce que nous avons à comprendre ce n'est pas la nature des restrictions, scientifiques ou religieuses, qui devraient être imposées aux désirs et aux sensations, mais la manière d'instaurer un épanouissement profond et durable. Nous sommes frustrés de tous côtés; la peur domine notre vie spirituelle et morale, elle nous force à être des imitateurs, à nous conformer à de fausses valeurs et à des illusions. Il n'y a d'expression créatrice de tout notre être ni dans notre travail ni dans notre pensée, de sorte que la sensation devient monstrueusement importante et ses problèmes écrasants. La sensation est artificielle, superficielle, et si nous ne pénétrons pas profondément dans l'inassouvissement, si nous ne comprenons pas son processus, notre vie sera creuse et totalement vaine et misérable. La simple satisfaction des désirs ou le changement continuel des désirs détruisent l'intelligence, l'amour. Seul l'amour peut vous libérer du problème sexuel.

QUESTION. — *Vous dites que nous pouvons devenir pleinement conscients de ce processus du moi qui est centré en chacun de nous individuellement. Est-ce que cela veut dire qu'aucune expérience n'est valable que pour la personne même qui la fait?*

KRISHNAMURTI. — Si c'est par votre propre expérience que vous conditionnez votre pensée, comment l'expérience d'un autre peut-elle la libérer? Si vous avez conditionné

votre esprit par vos propres activités volitives, comment la compréhension d'un autre peut-elle vous libérer? Elle peut vous stimuler superficiellement, mais une telle aide n'est pas durable. Si vous comprenez cela, tout le système de ce qu'on appelle l'aide spirituelle, par l'adoration et la discipline, ou par des messages de l'au-delà, a très peu de signification. Si vous comprenez que le processus du moi s'entretient lui-même par ses propres activités volitives nées de l'ignorance, des désirs et de la peur, l'expérience d'un autre ne peut avoir que très peu de signification. De grands instructeurs religieux ont proclamé ce qui est moral et vrai. Leurs disciples n'ont fait que les imiter et par conséquent ne se sont pas réalisés. Si vous dites que nous devons vivre selon un idéal, cela indique simplement qu'il y a de la peur dans votre cœur et votre esprit. Les idéals créent une dualité dans la conscience, ce qui ne fait que prolonger le processus du conflit. Lorsqu'on voit que l'éveil de l'intelligence est la fin du processus du moi, il se produit un ajustement spontané à la vie, des rapports harmonieux s'établissent avec le milieu, à la place de la coercition, de la peur, du conformisme. Ceux-ci ne font qu'accroître le processus d'ignorance, de désirs, de peur, qu'est le moi.

Si chacun de vous réellement voyait cela, je vous assure qu'il y aurait un changement vital dans votre volonté et dans votre attitude envers la vie. Souvent des gens me demandent: Ne devons-nous pas avoir une autorité? Ne devons-nous pas suivre des maîtres? Ne devons-nous pas avoir des disciplines? Et d'autres disent: Ne nous parlez pas d'autorité, parce que nous avons dépassé cela. Tant que continue le processus du moi, les nombreuses formes d'autorité, d'avidité, doivent exister avec leurs peurs, leurs illusions, leurs coercitions. L'autorité d'un exemple implique la peur, et tant que nous ne comprenons pas le processus du moi, de simples exemples ne deviendront que des entraves.

QUESTION. — *Est-ce que Dieu, un tel être séparé de l'homme, existe? L'idée de Dieu a-t-elle pour vous une valeur quelconque?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi me posez-vous cette question? Voulez-vous que je vous encourage dans votre foi ou que je vous appuie dans votre sceptimisme? Ou Dieu existe ou il n'existe pas. Les uns affirment qu'il existe, d'autres le nient. L'homme est perplexe dans ces contradictions.

Pour percevoir l'actuel, le réel, l'esprit doit être libre d'opposés. J'ai expliqué que le monde est fait de forces uniques qui n'ont pas de commencement, qui ne sont pas mûes par une force suprême ou par une énergie unique, transcendante. Vous ne pouvez comprendre aucun autre processus d'énergie que celui qui est centré en vous, qui *est* vous. Cette énergie unique, dans son développement autoactif, devient conscience et crée ses propres limitations et son milieu, à la fois conceptuels et actuels.

Le processus du moi s'entretient lui-même par ses propres activités volitives d'ignorance, de désirs. Tant qu'il continue, il y a toujours des conflits, de la peur, une dualité en action. En menant à une fin les activités volitives, il y a la félicité, l'amour du vrai. Lorsque vous souffrez, vous ne considérez pas la cause de tout le processus de la souffrance, mais vous désirez seulement échapper dans une illusion que vous appelez le bonheur, la réalité, Dieu. Si toutes les illusions sont perçues et qu'il y a une profonde perception de la cause de la souffrance, ce qui éveille le vrai effort, il y a l'incommensurable, l'inconnaissable.

QUESTION. — *L'idée de prédestination a-t-elle une validité quelconque?*

KRISHNAMURTI. — L'action qui surgit à chaque instant de la limitation, de l'ignorance, modifie et renouvelle le

processus du moi, en lui donnant une continuité et une identité. Cette continuité de l'action par la limitation est la prédestination. C'est par vos propres actes que vous êtes conditionnés, mais à n'importe quel moment vous pouvez briser la chaîne de la limitation. Donc vous êtes libre en tout temps, mais vous vous conditionnez vous-même par l'ignorance, la peur. Vous n'êtes pas le jouet de quelque entité, de quelque force mystérieure, bonne ou mauvaise. Vous n'êtes pas à la merci de quelque force capricieuse qui domine sur le monde. Vous n'êtes pas non plus purement dominés par l'hérédité et le milieu.

Lorsque nous pensons à la destinée, nous imaginons que notre présent et notre futur sont déterminés par quelque force extérieure, et alors nous nous soumettons à la foi. Nous acceptons sur l'autorité de la foi qu'une énergie unique, qu'une intelligence, ait déjà établi notre destinée. En opposition à la foi nous avons la science, avec ses explications mécanistes de la vie.

Ce que je dis ne peut pas être compris à travers des opposés. La pensée est conditionnée par l'ignorance et la peur, et la conscience s'entretient et nourrit son identité par ses propres activités volitives. L'action née de la limitation doit conditionner l'esprit de plus en plus; en d'autres termes, l'ignorance de soi forme une chaîne d'actions qui se limitent elles-mêmes. Ce processus d'autodétermination et d'autolimitation de la pensée-action, confère une identité et une continuité à la conscience, en tant que moi.

Le passé est l'arrière-plan de la pensée-action conditionnée, qui domine et contrôle le présent, en créant de ce fait un futur prédéterminé. Un acte né de la peur crée certaines mémoires, ou résistances autoprotectrices, qui déterminent l'action future. Ainsi se forme une chaîne qui maintient la pensée en esclavage. Voir clairement ce processus et ne pas choisir est le commencement de la vraie liberté.

Si l'esprit est instruit du processus de l'ignorance, il peut s'en libérer à n'importe quel moment. Si vous comprenez cela profondément, vous verrez que la pensée n'a aucun besoin de jamais être conditionnée par la cause et l'effet. Si ceci est compris, vécu, il y a une liberté vitale, sans peur, sans la superficialité de l'antithèse.

3 Août 1936.

VIII

J'espère que vous avez passé ces dix jours à penser utilement, car maintenant vous devez retourner chez vous pour affronter la routine quotidienne des conflits et problèmes dans un monde devenu fou de haine. Nous avons essayé durant ces quelques jours de comprendre la façon dont nous pouvons aborder les problèmes humains si nombreux et si complexes. Si l'on ne pénètre pas profondément dans tout le processus du conflit humain, si l'on ne fait qu'y répondre par des réactions, on ne peut aller que vers de plus grands conflits et plus de souffrance. Ce camp, je l'espère, a donné à chacun de nous une possibilité de penser pleinement, intégralement, d'une façon vraie. En retournant dans le monde, chacun de nous sera mêlé aux nombreux problèmes religieux, sociaux et économiques de son milieu, avec ses divisions douloureuses.

En retraçant chaque problème jusqu'à sa cause, serons-nous libérés des conflits? En étudiant des réactions, pourrons-nous percevoir la cause de toute action? Les sciences et les religions avec leurs assertions contradictoires n'ont créé dans l'esprit que la division. Avec nos problèmes humains embrouillés et subtils, comment pouvons-nous savoir quel est le vrai centre, quelle est la vraie cause de toute action, de ses conflits, de sa souffrance? Tant que nous ne découvrons pas par nous-mêmes ce centre d'action et que nous

ne le voyons pas intelligemment, intégralement, la simple analyse de réactions, ou la soumission à une foi, ne libèreront pas l'esprit de l'ignorance et de la douleur.

Si nous discernons pleinement le centre de toute action nous provoquerons un changement formidable dans notre façon de voir et dans nos activités. Si nous ne comprenons pas le processus de l'action, essayer de replâtrer l'édifice social par des réformes ou des changements économiques est totalement inutile; cela peut produire des résultats, mais cela ne peut apporter que des remèdes superficiels.

Il y a, dans le monde, beaucoup de forces ou d'énergies uniques, qui fonctionnent séparément. Nous ne pouvons pas les comprendre complètement. Nous ne pouvons comprendre radicalement et intégralement que l'unique énergie centrée en chacun de nous, le moi. C'est le seul processus que nous puissions comprendre.

Pour comprendre le processus de cette énergie unique, le moi, il nous faut un profond discernement et non des déductions et des analyses intellectuelles. Il nous faut un esprit capable de grande souplesse. Un esprit surchargé de besoins et de peurs, qui crée des opposés, et qui est pris dans des alternatives de choix à faire, est incapable de discerner le processus subtil du moi, le centre de toute action. Ainsi que je l'ai expliqué, cette énergie est unique; elle est conditionnée et elle conditionne en même temps. Elle crée sans cesse sa propre limitation par sa propre action née de l'ignorance. Cette énergie unique et sans commencement est devenue, dans son développement autoactif, la conscience, le processus du moi.

Cette conscience qui ne fait que se conditionner sans cesse par ses propres activités volitives, ce moi, ce processus d'ignorance, de désirs, de peurs, d'illusions, est le centre de l'action. Ce centre se reforme sans cesse de lui-même et crée sa propre limitation par son activité volitive, de sorte

qu'il y a toujours conflit, souffrance, douleur. Il faut un changement fondamental de conscience dans ce centre même d'action. Une simple discipline et l'autorité d'un idéal ne peuvent pas entraîner la cessation de la souffrance et de la douleur. Vous devez vous rendre compte que le processus du moi, avec sa peur et son illusion, est transitoire, et qu'il peut donc être dissout.

Beaucoup d'entre vous croient que le moi est éternel, divin, que sans lui il ne peut y avoir ni activité ni amour, et que la cessation du processus du moi ne peut être que l'anéantissement. Donc vous devez d'abord profondément chercher en vous-mêmes pour savoir si le processus du moi est éternel ou transitoire. Il vous faut savoir quelle est sa nature, quel est son être. C'est une tâche très difficile, car la plupart d'entre vous ont été élevés dans la foi d'une tradition religieuse qui vous pousse à vous accrocher au moi et qui vous empêche de percevoir sa vraie essence. Quelques-uns d'entre vous, qui n'ont rejeté les croyances religieuses que pour accepter des dogmes scientifiques, trouveront également difficile la recherche de la vraie nature du centre de l'action. Rechercher superficiellement la nature du moi, ou affirmer occasionnellement sa divinité, c'est ne pas comprendre la nature du processus du moi.

Vous pouvez par vous-mêmes voir ce qu'est le moi, de même que je connais par moi-même sa vraie nature. Lorsque je dis cela, ce n'est pas pour vous encourager à croire que je comprends le processus du moi. Ce n'est que lorsque vous le connaissez par *vous-même*, que ce processus peut être amené à une fin.

Avec la cessation du processus du moi, il y a un changement de volonté, qui seul peut faire terminer la douleur. Aucun système, aucune discipline, ne peuvent provoquer ce changement de volonté. Devenez conscients du processus du moi. Si l'on est lucide sans choisir, la dualité (qui n'existe

que dans l'action des désirs, de la peur et de l'ignorance) cesse. Il n'y a plus dès lors, que la perception de l'acteur, avec ses mémoires, ses désirs, ses peurs, et son action; le centre se perçoit sans s'objectiver.

Le simple contrôle, ou la contrainte, un désir dominant un autre désir, ou la simple substitution, ne sont que des modifications dans la volonté qui ne peuvent jamais conduire la souffrance à une fin. Le changement dans la volonté est un changement dans la limitation, un nouveau conditionnement de la pensée, qui résulte en des réformes superficielles. S'il y a changement de volonté par la compréhension du processus du moi, alors il y a une intelligence, une intuition créatrice, qui seule peut établir des rapports harmonieux avec les individus, avec le milieu. Avec la perception du processus de l'ignorance qu'est le moi, naît la lucidité. C'est une spontanéité d'action qui ne choisit pas, ce n'est pas l'action née du choix, qui pèse une action en l'opposant à une autre, une réaction en l'opposant à une autre, une habitude de pensée en l'opposant à une autre. Lorsqu'il y a la pleine compréhension — donc la cessation — du processus du moi, il y a une vie libre de tout choix, une vie de plénitude, une vie de félicité.

QUESTION. — *Lorsque l'on rencontre ceux qui sont empêtrés dans la pensée collective et dans la psychologie de masse, et qui sont responsables d'une grande partie du chaos et des conflits autour de nous, comment peut-on les dépêtrer de leur mentalité de masse et leur montrer la nécessité de la pensée individuelle?*

KRISHNAMURTI. — D'abord dépêtrez-vous de la psychologie de masse, de l'irréflexion collective. Affranchir sa pensée des stupidités accumulées par le passé est une tâche difficile. L'irréflexion et la stupidité des masses existent en nous. Nous sommes la masse, conscients de quelques-unes de

ses stupidités et cruautés, mais surtout inconscients de ses préjugés tout puissants, de ses fausses valeurs et de ses faux idéals. Avant de pouvoir dégager les autres vous devez vous libérer vous-même de la grande puissance de ces besoins et de ces peurs. C'est-à-dire que vous devez savoir par vous-même quelles sont les stupidités, quelles sont ces valeurs qui conditionnent la vie et l'action. Quelques-uns d'entre vous sont conscients des valeurs manifestement fausses de la haine, des divisions et exploitations nationales, mais vous n'avez pas discerné le processus de ces limitations et vous ne vous en êtes pas libérés. Lorsque vous commencez à voir les fausses valeurs qui vous retiennent, et à comprendre leur signification, alors vous savez quel changement formidable a lieu en vous. Alors seulement pouvez-vous vraiment aider un autre. Vous pouvez ne pas devenir le chef de grandes multitudes, vous pouvez ne pas accomplir de réformes spectaculaires, mais si vous saisissez vraiment la signification de ce que je dis, vous deviendrez comme une oasis dans un désert brûlant, comme une flamme dans l'obscurité.

La fin du processus du moi est le commencement de cette sagesse qui seule peut instaurer un ordre intelligent et le bonheur dans ce monde chaotique.

QUESTION. — *Quelques-uns d'entre nous vous ont écouté pendant dix ans, et bien que nous soyons peut-être changés un peu, ainsi que vous l'avez dit, nous n'avons pas changé radicalement. Pourquoi? Devons-nous attendre que la souffrance nous pousse?*

KRISHNAMURTI. — Je ne pense pas que vous ayez besoin *d'attendre* que la souffrance vous change radicalement. Vous souffrez maintenant. Vous pouvez être inconscient des conflits et de la douleur, mais vous souffrez. Ce qui produit un changement superficiel, c'est la pensée à la recherche de remèdes artificiels, d'évasions et de sécurité. Un changement

profond de la volonté ne peut se produire qu'avec une profonde compréhension du processus du moi. En cela seulement est la plénitude de l'intelligence et de l'amour.

QUESTION. — *Quelle est votre idée de l'évolution?*

KRISHNAMURTI. — Il y a évidemment des choses simples et des choses très complexes: la simplicité et la grande complexité des formes; la simplicité et la grande subtilité de la pensée; la simple roue d'il y a quelques milliers d'années, et l'outillage complexe d'aujourd'hui. Le simple qui devient complexe, est-ce cela l'évolution? Lorsque vous parlez d'évolution, vous ne pensez pas simplement à l'évolution de la forme. Vous pensez à la subtile évolution de la conscience que vous appelez le moi. De là surgit la question: y a-t-il un développement, une continuité dans le futur, pour la conscience individuelle? Est-ce que le moi peut devenir suprêmement intelligent, permanent, durable?

Ce qui est susceptible de croître n'est pas éternel. Ce qui est durable, vrai, est toujours en devenir. C'est un mouvement qui ne choisit pas. Vous me demandez si le moi évoluera, s'il deviendra glorieux, divin. Vous comptez sur le temps pour diminuer, pour détruire la douleur. Tant que l'esprit sera lié au temps il y aura conflit et douleur. Tant que la conscience se crée une identification, tant qu'elle se renouvelle et se reforme par ses propres activités qu'engendre la peur et qui la conditionne au temps, il doit y avoir souffrance. Ce n'est pas le temps qui vous libèrera de la souffrance. Désirer ardemment l'expérience et l'occasion, comparer des souvenirs, cela ne peut engendrer la plénitude de la vie, l'extase de la vérité. L'ignorance cherche la perpétration du processus du moi; et la sagesse naît avec la cessation du renouvellement autoactif de la conscience limitée. Une complexité d'accumulation n'est pas la sagesse, l'intelligence. L'accumulation, l'accroissement, le temps, n'engendrent pas

la plénitude de la vie. Etre sans peur est le commencement de la compréhension, et la compréhension est toujours dans le présent.

QUESTION. — *Comme un vivant exemple de quelqu'un qui a atteint la libération, vous êtes une prodigieuse source d'encouragement pour nous qui sommes encore embarrassés dans la souffrance. N'y a-t-il pas le danger qu'en dépit de nous-mêmes cet encouragement devienne une entrave?*

KRISHNAMURTI. — J'espère que je ne deviens pas pour vous un exemple à suivre du fait que je parle du processus de la souffrance et de l'ignorance, de l'illusion de l'esprit, des fausses valeurs créées par la peur, de la liberté qui appartient à la vérité. Un exemple est une entrave; il naît de la contrainte et de l'imitation que provoque la peur. L'imitation d'un autre n'est pas la compréhension de soi-même. Pour se connaître on ne doit suivre personne; on ne doit pas avoir de ces souvenirs coercitifs qui empêchent le processus du moi de se révéler à lui-même. Lorsque l'esprit a cessé de fuir la souffrance pour se réfugier dans des illusions et des fausses valeurs, cette souffrance même engendre la compréhension, puisqu'on n'a plus les faux mobiles des récompenses et des châtiments. Le centre de l'action est l'ignorance et son résultat est la souffrance. Suivre un autre ou se discipliner l'esprit suivant l'autorité d'un idéal, cela ne donne pas la plénitude de la vie ni la félicité de la réalité.

QUESTION. — *Existe-t-il au monde une façon de faire cesser cette horreur stupide que nous voyons encore une fois se perpétrer en Espagne ?*

KRISHNAMURTI. — La guerre est le problème de l'humanité. Comment allons-nous mettre fin aux cruautés individuelles et collectives?

Pour susciter une action de masse contre les horreurs, les cruautés et les absurdités de la civilisation actuelle, il faut une compréhension individuelle.

Commencez par vous-mêmes. Déracinez les préjugés et les désirs cruels et vous connaîtrez un monde heureux. Déracinez vos ambitions personnelles, vos subtiles exploitations, votre désir d'acquisition, votre soif de puissance. Alors vous aurez un monde intelligent et ordonné. Tant qu'il y a cruauté et violence de l'individu, la haine collective, le patriotisme et les luttes doivent continuer.

Lorsque vous vous rendrez compte, dans l'action, de votre responsabilité individuelle, il y aura une possibilité de paix, d'amour et de relations harmonieuses avec votre voisin. Alors il y aura une possibilité de mettre fin à l'horreur des guerres, à l'horreur de l'homme qui tue l'homme.

4 Août 1936.

CAUSERIES A MADRAS
(Indes)

I (1)

Dans ce monde de conflits et de souffrances, seule une vraie compréhension peut instaurer un ordre intelligent et un bonheur durable. Pour éveiller une pensée intelligente il faut un effort bien orienté de chaque individu, un effort qui n'est pas suscité par des réactions personnelles et des fantaisies, par des croyances et des idéals. Seule une telle pensée peut créer une bonne organisation de la vie et des relations vraies entre l'individu et la société. Je vais essayer de vous aider, en tant qu'individus, à penser directement et simplement, mais il vous faut un désir intense de comprendre. Vous devez vous libérer du préjugé de loyauté envers des croyances et des dogmes particuliers, et aussi des préjugés qui conforment votre conduite habituelle à des traditions d'irréflexion. Vous devez avoir le désir ardent de l'expérience et de l'action, car seule l'action peut vous montrer que l'autorité, les croyances, les idéals, sont des entraves nettes à l'intelligence, à l'amour.

Mais je crains que la plupart d'entre vous viennent simplement par habitude écouter ces causeries. Ceci n'est pas un meeting politique ni ai-je le désir de vous inciter à quelque action économique, sociale ou religieuse. Je ne veux pas de disciples, et ne cherche pas à me faire adorer. Je ne veux pas devenir un chef, ni créer une nouvelle idéologie,

(1) Cette causerie contient aussi la substance de la causerie du 25 décembre 1936.

Je désire seulement que nous essayions de penser ensemble clairement, sainement, intelligemment; et du développement de cette pensée véritable l'action découlera inévitablement; la pensée ne doit pas être séparée de l'action.

La vraie compréhension de la vie ne peut pas se faire jour si, sous une forme quelconque, existent la peur, la coercition. La compréhension créatrice de la vie est entravée lorsque la pensée et l'action sont constamment arrêtées par l'autorité, l'autorité de la discipline, de la récompense et du châtiment. Par l'action créatrice, qui est directe, vous verrez que la cruelle recherche de sécurité individuelle doit inévitablement conduire à l'exploitation et à la souffrance. Ce n'est que par une pensée-action dynamique que peut se produire cette complète révolution intérieure avec ses possibilités de vrais rapports humains entre l'individu et la société.

Quelle est donc notre réponse individuelle au problème complexe de la vie actuelle? Abordons-nous la vie avec le point de vue particulier de la religion, de la science, de l'économie? Nous accrochons-nous, sans réfléchir, à une tradition ancienne ou nouvelle? Est-ce que cette chose prodigieusement complexe et subtile qu'est la vie peut être comprise en la divisant en différentes parties, politiques, sociales, religieuses, scientifiques, en attachant toute l'importance à l'une de ces parties et en négligeant les autres?

C'est la mode aujourd'hui de dire: solutionnez d'abord le problème économique, et tous les autres problèmes seront résolus. Si nous considérons la vie comme un simple processus économique, vivre devient une chose mécanique, superficielle, destructrice. Comment pouvons-nous saisir le processus psychologique de la vie, subtil et inconnu, en disant que nous devons d'abord résoudre le problème du pain? La simple répétition de formules n'exige pas beaucoup de pensée.

Je ne veux pas dire que le pain n'est pas un problème; c'est un problème immense. Mais en n'insistant que sur cela,

en en faisant notre principale préoccupation, nous abordons la complexité de la vie avec un esprit étroit, et ne faisons donc que compliquer le problème.

Si nous sommes religieux, c'est-à-dire si nos esprits sont conditionnés par des croyances et des dogmes, nous ne faisons qu'ajouter à la complexité de la vie. Nous devons considérer la vie avec une intelligence profonde, et pourtant la plupart d'entre nous essayent de résoudre les problèmes de la vie avec des esprits conditionnés, chargés de traditions. Si vous êtes un Hindou, vous cherchez à comprendre la vie à travers les croyances, les traditions, les préjugés particuliers à l'Hindouisme. Si vous êtes un Bouddhiste, un socialiste ou un athée, vous essayez de comprendre la vie à travers votre foi spéciale. Un esprit conditionné, limité, ne peut pas comprendre le mouvement de la vie.

Je vous prie de ne pas venir chercher chez moi une panacée, un système ou un mode de conduite; car je considère les systèmes, les modes de conduite, les panacées comme des entraves à l'intelligente compréhension de la vie.

Pour comprendre la complexité de la vie, l'esprit doit être extrêmement souple et simple. La simplicité de l'esprit n'est pas le vide d'une négation, d'un renoncement ou d'une acceptation; c'est la plénitude de la compréhension. C'est la perception directe d'une pensée intégrale, non entravée par les préjugés, par la peur, par la tradition ou l'autorité. Libérer l'esprit de ces limitations est ardu. Faites-en l'expérience sur vous-mêmes et vous verrez combien il est difficile d'avoir une pensée intégrale, non conditionnée par les provocations de la mémoire, avec son autorité et sa discipline. Et pourtant ce n'est qu'avec une telle pensée que nous pouvons comprendre la signification de la vie.

Je vous prie de voir combien il est important d'avoir un esprit flexible, un esprit instruit des complications de la

peur et de ses illusions et qui en est entièrement libre, d'un esprit non dominé par les influences de son milieu. Avant que nous ne puissions comprendre la pleine signification de la vie, ses processus vitaux, nous devons libérer notre pensée de la peur ; et pour éveiller cette pensée créatrice nous devons devenir conscients de ce qui est complexe, de ce qui est actuel.

Qu'est-ce que je veux dire par « être conscient » ? Ce n'est pas seulement percevoir objectivement les complexités interdépendantes de la vie, mais aussi réaliser complètement les processus psychologiques cachés et subtils d'où surgissent la confusion, la joie, les luttes, la souffrance. La plupart d'entre nous croient être conscients des complexités objectives de la vie. Nous sommes conscients de notre travail, de nos patrons, de nous-mêmes en tant qu'employeurs ou employés. Nous sommes conscients de frictions dans nos rapports avec les autres. Cette simple perception de la complexité objective de la vie n'est pas, pour moi, la pleine conscience. Nous ne devenons pleinement conscients que lorsque nous relions profondément la complexité psychologique à la complexité objective. Lorsque nous sommes capable de relier, par l'action, le caché et le connu, nous commençons à être conscients.

Avant que nous ne puissions éveiller en nous-mêmes cette pleine conscience qui, seule, peut engendrer une vraie expression créatrice, nous devons prendre conscience de l'actuel, c'est-à-dire des préjugés, des peurs, des tendances, des besoins, et de leurs nombreuses illusions et expressions. Lorsque nous sommes ainsi conscients, nous voyons le rapport entre l'actuel et nos désirs que limite et conditionne notre pensée-émotion avec ses réactions, ses désirs, ses espoirs, ses évasions. Lorsque nous sommes conscients de l'actuel, il y a l'immédiate perception de ce qui est faux. Cette perception du faux est la vérité. Alors il n'y a pas le problème du choix, du bien et du mal, du faux et du vrai, de l'essentiel

et du non essentiel. En percevant ce qui *est*, le faux et le vrai deviennent apparents, sans le conflit du choix.

Vous croyez, maintenant, pouvoir choisir entre le faux et le vrai. Ce choix est basé sur des préjugés; il est suscité par des idéals préconçus, par la tradition et l'espoir, de sorte que le choix n'est qu'une modification de l'erreur. Mais si vous êtes capable de percevoir l'actuel sans aucun désir d'identification, dans cette perception même du faux est le commencement du vrai. C'est cela l'intelligence; elle n'est pas basée sur des préjugés, des traditions, des besoins; elle seule peut dissoudre l'essence subtile de tous les problèmes, spontanément, richement, sans la contrainte de la peur.

Essayons de découvrir, si nous le pouvons, ce qu'est l'actuel, sans interprétations, sans identifications. Lorsque je parle de vos croyances et de vos théories, de vos cultes, de vos Dieux, de vos idéals et de vos chefs, lorsque je parle de la maladie du nationalisme et des systèmes qui comportent des « gourous » et des maîtres, ne projetez pas de réactions défensives. Tout ce que j'essaye de faire c'est montrer ce que je considère la cause des conflits et de la souffrance.

L'action qui résulte d'une pensée intégrale, sans identifications ni interprétations, éveillera l'intelligence créatrice. Si vous êtes profondément observateurs, vous commencerez à voir ce qui est vrai; alors vous éveillerez l'intelligence, sans le continuel conflit du choix. Le comportement qui se conforme à un modèle est imitatif et non créateur. L'action intelligente n'est pas de l'imitation. Une pensée conditionnée s'ajuste toujours à des modèles, parce qu'elle a peur de savoir ce qu'elle *est*. Si vous discernez l'actuel dans toute sa clarté, tel qu'il *est*, sans interprétation ni identification, à l'instant même de la perception il y a l'aurore d'une nouvelle intelligence. Seule cette intelligence peut résoudre les problèmes de la vie, si formidablement compliqués et douloureux.

Quel est le tableau de nous-mêmes et du monde? La division entre nous-mêmes et le monde semble être l'actuel, bien qu'une telle division disparaisse lorsque nous examinons profondément l'individu et la masse. L'actuel est le conflit entre l'individu et la masse, mais l'individu est la masse, et la masse est l'individu. L'individualité et la masse cessent lorsque disparaissent les caractéristiques de l'individu et de la masse. La masse est, dans l'individu, l'ignorance, le désir, la peur. Toutes les régions inexplorées de la conscience, les états mi-éveillés de l'individu, forment la masse. Ce n'est que lorsque l'individu et la masse cessent d'exister en tant que forces en conflit qu'il peut exister une intelligence créatrice. C'est cette division de la masse et de l'individu, qui n'est qu'une illusion, qui crée la confusion et la misère. Vous n'êtes pas un individu complet, ni êtes-vous complètement la masse; vous êtes à la fois l'individu et la masse.

Dans l'esprit de la plupart des personnes existe cette malheureuse division, l'individu et la masse. Certains pensent qu'en organisant la masse on instaurera la liberté et l'expression créatrice individuelles. Si vous songez à organiser la masse en vue d'aider à libérer les facultés créatrices de l'individu, une telle organisation deviendra un moyen subtil d'exploitation.

Il y a deux formes d'exploitation, l'évidente et la subtile. L'évidente est devenue habituelle, nous la connaissons et passons outre, mais il faut une profonde perception pour reconnaître les formes subtiles d'exploitation. La classe qui possède les richesses exploite la masse. Le petit nombre qui contrôle l'industrie exploite le grand nombre qui travaille. La richesse concentrée dans les mains du petit nombre crée les distinctions et les divisions sociales; et par ces divisions nous avons le nationalisme économique et sentimental, la constante menace de guerre avec toutes ses terreurs et ses cruautés, la division des peuples en races et nations avec leur lutte féroce

pour se suffire chacune à elle-même, les systèmes hiérarchiques d'astuces et de privilèges gradués.

Tout ceci est évident, et comme c'est évident, vous vous y êtes habitués.

Vous dites que le nationalisme est inévitable, c'est ce qu'affirme chaque nation en préparant la guerre et le massacre. En tant qu'individus vous poussez à la guerre inconsciemment en exagérant vos caractéristiques nationales particulières. Le nationalisme est une maladie, que ce soit dans ce pays, en Europe ou en Amérique. L'individu qui se retranche des autres, ou la recherche nationale d'une sécurité, ne font qu'intensifier le conflit et la souffrance humaines.

La forme subtile d'exploitation n'est pas facilement perçue, car elle est le processus intime de notre existence individuelle. Elle est le résultat de la recherche d'une certitude, d'un confort dans le présent et dans l'au-delà. Cette recherche que nous appelons la recherche de la vérité, de Dieu, a conduit à la création de systèmes d'exploitation que nous appelons croyances, idéals, dogmes, et à leur perpétuation par des prêtres, des « gourous », des guides spirituels. Parce que vous, en tant qu'individus, êtes dans la confusion et le doute, vous espérez qu'un autre vous apportera l'illumination. Vous espérez surmonter la souffrance et la confusion en suivant un autre, en suivant un système de discipline ou quelque idéal. Cette tentative de surmonter la misère et la douleur en vous soumettant à un autre, en réglant votre conduite selon un modèle standardisé, n'est qu'une fuite hors de l'actuel. Ainsi, dans votre recherche d'une évasion hors de l'actuel, vous allez chez un autre pour vous faire enrichir et réconforter, et vous engendrez de ce fait le processus de l'exploitation subtile. La religion, telle qu'elle est, vit de la peur et de l'exploitation.

Combien d'entre vous sont conscients du fait qu'ils cherchent la sécurité, qu'ils cherchent à fuir la peur, la confu-

sion et la souffrance qui ne cessent de le ronger? Le désir d'une sécurité, d'une certitude psychologique, a encouragé une forme subtile d'exploitation, par la discipline, la contrainte, l'autorité, la tradition.

Donc il vous faut discerner par vous-mêmes le processus de votre propre pensée-action, faite d'ignorance et de peur, qui engendre une cruelle exploitation, la confusion et la souffrance. Où existe la compréhension de l'actuel, sans la lutte du choix, il y a l'amour, l'extase de la vérité.

6 Décembre 1936.

II

Parmi les remèdes, les systèmes, les idéals, nombreux et contradictoires, quel traitement guérirait vraiment nos complications, nos cruautés sociales, notre profonde incompréhension qui créent la confusion et le chaos dans le monde?

Il y a beaucoup d'instructeurs ayant leurs méthodes, beaucoup de philosophes ayant leurs systèmes. Comment choisir ce qui est vrai? Chaque système, chaque instructeur, attache toute l'importance à une seule partie de la totalité de l'existence humaine.

Comment, alors, comprendre tout le processus de la vie, et comment se libérer l'esprit de façon à percevoir la vérité? Chaque chef a son propre groupe, qui est en conflit avec un autre groupe, avec un autre chef. Il y a désaccord, confusion, chaos. Certains groupes deviennent cruels, et d'autres essaient de devenir tolérants, libéraux, car leurs chefs leur disent: cultivez la tolérance car toutes les voies mènent à la réalité. Alors, en essayant de développer l'esprit de tolérance, de fraternité, ils deviennent graduellement indifférents, apathiques, et brutaux eux aussi.

Dans un monde de confusion, de désaccord, lorsque les

gens prennent leurs croyances, leurs idéals au sérieux, lorsque ces questions sont vitales, peut-il y avoir une vraie coopération entre des groupes qui croient différemment, qui travaillent pour des idéals différents? Si vous croyiez fermement à une idée, et qu'un autre, avec une foi ardente, travaillait en s'opposant à vous, pourrait-il exister de la tolérance, de l'amitié entre vous deux? Ou l'idée que chacun doive aller de son côté est-elle fausse? L'idée de cultiver la fraternité et la tolérance au milieu du conflit n'est-elle pas impossible et hypocrite? En dépit de vos fermes croyances, de vos convictions et de vos espoirs, pouvez-vous établir un rapport même superficiel d'amitié et de tolérance avec quelqu'un qui s'oppose diamétralement à votre conception de la vie? Si vous le pouvez, il faut qu'il y ait un compromis, un relâchement de ce qui est vrai pour vous, et vous cédez ainsi à ceux qui sont matériellement plus puissants que vous. Ceci ne fait qu'augmenter la confusion. Cultiver la tolérance n'est qu'une entreprise intellectuelle, qui par conséquent n'a pas de signification profonde, qui conduit à l'irréflexion et à la pauvreté de l'être.

Si vous examinez la propagande qui se fait dans le monde par les nations, les classes sociales, les groupes, les sectes, les individu, vous verrez que chacun, d'une façon différente, est décidé à vous convertir à son point de vue particulier, à sa croyance. Est-ce que des propagandistes rivaux peuvent être profondément, réellement amis et mutuellement tolérants? Si vous êtes hindou et qu'un autre est musulman, si vous êtes capitaliste et qu'un autre est socialiste peut-il y avoir entre vous des relations profondes? Est-ce possible? Non. C'est impossible. Cultiver la tolérance est un processus intellectuel, donc superficiel, qui n'a pas de réalité. Ceci ne veut pas dire que je prêche la persécution ou un acte quelconque de cruauté pour la cause d'une croyance. Veuillez suivre ce que je dis.

Tant qu'existent le prosélytisme, l'incitation, la subtile pression pour faire adhérer à un groupe ou pour souscrire à des croyances particulières; tant qu'existent des idées opposées, contradictoires, il ne peut y avoir d'harmonie ou de paix, bien que nous puissions faire semblant intellectuellement d'être tolérants et fraternels. Car chacun est si intéressé, si enthousiasmé par ses propres idéals et méthodes qu'il désire les faire accepter d'urgence, et qu'il crée ainsi une condition de conflit et de confusion. Ceci est évident.

Si vous êtes une personne réfléchie et non un propagandiste, vous êtes forcé de voir la superficialité de ce jargon de tolérance et de fraternité, et d'affronter la furieuse bataille des idées contradictoires, des espoirs et des croyances. En d'autres termes, vous devez percevoir l'actuel, les désaccords, la confusion qui nous entourent. Si nous pouvons mettre de côté ce facile jargon de tolérance et de fraternité, nous pourrons alors voir comment comprendre le désaccord. Il existe une issue au chaos, mais non pas à travers la fraternité superficielle ou la tolérance intellectuelle. Ce n'est que par une pensée et une action justes que le conflit entre groupes et idées opposés peut être amené à une fin.

Qu'est-ce que j'entends par pensée juste? La pensée doit être vitale, dynamique, et non mécanique ou imitative.

On dit d'un système qui discipline l'esprit suivant un mode particulier qu'il donne une façon positive de penser. Vous commencez par créer ou accepter une image intellectuelle, un idéal, et pour vous accorder à cela vous déformez votre pensée. Ce conformisme, cette imitation, on les prend pour de la compréhension, mais ce n'est en réalité qu'une soif de sécurité, engendrée par la peur. L'aiguillon de la peur ne mène qu'au conformisme, et la discipline née de la peur n'est pas une pensée juste.

Pour éveiller l'intelligence, vous devez voir ce qui empêche

le mouvement créateur de la pensée. Si vous pouvez, de vous-même, voir que les idéals, les croyances, les traditions, les valeurs, déforment constamment votre pensée-action, alors en devenant conscients de ces déformations, vous éveillez l'intelligence. Il ne peut y avoir aucune pensée créatrice tant qu'existent, consciemment ou inconsciemment, des entraves, des valeurs, des préjugés, qui pervertissent la pensée. Au lieu de poursuivre l'imitation, les systèmes et les « gourous », vous devez devenir conscients de vos entraves, de vos préjugés et conformismes, et en discernant leur signification vous ferez surgir cette intelligence créatrice qui, seule, peut détruire la confusion et engendrer le profond accord de la compréhension.

La plus tenace des entraves est la tradition. Vous pouvez demander: Qu'arrivera-t-il au monde si la tradition est détruite? N'y aura-t-il pas le chaos? N'y aura-t-il pas l'immoralité? Mais la confusion, les conflits, la douleur, existent maintenant malgré vos traditions honorées et vos doctrines morales.

Par quel processus l'esprit accumule-t-il sans cesse les valeurs, les souvenirs, les habitudes, que nous appelons tradition? Nous ne percevrons pas ce processus tant que notre propre esprit sera conditionné par la peur et le besoin qui s'ancrent constamment dans la conscience en devenant des traditions.

L'esprit peut-il jamais être libre de ces ancrages des valeurs, des traditions, des souvenirs? Ce que vous appelez penser c'est simplement se mouvoir d'un ancrage, ou centre de déformation, à un autre, et, de ce centre, juger, choisir et créer des substitutions. Ancrés dans la limitation, vous entrez en contact avec d'autres idées et valeurs qui modifient superficiellement vos croyances conditionnées. Vous formez alors un autre centre de valeurs nouvelles, de souvenirs nouveaux, qui, encore une fois, conditionne la pensée et l'action

à venir. Donc, toujours de ces ancrages, vous jugez, calculez, réagissez. Tant que continue ce mouvement d'ancrage à ancrage, il doit y avoir conflit et souffrance, il ne peut pas y avoir d'amour. Cultiver superficiellement la fraternité et la tolérance ne fait qu'encourager ce mouvement et intensifier l'illusion.

L'esprit-cœur peut-il jamais se libérer des centres de la pensée-émotion conditionnée? S'il cesse de se fabriquer ces ancrages d'autoprotection, il rend possible l'existence d'une pensée claire et d'un amour véritable qui seuls résoudront les nombreux problèmes engendrés aujourd'hui par la confusion et la misère. Si vous commencez à être conscients de ces centres, vous verrez quel énorme pouvoir ils ont de créer des désaccords et de la confusion. Lorsque vous n'en êtes pas conscients, vous êtes exploités par des organisations, par des chefs, qui vous promettent de nouvelles substitutions. Vous apprenez à parler facilement de fraternité, de charité, d'amour — de mots qui n'ont aucune signification tant que vous ne faites que vous mouvoir d'une déformation à l'autre.

Ou vous discernez le processus de l'ignorance avec sa tradition, et alors il y a une action immédiate; ou vous êtes si habitué à l'opium de la substitution que la perception devient impossible, et alors vous commencez à chercher une voie d'évasion. La perception est action; elle n'est pas divisible. Ce que vous appelez perception intellectuelle crée une séparation artificielle entre la pensée et l'action. Vous luttez alors pour franchir cette séparation, effort qui n'a aucun sens, car c'est le manque de compréhension qui a créé cette division illusoire. Vous pouvez être conscients ou non du processus. Si vous ne l'êtes pas, considérez-le profondément, avec enthousiasme, mais ne cherchez pas une méthode. Cet enthousiasme de comprendre deviendra la flamme de la lucidité, qui brûlera tout désir de substitution.

QUESTION. — *Puis-je jamais me débarrasser de la douleur, et par quelle méthode?*

KRISHNAMURTI. — La douleur est la compagne de chacun, du riche et du pauvre, du croyant et de l'incroyant. En dépit de toutes vos croyances et doctrines, en dépit de vos temples et de vos Dieux, la souffrance est la compagne constante. Comprenons-la, et ne pensons pas seulement à nous débarrasser d'elle. Lorsque vous aurez pleinement compris la douleur, vous ne chercherez pas un moyen de la dominer.

Désirez-vous vous débarrasser de la joie, de l'extase, de la félicité? Non. Alors pourquoi dites-vous qu'il vous faut vous débarrassez de la douleur? L'une est un plaisir, l'autre une souffrance, et l'esprit s'accroche à ce qui est agréable, et le nourrit. Toute intervention de l'esprit pour stimuler la joie et écraser la douleur doit être artificielle, inefficace. Vous cherchez une issue à votre misère, et il y a ceux qui vous aideront à oublier la douleur en vous offrant l'espoir d'une croyance, d'une doctrine, d'un bonheur futur. Si l'esprit n'intervient ni dans la joie ni dans la douleur, alors cette joie même, cette souffrance même, éveillent la flamme créatrice de la lucidité.

La douleur n'est que le symptôme d'une pensée conditionnée, d'une pensée limitée par des croyances, des peurs, des illusions, mais vous ne tenez pas compte de cet avertissement incessant. Pour oublier la douleur, pour la dominer, pour la modifier, vous cherchez refuge dans des croyances, dans l'ancrage de l'autoprotection et de la sécurité. Il est très difficile de ne pas intervenir dans le processus de la douleur (et je ne veux pas dire qu'il faille se résigner à elle ou l'accepter comme inévitable, comme un « karma », une punition). De même que vous ne désirez pas changer une forme ravissante, la lumière d'un coucher de soleil, la vision d'un arbre dans un champ, ainsi ne mettez pas obstacle au

mouvement de la douleur. Laissez-la mûrir, car dans son propre processus d'épanouissement est la compréhension. Lorsque vous êtes conscient de la blessure de la douleur, sans acceptation, résignation ou dénégation, sans l'inviter artificiellement, alors la souffrance éveille la flamme de l'intelligence créatrice.

La recherche même d'une fuite devant la douleur crée l'exploiteur, et l'esprit se soumet à l'exploitation. Tant que continue le processus artificiel de l'intervention dans la douleur, celle-ci doit être votre constante compagne. Mais dans la lucidité vitale, sans choix, sans détachement, est une intelligence qui, seule, peut disperser toute confusion.

QUESTION. — *Avec quelle signification spéciale employez-vous le mot « intelligence »? Est-ce une gradation, susceptible d'évoluer et de varier constamment?*

KRISHNAMURTI. — J'emploie le mot intelligence pour désigner la plénitude vitale de la pensée-action. L'intelligence n'est pas le résultat d'un effort fondamental, ni d'une ferveur émotionnelle. Elle n'est pas le produit de théories, de croyances ou d'informations. C'est la plénitude de l'action qui surgit de la compréhension non divisée de la pensée-émotion. Dans de rares moments d'amour profond nous connaissons la plénitude.

L'intelligence créatrice ne peut pas être invitée ni mesurée, mais l'esprit est à la recherche de définitions, de descriptions, et est sans cesse pris dans l'illusion des mots. La lucidité sans choix révèle, dans l'instant même de l'action, les déformations cachées de la pensée et de l'émotion et leur secrète signification.

« Est-ce une gradation, susceptible d'évoluer et de varier constamment? » Ce qui est discerné complètement ne peut pas être variable, ne peut pas évoluer, grandir. La compréhension du processus du moi, avec ses nombreux centres

d'autoprotection, la perception de la signification des ancrages, ne peut pas être changeante, ne peut pas être modifiée par la croissance. L'ignorance peut varier, se développer, changer, croître. Les différents centres autoprotecteurs de l'esprit sont susceptibles de grandir, de changer, de se modifier. Le processus de substitution n'est pas l'intelligence, ce n'est qu'un mouvement dans le cercle de l'ignorance.

La flamme de l'intelligence, de l'amour, ne peut être éveillée que lorsque l'esprit est vitalement conscient du conditionnement de sa propre pensée, avec ses peurs, ses valeurs, ses besoins.

13 Décembre 1936.

III

J'ai essayé d'expliquer ce qu'est une pensée claire et créatrice, et comment la tradition, les ancrages, la peur et la sécurité entravent constamment le libre mouvement de la pensée. Si vous voulez éveiller l'intelligence, votre esprit ne doit pas s'évader dans des idéals et des croyances, ni doit-il se laisser prendre dans le processus accumulateur des mémoires autoprotectrices. Vous devez être conscients de cette fuite hors de l'actuel, et du fait que vous vivez le présent avec les valeurs du passé ou du futur.

Si vous vous observez, vous verrez que l'esprit construit pour lui-même une sécurité, des certitudes, afin de se débarrasser de la peur, de ses appréhensions, des dangers. L'esprit est sans cesse à la recherche d'ancrages d'où puissent partir son choix et son action.

L'esprit, sans cesse, recherche et développe différentes formes de sécurité, avec leurs valeurs et leurs illusions: la sécurité de la richesse avec ses avantages personnels et son

pouvoir; la sécurité d'une croyance et d'un idéal; et la sécurité que l'esprit cherche dans l'amour. Un esprit en sécurité développe ses propres stupidités et puérilités particulières, qui causent beaucoup de confusion et de souffrance.

Lorsque l'esprit est égaré et épouvanté, il cherche des sécurités inexpugnables, qui deviennent des idéals, des croyances. Pourquoi crée-t-il ces ancrages de croyances et de traditions et s'y accroche-t-il? N'est-ce pas parce que, rendu perplexe par les conflits et les changements perpétuels, il cherche une finalité, une assurance profonde, un état immuable? Et pourtant, en dépit de ces ancrages, la souffrance et les chagrins continuent. Alors l'esprit commence à chercher les substitutions, d'autres idéals et croyances, espérant de nouveau trouver la sécurité et le bonheur. Il va d'un espoir de certitude à un autre, d'une illusion à une autre. Ce vagabondage, on l'appelle croissance.

Lorsque l'esprit conditionné devient conscient de la douleur et de l'incertitude, il ne tarde pas à entrer en stagnation par l'évasion dans des croyances, des théories, des espérances. Ces substitutions, ces fuites, ne mènent qu'à la frustration.

La recherche de la sécurité n'est que l'expression de la peur qui déforme l'esprit-cœur. Lorsque vous voyez le véritable sens de votre recherche de sécurité dans une croyance ou un idéal, vous devenez conscient de son erreur. Alors l'esprit cherche dans une réaction contre toute croyance et tout idéal une antithèse dans laquelle il espère trouver la certitude et le bonheur, ce qui n'est qu'une autre façon de s'évader de l'actuel. Il doit devenir conscient de l'habitude qu'il a de cultiver ces antithèses.

Pourquoi l'esprit se protège-t-il si fortement contre le mouvement de la vie? Un esprit qui n'est pas vulnérable, qui cherche ces propres avantages au moyen de valeurs qu'il se crée lui-même, peut-il jamais connaître l'extase de la vie et la plénitude de l'amour? L'esprit se rend inexpugnable afin

de ne pas souffrir et pourtant cette protection même est la cause de la douleur.

QUESTION. — *Je peux voir que l'intelligence doit être indépendante de l'intellect et aussi de n'importe quelle forme de discipline. Existe-t-il un moyen de hâter l'éveil de l'intelligence et de la rendre permanente?*

KRISHNAMURTI. — Il ne peut pas y avoir d'amour, d'intelligence créatrice, tant qu'il y a de la peur sous une forme quelconque. Si vous êtes pleinement conscients de la peur avec ses nombreuses activités et illusions, cette conscience même devient la flamme de l'intelligence.

Lorsque l'esprit perçoit de lui-même les obstacles qui empêchent la pensée d'être claire, aucun stimulant artificiel n'est nécessaire pour éveiller l'intelligence. Un esprit à la recherche d'une méthode n'est pas conscient de lui-même, de son ignorance, de ses peurs. Il espère simplement que, peut-être, une méthode, un système, une discipline, dissiperont ses peurs et ses souffrances. Une discipline ne peut que créer une habitude, donc étouffer l'esprit. Etre conscient sans choisir, être conscient des nombreuses activités de l'esprit, de sa richesse, de ses subtilités, de ses erreurs, de ses illusions, c'est être intelligent. Cette lucidité dissipe l'ignorance, la peur. Si vous *faites* un effort pour être lucide, cet effort crée une habitude stimulée par l'espoir d'échapper à la douleur. Où existe une lucidité profonde et sans choix, il y a une autorévélation qui seule peut empêcher l'esprit de se créer des illusions et, de ce fait, de s'endormir. Si l'esprit est constamment alerte sans la dualité de l'observateur et de l'observé, s'il peut se connaître tel qu'il est, sans dénégations ni assertions, sans acceptation ni résignation, de ce fait actuel surgit l'amour, l'intelligence créatrice.

QUESTION. — *Pourquoi y a-t-il beaucoup de sentiers de*

la vérité? Cette idée est-elle une illusion, habilement conçue pour expliquer et justifier les différences entre les hommes?

KRISHNAMURTI. — La pensée claire peut-elle avoir beaucoup de sentiers? Est-ce qu'aucun système peut conduire à l'intelligence créatrice? Il n'y a que l'intelligence créatrice, il n'y a pas de systèmes pour l'éveiller. Il n'y a que la vérité, il n'y a pas de sentiers qui mènent à la vérité. Ce n'est que l'ignorance qui se dresse elle-même en sentiers et systèmes. Chaque religion affirme qu'elle seule a *la* vérité et que par elle seulement Dieu peut être réalisé; différentes organisations affirment ou laissent entendre que grâce à *leurs* méthodes spéciales la vérité peut être connue; chaque secte affirme qu'elle possède le message spécial, le véhicule spécial de la vérité. Les prophètes individuels et les messagers spirituels offrent leurs panacées comme des révélations directes de Dieu. Pourquoi revendiquent-ils une telle autorité, une telle efficacité pour leurs assertions? N'est-ce pas évident? Ce sont des intérêts capitalisés dans le présent ou dans l'au-delà. Ils sont obligés de soutenir l'artifice de leur prestige et de leur pouvoir, sans quoi qu'arriverait-il à toutes les créations de leur gloire terrestre? D'autres, parce qu'ils se sont appauvris par le renoncement et le sacrifice, s'imaginent avoir grandi en splendeur et assument par conséquent le droit spirituel de guider ceux qui appartiennent au monde. C'est une des explications faciles des intérêts spirituels de dire qu'il y a beaucoup de sentiers à la vérité; ils justifient ainsi leurs activités organisées, et essayent en même temps d'être tolérants pour ceux qui érigent des systèmes similaires.

Aussi, nous sommes si retranchés dans des préjugés et des traditions, avec leurs croyances et leurs doctrines, que nous répétons dogmatiquement et volontiers qu'il y a de nombreux sentiers à la vérité. Pour introduire de la tolérance parmi les nombreuses divisions des pensées conditionnées rivales, les

chefs des intérêts organisés essaient de recouvrir, avec des phrases superbes, la brutalité intrinsèque de la division. Le seul fait de parler de sentiers de la vérité est la négation de la vérité. Comment peut-on montrer la direction de la vérité? Elle n'a pas de lieu, elle n'est pas mesurable, elle ne peut pas être cherchée. Ce qui est fixe est mort, et à cela il y a beaucoup de sentiers. L'ignorance crée l'illusion des nombreuses voies et méthodes.

Par votre propre pensée conditionnée, par votre propre désir d'une certitude et d'une finalité, par vos propres peurs qui créent sans cesse des sécurités, vous fabriquez des conceptions mécaniques, artificielles, de la vérité, de la perfection. Et ayant inventé cela, vous cherchez des voies et des moyens de l'établir. Chaque organisation, groupe, secte, sachant que les divisions nient l'amitié, essaie d'amener une unité et une fraternité artificielles. Chacun dit : Vous suivez votre religion et je suis la mienne; vous avez votre vérité et j'ai la mienne; mais cultivons la tolérance. Une telle tolérance ne peut que mener à l'illusion et à la confusion.

Un esprit conditionné par l'ignorance, la peur, ne peut pas comprendre la vérité, car par sa propre limitation il se crée de nouvelles limitations. La vérité ne peut pas se faire inviter. L'esprit ne peut pas la créer. Si vous comprenez cela pleinement, vous percevrez la futilité complète des systèmes, des pratiques, des disciplines.

Maintenant, vous êtes à un tel point une partie intégrante du processus intellectuel et mécanique de la vie, que vous ne pouvez pas voir qu'il est artificiel; ou vous refusez de le voir, car perception voudrait dire action. D'où la pauvreté de votre être. Lorsque vous commencez à être conscient du processus de la pensée et du fait qu'il se crée pour lui-même son propre vide et sa frustration, cette conscience même dissipera la peur. Alors il y aura l'amour, la plénitude de la vie.

QUESTION. — *Ne voyez-vous pas, Monsieur, que vos idées ne peuvent nous conduire qu'à un résultat : le vide d'une négation et l'impuissance dans notre lutte avec les problèmes de la vie?*

KRISHNAMURTI. — Quels sont les problèmes de la vie? Gagner son pain, aimer, n'avoir pas de peur, pas de chagrin, vivre heureux, sainement, complètement. Voilà les problèmes de notre vie. Est-ce que je dis quoique ce soit qui puisse vous conduire à la négation, au vide, qui puisse vous empêcher de comprendre votre propre misère et votre lutte? Est-ce que vous ne me posez pas cette question parce que votre esprit est habitué à rechercher ce qu'on appelle une instruction positive? En somme, vous voulez qu'on vous dise quoi faire, qu'on vous conseille certaines disciplines, de façon que vous puissiez vivre une vie de bonheur et réaliser Dieu. Vous êtes habitués au conformisme, dans l'espoir d'une vie plus grande et plus pleine. Je dis au contraire que le conformisme est engendré par la peur, et que cette imitation n'est pas le côté positif de la vie. Vous montrer le processus dans lequel vous êtes embourbés, vous aider à devenir conscients de la prison de limitation que l'esprit a créée pour lui-même, n'est pas de la négation. Au contraire, si vous prenez conscience du processus qui vous a amenés à cette actuelle condition de douleur et de confusion, et si vous comprenez sa pleine signification, cette compréhension même dispersera l'ignorance, la peur, le besoin. Alors seulement pourra-t-il y avoir une vie de plénitude et de rapports vrais entre l'individu et la société. Comment ceci peut-il vous conduire à une vie de négation et d'inefficacité?

Maintenant, qu'avez-vous? Quelques croyances et idéals, quelques possessions, un chef ou deux à suivre, un occasionnel soupir d'amour, une lutte et une douleur constantes. Est-ce cela la richesse de la vie, la plénitude et l'extase?

Comment la félicité de la réalité peut-elle exister lorsque l'esprit-cœur est empêtré dans la peur? Comment peut-il y avoir l'illumination quand l'esprit-cœur est en train de créer sa propre limitation et confusion? Je dis : considérez ce que vous avez, devenez conscient de ces limitations, et cette conscience même éveillera l'intelligence créatrice.

QUESTION. — *Est-ce que n'importe qui, à n'importe quel moment, peut se libérer du conflit, sans tenir compte de l'évolution? Avez-vous rencontré un autre exemple, à part vous-même, chez qui la possibilité est devenue un fait accompli?*

KRISHNAMURTI. — Ne demandons pas si quelqu'un d'autre s'est libéré de l'ignorance et du conflit. Est-ce que vous, surchargé d'illusions et de peur, vous pouvez vous libérer de la douleur à n'importe quel moment? Pouvez-vous avec beaucoup de croyances et de valeurs, vous libérer de l'ignorance et du besoin? L'idée d'une perfection dans l'avenir n'est qu'une illusion. Un esprit paresseux s'accroche à l'idée satisfaisante d'un agrandissement progressif, et il accumule pour son propre usage beaucoup de théories réconfortantes.

Est-ce que le mouvement d'une expérience à une autre peut engendrer l'intelligence créatrice? Vous avez eu de nombreuses expériences. Quel en est le résultat? De toutes ces expériences vous n'avez fait qu'accumuler des mémoires autoprotectrices, qui défendent l'esprit contre le mouvement de la vie.

L'esprit peut-il devenir conscient, à n'importe quel moment, de son propre conditionnement, et commencer à se libérer de sa propre limitation? Sûrement, c'est possible.

Vous pouvez l'admettre intellectuellement, mais cela n'aura absolument aucune signification tant que cela ne résultera pas en action. L'action implique des frottements, des ennuis. Votre voisin, votre famille, vos chefs, vos valeurs, tout cela

crée de l'opposition. Alors l'esprit commence à esquiver l'actuel et à cultiver des théories subtiles et habiles au sujet de sa propre perfection. L'esprit conditionné, redoutant le résultat de son effort, s'échappe subtilement dans l'illusion d'un perfectionnement remis au lendemain.

20 Décembre 1936.

IV (1)

Dans mes causeries j'emploie des mots sans leur donner la signification spéciale que leur ont donnée les philosophes ou les psychologues.

Quelle compréhension ces causeries vous ont-elles apportées? Affirmez-vous encore qu'il existe une divinité, un amour au-delà de la vie humaine? Etes-vous toujours à tâtonner vers des remèdes partiels, des cures superficielles? Quel est l'état de vos esprits et de vos cœurs?

Pour instaurer un ordre intelligent il faut penser juste, agir juste. Lorsque l'esprit est capable de comprendre son propre processus de lutte, de limitation, lorsque la pensée est capable de se révéler à elle-même sans le conflit de la division, il y a la plénitude de l'action. Si l'esprit se prépare à l'action, une telle préparation est forcément basée sur le passé, sur des mémoires autoprotectrices, et doit par conséquent empêcher la plénitude de l'action. La simple analyse de l'action passée ne peut pas révéler sa pleine signification. Un esprit qui, consciemment ou inconsciemment, se conforme à un idéal (et un idéal n'est que la projection d'une sécurité et

(1) La substance des causeries du 26 et 27 décembre 1936 est contenue dans cette causerie n° IV.

d'une satisfaction personnelles) doit forcément limiter l'action et ainsi se conditionner lui-même. Il ne fait que développer des mémoires et des habitudes d'autoprotection, pour résister à la vie. Ainsi il y a une frustration constante.

De l'accumulation de mémoires autoprotectrices, naît l'entité, la notion du moi, de sa continuité, et de son évolution vers la perfection, vers la réalité. Ce moi cherche à se perpétuer grâce à ses propres activités volitives, à son ignorance, sa peur, ses besoins. Tant que l'esprit n'est pas conscient de ces limitations, l'effort qu'il fait pour évoluer, pour réussir, ne fait que créer de nouvelles souffrances et accroître l'inconscient. L'effort devient ainsi une pratique, une discipline, un ajustement mécanique, un conformisme.

La plupart d'entre nous croient que le temps et l'évolution par le progrès sont nécessaires à notre accomplissement. Nous pensons que des expériences sont nécessaires pour notre accroissement et notre épanouissement. Beaucoup acceptent volontiers cette idée, car cela les réconforte de penser qu'ils disposent de nombreuses vies pour se perfectionner; ils pensent que le temps est nécessaire pour leur accomplissement. En est-il ainsi? Est-ce que l'expérience vraiment libère la pensée, ou ne fait-elle que la limiter? L'expérience peut-elle libérer l'esprit de ses mémoires autoprotectrices, de l'ignorance, de la peur, de l'avidité? Les mémoires autoprotectrices et les désirs se servent des expériences pour se perpétuer. Ainsi nous sommes les esclaves du Temps.

Qu'appelons-nous l'expérience? N'est-ce pas une accumulation de valeurs, basée sur des mémoires autoprotectrices, et qui nous dicte un mode de conduite inspiré par un avantage personnel? C'est le processus du choix basé sur l'agréable et le désagréable. L'accumulation de mémoires autoprotectrices est le processus de l'expérience, et nos rapports humains sont les contacts entre deux mémoires individualisées,

autoprotectrices, dont la morale est un engagement réciproque de respecter ce qu'elles possèdent.

Vous êtes votre propre voie et votre propre vie. De votre propre effort bien compris surgira l'intelligence créatrice. Tant que n'existera pas cette intelligence créatrice, née d'une lucidité qui ne choisit pas, il y aura forcément un chaos, des disputes, de la haine, des conflits, de la douleur.

QUESTION. — *Vous avez dit que la compréhension de la vérité n'est possible que par l'expérimentation. Or expérimenter veut dire agir, et si l'action doit avoir une valeur quelconque, elle doit être dictée par une pensée mûre. Mais si, pour commencer, ma pensée est elle-même conditionnée par des mémoires et des réactions, comment puis-je expérimenter vraiment?*

KRISHNAMURTI. — Pour expérimenter d'une façon réelle, l'esprit doit être conscient du fait que sa pensée est conditionnée. On peut croire que l'on expérimente, mais si l'on n'est pas conscient des limitations, on agit dans la prison de l'ignorance, de la peur. La pensée conditionnée ne peut pas se savoir conditionnée; le désir d'échapper à cette limitation, par l'analyse, par le processus artificiel de la coercition, par la dénégation ou l'assertion, ne vous apportera pas la compréhension, la liberté. Aucun système ni aucune contrainte de la volonté ne peuvent révéler à l'esprit sa propre limitation, son esclavage.

Lorsqu'il y a souffrance, l'esprit cherche une évasion et comme conséquence il ne fait que se créer de nouvelles illusions. Mais si l'esprit est pleinement conscient de la souffrance et ne cherche pas à fuir, cette conscience même détruit l'illusion; cette lucidité est la compréhension. Donc au lieu de demander comment libérer la pensée de la peur, du besoin, soyez conscient de la douleur. La douleur est l'indication du conditionnement de l'esprit, et se borner à la

fuir ne fait que renforcer la limitation. Dans le moment de la souffrance, commencez à être lucides; alors l'esprit lui-même percevra la nature illusoire de l'évasion, des mémoires autoprotectrices et des avantages personnels.

QUESTION. — *Devrait-on être respectueux du devoir à accomplir?*

KRISHNAMURTI. — Qui pose cette question? Ce n'est pas un homme qui cherche la compréhension, la vérité, mais celui dont l'esprit est surchargé de peurs, de traditions, d'idéals et de loyautés raciales. Un tel esprit, en venant en contact avec le mouvement de la vie, crée, pour lui-même, des frottements et de la souffrance.

QUESTION. — *Les aînés sont-ils coupables d'exploitation lorsqu'ils demandent aux jeunes respect et obéissance?*

KRISHNAMURTI. — Montrer du respect aux personnes âgées est en général une habitude. La peur peut assumer la forme de la vénération. L'amour ne peut pas devenir une habitude, une pratique. Il n'y a pas, chez les personnes âgées, de respect pour les jeunes, ni chez les jeunes de respect pour les vieux, il n'y a que des démonstrations d'autorité et l'habitude de la peur.

L'organisation de phrases, la culture du respect, ne sont pas la vraie culture, mais des pièges pour ceux qui ne pensent pas. Nos esprits sont devenus si esclaves des valeurs habituelles que nous avons perdu toute affection et tout respect profond pour la vie humaine. Où il y a de l'exploitation, il ne peut y avoir aucun respect pour la dignité humaine. Si vous demandez le respect simplement parce que vous êtes âgé et que vous avez de l'autorité, c'est de l'exploitation.

QUESTION. — *Si un homme est dans l'ignorance ou*

perplexe au sujet de ce qu'il doit faire, n'a-t-il pas besoin d'un « gourou » pour l'aider?

KRISHNAMURTI. — Qui peut vous aider à traverser le vide cuisant de la vie quotidienne? Quelque grande que soit une personne, peut-elle vous aider à sortir de cette mêlée? Elle ne le peut pas. Cette confusion se crée elle-même; cette mêlée est le résultat de volontés en conflit. La volonté est l'ignorance.

Je sais que cette poursuite de gourous, d'instructeurs, de guides, de maîtres, est le sport que beaucoup de personnes pratiquent dans leurs chambres, le sport, dans le monde entier, des gens qui ne pensent pas. Ils disent : Comment pouvons-nous empêcher le chaos de cette misère et de cette cruauté, si ceux qui sont libres, illuminés, ne viennent pas à notre aide pour nous sauver de notre douleur? Ou encore ils créent une image mentale d'un saint favori et lui accrochent tous leurs malheurs à son cou. Ou encore ils croient que quelque guide supraphysique veille sur eux et leur dit quoi faire, comment agir. Chercher un « gourou », un maître, indique qu'on évite la vie.

Le conformisme est la mort. Ce n'est que la formation d'une habitude, le renforcement de l'inconscient. Combien souvent nous assistons à une scène affreuse et cruelle et nous nous en éloignons! Nous voyons la pauvreté, la cruauté, la dégradation sous toutes ses formes; tout d'abord cela nous fait frémir, puis nous en devenons inconscients.

Nous nous habituons à notre milieu, nous haussons les épaules, et nous disons : Que pouvons-nous faire? C'est la vie. Ainsi nous détruisons notre sensibilité à la laideur, à l'exploitation, à la cruauté et à la souffrance, et aussi notre appréciation et le profond plaisir de la beauté. Ainsi la perception se fane petit à petit.

L'habitude, graduellement, étouffe la pensée. Observez

l'activité de votre propre pensée et vous verrez comment elle se forme elle-même par des habitudes successives. Ainsi le conscient devient l'inconscient, et l'habitude durcit l'esprit par la volonté et la discipline. Forcer l'esprit à se discipliner lui-même, par la peur que l'on prend souvent pour de l'amour, engendre la frustration.

Le problème des gourous existe lorsque vous recherchez le confort, lorsque vous désirez la satisfaction. Il n'y a pas de confort mais la compréhension; il n'y a pas de satisfaction mais l'épanouissement.

QUESTION. — *Vous semblez donner une signification nouvelle à la volonté, cette qualité divine dans l'homme. Je vois que vous la considérez comme un obstacle. Est-ce vrai?*

KRISHNAMURTI. — Qu'entendez-vous par volonté? N'est-ce pas une domination, une conquête, un effort déterminant? Qu'avez-vous à conquérir? Vos habitudes, des résistances développées par la peur, le conflit de vos désirs, la lutte des opposés, la frustration par votre entourage. Alors vous développez la volonté. La volonté d'être, dans toute sa signification, n'est qu'un processus de résistance, un processus de domination, mû par une avidité autoprotectrice.

La volonté est en réalité une nécessité illusoire de la peur, non une qualité divine. Elle n'est que la perpétuation de mémoires autoprotectrices. A cause de votre peur, vous vous rendez invulnérable à l'amour, à la vérité; et le développement du processus d'autoprotection, on l'appelle volonté. La volonté a ses racines dans l'égocentrisme. La volonté d'exister, la volonté de devenir parfait, la volonté de réussir, la volonté d'acquérir, la volonté de trouver Dieu, tout cela c'est l'incitation de l'égocentrisme.

Lorsque l'action de la peur, de l'ambition, de la sécurité, de la vertu personnelle et du caractère, se retire devant

l'intelligence, alors vous savez comment vivre complètement, intégralement, sans la bataille de la volonté.

La volonté n'est que l'incitation insistante des mémoires autoprotectrices, le résultat d'ignorance et de peur individualisées. La cessation de la volonté n'est pas la mort, elle n'est que la cessation de l'illusion née de l'ignorance. Seule l'action dépouillée de la peur et des avantages personnels engendrera des relations harmonieuses et créatrices entre une personne et l'autre, entre une personne et la société.

28 Décembre 1936.

FIN

:: L'ÉMANCIPATRICE ::
3, RUE DE PONDICHÉRY,
PARIS (XVe)— 179.5 11.37

180 FRANCS